

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

N° 97

11 SEPTEMBRE 1920

PRIX
3 FRANCS

LA PETITE
CHRISTIANE



PATHE

La Cinématographie Française

REVUE HEBDOMADAIRE

Rédacteur en Chef : PIERRE SIMONOT	Directeur : EDOUARD LOUCHET	Administrateur : JEAN WEIDNER
ABONNEMENTS FRANCE : Un An 50 fr. ETRANGER : Un An 60 fr. Le Numéro 3 fr.	RÉDACTION ET ADMINISTRATION : BOULEVARD SAINT-MARTIN (48, rue de Bondy) Téléphone : NORD 40-39 Adresse Télégraphique : NALCIFRAN-PARIS	Pour la publicité s'adresser aux bureaux du journal

SOMMAIRE

La Rançon du Succès P. SIMONOT.	3. Ames Siciliennes PATHÉ.
En marge de l'Écran Paul DE LA BORIE.	4. Passionnément PHOCÉA-LOCATION.
Film... osophie H. ASTIER.	5. Jalousie GAUMONT.
En lisant les journaux LE LECTEUR.	6. Irène HARRY.
En Italie J. PIÉTRINI.	7. Le Signal d'Alarme SOLFIL.
Dans tous les pays :	Au Film du Charme A. MARTEL.
3. Allemagne — Autriche — Etat de	La Production Hebdomadaire POPANNE.
Dantzig — Hongrie A. GEHRI.	Propos Cinématographiques PATATI ET PATATA.
Faut-il créer une École du Cinéma LE CURIEUX.	Le Tour de France du Projectionniste (Vosges) LE CHEMINEAU.
Les Beaux Films :	Cette Semaine nous verrons : Présentations des
1. Un Homme d'Affaires LOCATION NATIONALE.	13, 14, 15 et 18 septembre 1920.
2. L'Enchanteresse L. AUBERT.	

LA RANÇON DU SUCCÈS

Cet animal est fort méchant,
Quand on l'attaque, il se défend.

La gent batracienne qui croyait secréter assez de bave pour submerger *La Cinématographie française*, est aux abois. Les embûches de toutes sortes, les pièges et les trahisons accumulés sur notre route, n'ont eu d'autres résultats que d'exciter l'ardeur et le zèle de nos collaborateurs. Les efforts et la persévérance de tous sont à la veille de recevoir leur récompense par la réalisation de leurs vœux et dans quelques semaines la blanche

façade de *La Maison du Cinéma*, émergeant de ses palissades effondrées, dressera fièrement ses six étages sur le boulevard.

Le couronnement de notre œuvre enfin matérialisée grâce à un labeur qui n'est peut-être pas sans mérite me semblait de nature à légitimer de notre part quelque fierté. Il paraît qu'il y a une ombre au tableau et cette ombre, une des personnalités les plus éminentes des lettres fran-

Les COMPAGNIES d'ÉLECTRICITÉ ont officiellement reconnu que

“ LE RADIUS ”

l'appareil cinématographique professionnel
à lampe à incandescence

REPLACE AVANTAGEUSEMENT
UN ARC DE 40 AMPÈRES
que, sur courant alternatif

LA LAMPE “ RADIUS ” 30 AMPÈRES 18 VOLTS 1/3 DE WAT
DÉPENSE SEULEMENT
SEPT HECTOWATS HEURE

Donc les restrictions n'existent pas avec

“ LE RADIUS ”

SIÈGE SOCIAL : 61, Rue du Faubourg-Poissonnière, PARIS

PARIS M. VIGNAL 66, rue de Bondy	BORDEAUX M. BORDES 13, rue de Castre	TOULOUSE M. CRIQ 65, rue Bayard	NANCY M. LAMBERT 13, rue de Beauvau	BRUXELLES FOVENVESY & BOCQUET 119, rue des Plantes
--	--	---------------------------------------	---	--



CARBUROX

EN VENTE dans Les ÉTABLISSEMENTS

S^{te} Française de l'ACÉTYLÈNE
66 Rue Claude Vellefaux PARIS

AIR LIQUIDE AUBERT
Paul BURG
DEMARIA LAPIERRE
ÉCOLE du CINÉMA
GUILBERT & COISSAC
LA BONNE PRESSE
PATHÉ CINÉMA
etc - etc

çaises, récemment conquise par « l'art muet », veut bien me la signaler.

Dans une lettre reçue il y a quelques jours, l'écrivain en question, après avoir reconnu l'importance de notre revue, l'excellence de sa tenue littéraire, la sûreté et la variété de ses informations, conclut par cette admonestation sévère: « Pourquoi gâchez-vous à plaisir ces titres méritoires par des campagnes personnelles violentes et acharnées contre certaines personnalités de la corporation? Etant donné la force que donne la possession d'un organe tel que le vôtre vous avez un peu l'attitude fâcheuse d'un homme qui bat un enfant. »

J'avoue volontiers que cette philippique m'a quelque peu estomaqué. Puis j'ai pensé que mon éminent correspondant est un nouveau venu au Cinéma, et de ce fait, incomplètement documenté. J'ai donc fait rechercher pour les lui envoyer, les principaux articles de polémique personnelle parus dans *La Cinématographie française* depuis sa fondation et à chacun de ces extraits j'ai joint les pièces; lettres ou journaux, auxquels répondaient ces articles.

L'ennui de ce petit travail fastidieux de compilation fut fort agréablement compensé par la constatation indiscutable que pas une seule fois nous n'avons été les agresseurs ni les provocateurs dans les polémiques en question.

Dans le programme que nous nous étions tracé en fondant notre revue figure précisément une phrase qui répudie toute querelle de personnes, notre seul but étant la prospérité de l'industrie et de l'art cinématographiques français. S'il est un sentiment que j'ignore, c'est la haine et j'ai une trop haute conception du métier de journaliste pour le ravalier au point d'en faire une arme perfide

au service de rancunes ou d'intérêts particuliers.

On nous rendra cette justice que la création d'un journal cinématographique digne de figurer à côté des publications étrangères était une nécessité. Ce n'est pas faire injure à nos aînés que de constater qu'à ce point de vue nous faisons figure de parents pauvres en regard de la somptuosité des revues cinématographiques d'Amérique, d'Angleterre, d'Italie et... d'ailleurs.

Nous étions en pleine guerre, des difficultés sans nombre entravaient l'essor de nos auteurs, de nos industriels, de nos artistes. La mise sur pied d'un organe de l'importance du nôtre en un pareil moment arrivait à point pour affirmer au monde la volonté de vivre qui animait le Film français. L'irréductible ténacité de notre directeur eût raison des obstacles sans cesse renouvelés devant lui. Sa réussite aurait dû lui assurer la reconnaissance de toute la corporation.

Est-ce faire preuve de pessimisme que de constater que le miel des félicitations qui lui furent prodiguées s'acidula du fiel de quelques ambitions déçues, de quelques jalousies exaspérées?...

Il n'est que trop vrai que beaucoup de patriotes sincères aiment leur pays d'un amour exclusif un peu égoïste qui leur empêche d'apprécier avec l'esprit dépourvu de préventions les bienfaits que la patrie reçoit d'autres mains que les leurs. On alla presque jusqu'à nous contester le droit de prendre place dans les rangs de ceux qui briguent l'honneur de défendre notre industrie nationale.

L'accueil qui fut fait à notre revue, les encouragements de toute sorte que nous reçûmes des plus hautes notabilités de la corporation nous permirent de négliger certaines attaques personnelles.

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

Si nous avons parfois pris position contre quelques individualités, c'est que leur ambition déréglée mettait en danger l'industrie nationale du film. Nous avons pensé qu'entre les mains de personnages trop fraîchement naturalisés, le film français courait le risque de faillir à ses destinées et sur ce point encore nous sommes demeurés fidèles à notre programme et à notre titre.

Mais le succès même de nos campagnes mit le comble à l'irritation de nos adversaires; le véritable grief qui anime contre nous quelques forcenés, c'est notre réussite. D'abord de sourdes insinuations, puis des pointes plus acérées, enfin des articles nettement diffamatoires parurent dans une certaine presse. Il fallut enfin nous défendre et nous n'eûmes pas grand mérite à couvrir nos diffamateurs de honte ou de ridicule; ils s'y prêtent avec une telle complaisance qu'on n'a que l'embarras du choix pour déterminer le tas d'ordures dans lequel on leur fourrera le nez.

Il n'est peut-être pas superflu de rendre un juste hommage à la bienveillante impartialité de tout ce que la presse cinématographique compte de journalistes digne de ce nom. Les plus importants de nos confrères nous ont fait bon accueil et leur courtoisie du début s'est muée en une sympathie non dissimulée. L'un d'eux, un instant trompé par de surnoises manœuvres, est très loyalement revenu de ses préventions.

Quant aux autres, nous avons du moins la conscience de ne les avoir point provoqués et de

ne nourrir contre eux aucun sentiment hostile. Si un jour, avec un peu de bon sens, luit dans leur cerveau un éclair de bonne foi, ils reconnaîtront que le chemin dans lequel on les a aiguillés n'est pas celui de la vérité.

La réalisation de cette *Maison du Cinéma*, dont on parlait toujours, mais à laquelle on ne pensait jamais, n'est pas pour apaiser les fureurs de la mare ni pour édulcorer l'amertume du calice où s'abreuvent nos sycophantes. De quels nouveaux gaz empoisonnés s'armera la calomnie pour l'attaque décisive? Attendons-nous au pire. *Les chiens aboient, la caravane pass...*

On me dit que ne trouvant pas dans la presse honnête le concours de nos confrères pour guerroyer contre nous, c'est dans des petits papiers malpropres que nos adversaires nous font injurier.

On sait que les hyènes et les chacals, suivent de loin les combats que livre le lion pour se procurer sa pâture. Ces bêtes puantes se repaissent ensuite des reliefs du festin. La presse cinématographique a, elle aussi ses chacals, feuilles de chou qui vivent on ne sait ou plutôt on sait trop comment. Comme personne ne lit ces publications sordides, on ne voit guère l'avantage qu'en peuvent espérer leurs surnois inspireurs.

Peut-être n'ont-ils d'autre guide en l'occurrence que le vieil adage latin: *Asinus asinum fricat*, ce qui veut dire qu'on ne peut être mieux qu'au qu'au sein de sa famille.

P. SIMONOT.



LES OBJECTIFS CINÉMATOGRAPHIQUES

"SIAMOR"

SONT RÉPUTÉS DANS LE MONDE ENTIER

- - Parce qu'ils sont les plus fins, les plus lumineux et les plus économiques - -

ETABLISSEMENTS F. FALIEZ

OPTIQUE ET MÉCANIQUE DE PRÉCISION

TÉLÉPHONE: 10 à Vert (S.-&O.)

AUFFREVILLE par Mantes (S.-&O.)

ORCHIDÉE-FILMS



HÉLYETT LUX

Après avoir tenu le principal rôle d'*Arthur Flambar* dont on connaît le succès, vient de tourner pour Orchidée-Films dans *Les Canards Sauvages* et *Le Château Maudit* sous la direction de l'auteur Jacques Cor et du metteur en scène Sémery.

ORCHIDÉE-FILMS



MADO PEARL

Jacques Cor, auteur d'*Arthur Flambar* a confié à Mado Pearl, le rôle de Germaine Carignan dans *Les Canards Sauvages* et de Marie Vinternitz dans *Le Château Maudit* qui sont ses derniers films et qu'il a mis lui-même en scène avec la collaboration de M. Sémery.

EN MARGE DE L'ÉCRAN

Nos Beaux Films

Nous avons eu la joie, au cours de l'été qui s'achève, de fêter l'apparition de quelques beaux films français. Ainsi s'accroît le fonds national où l'étranger peut venir s'approvisionner en œuvres qui ne redoutent aucune comparaison.

Ce n'est pas à dire, bien entendu, que nos beaux films — et même les plus beaux — prétendent à la perfection absolue. Mais où est la perfection absolue? Et l'Amérique elle-même, produit-elle beaucoup de films qui réalisent le chef-d'œuvre complet?

Nos beaux films, dont le nombre, fort heureusement, s'accroît peu à peu, ne sont pas plus que ceux de nos concurrents, indemnes de défauts. Ces défauts ne sont pas du même genre, voilà tout. Il y a, en effet, des différences de tempérament qui nous portent vers des exagérations ou des erreurs d'un ordre différent selon que nous subissons avec plus ou moins de force, les influences de notre race, de notre sang, selon que nous nous trompons à Rome, à Paris, ou à New-York.

Persuadons-nous bien, pour nous donner du cœur au travail et du goût à l'effort, que la perfection si souhaitable n'est pas autre chose que le résultat d'une longue suite d'erreurs corrigées. Recherchons sans cesse les nôtres pour les corriger. Et tant mieux pour nous et tant pis pour eux, si nos rivaux s'imaginent n'avoir plus rien à apprendre ou à réformer. Un moment viendra bien où notre application, jamais safistaite d'elle-même, trouvera sa récompense dans l'éclatante supériorité du résultat obtenu.

Que les Français auxquels nous sommes redevables déjà d'un certain nombre de beaux films ne se laissent donc pas étourdir par les félicitations que nous avons nous-mêmes, tant de plaisir à leur décerner et, qu'au surplus, ils veuillent bien nous accorder le même crédit de confiance, lorsque, après la louange et l'encouragement, nous hasardons quelques critiques, ou plutôt quelques avertissements et quelques conseils.

Que l'on nous permette donc de signaler que, d'une façon générale — car nous nous défendons de viser ici aucun cas particulier — le beau film français accuse une tendance à la mièvrerie — nous ne dirons pas à la mièvrerie efféminée — car nous connaissons des œuvres féminines qui ont un caractère viril. On veut faire beau, très beau, et l'on tombe dans le joli — ce qui n'est pas du tout la même chose. — On veut faire poétique et l'on tombe dans une sorte de lyrisme symbolico-décadent. Et ces tendances déplorables de l'auteur ou du metteur en scène — qui est, souvent, l'un et l'autre tout à la fois — se trouvent accusés encore bien davantage par le choix malencontreux de « jeunes premiers » dont l'allure n'a vraiment rien de mâle. Certes, il faut recher-

cher la jeunesse et l'élégance au cinéma et nous voulons que le héros d'une comédie amoureuse ou sentimentale ait l'aspect physique qui convient à son rôle. Mais ne va-t-on pas, précisément, à l'encontre de cette nécessité quand on nous exhibe certains petits jeunes gens qui semblent n'éprouver aucun plaisir — et pour cause — à étreindre l'ingénue qu'on leur pousse dans les bras? N'insistons pas.

Dans sa récente plaquette, *Photogénie* où il y a tant d'idées neuves, originales et même paradoxales, Louis Delluc effleure ce sujet lorsqu'il écrit: « On croit trouver la beauté dans la complication alors qu'elle est si nue. D'où l'air faux de tous nos films. On croit relire du Jean Lorrain. Monotone quintessence! »

Ah oui, méfions-nous de la complication! Et méfions-nous d'une littérature, d'une esthétique à la Jean Lorrain! Nous reprochons volontiers aux anglo-saxons la vigueur farouche ou brutale, vulgaire ou grossière de l'humanité qu'ils font vivre à l'écran. Et le fait est que, dans cet ordre d'idées, bien souvent, ils exagèrent. Du moins, est-on obligé de reconnaître que le spectacle de ces hommes qui sont si intensément des hommes, donne au film américain un attrait tout particulier. C'est là, incontestablement, l'une des causes de son succès.

Le public, cela est sûr, n'aime pas les androgynes. Il aime les situations bien tranchées et veut qu'un homme ait l'air d'un homme. J'irai même jusqu'à dire — au risque de heurter de front tous les usages établis — qu'il est décontenancé et gêné de ne jamais voir au cinéma que des visages glabres. Sans doute, il y a en France, un certain nombre d'hommes qui se rasent méticuleusement la face — et c'est bien leur droit. — Mais ils sont, en somme, l'exception, même parmi les garçons de café. Au cinéma, c'est la lèvre rase qui triomphe sans conteste. Il y a là une faute contre la vérité et contre la vie. Mais les Américains, dira-t-on... Eh bien, outre qu'en Amérique le visage glabre est presque de règle absolue, le masque anglo-saxon, parce qu'il est taillé à angles plus nets, plus durs, présente généralement un caractère de virilité plus accentué que le nôtre. En France, neuf fois sur dix, l'homme jeune qui se présente à l'écran la taille pincée, les yeux faits et rasé de frais, à l'air de... ce que vous savez. Quant aux hommes d'âge qui prétendent représenter des industriels, des banquiers, des ingénieurs ou des hommes du monde, ils ont uniformément l'air de vieux cabots.

Qui donc nous délivrera de ces absurdes préjugés, de ces stupides conventions dont on prétend exiger le respect au nom de la sacro-sainte photogénie?

Mais voici, précisément, le point sur lequel nous nous trouvons entièrement d'accord avec Louis Delluc. S'il a intitulé son livre *Photogénie*, c'est pour dénoncer et combattre l'abus que l'on fait de cette formule. Sous prétexte de doter « l'art muet » d'une pléiade d'artistes « photogéniques », on encombre nos studios de jeunes hommes et de jeunes femmes pourvus par la nature d'un

FILM... OSOPHIE

Pendant la guerre du droit, pas mal d'Américains ont franchi la mare... et chaussés... de superbes bottes encore, pour venir les frotter aux culottes de ceux qui, à cette époque, étaient « nos ennemis d'en face ».

En ce temps là, on ne pouvait pas dire que quoi ce soit — en français — sans qu'aussitôt, de l'autre côté de l'Atlantique, on réponde... « Amex! ». Nous marchions alors la main dans la main, au besoin, les pieds sur les pieds, et la « bidoche frigorifiée » de San-Francisco, était aussi bien accueillie que la « viande fraîche et joyeuse (soit dit sans irrespect) car elles faisaient l'une et l'autre l'objet de nos transports en commun, qu'il s'agisse de wagons de chemin de fer, ou d'acclamations d'héroïques civils... Fort heureusement, ces temps ont vaincu et vécu; et depuis que les beaux jours sont revenus! les américains sont partis. En revanche, un certain nombre d'entre eux, et non des moins notoires, font, ces derniers mois, le même trajet avec des intentions différentes, bien que leur but, soit, j'imagine, le même — nous aider.

Je veux parler, vous l'avez deviné, de toutes ces « étoiles » qui, abandonnant provisoirement les bas et hauts plateaux... cinématographiques de Los Angeles, viennent chez nous, pour voir ceux, tout aussi chargés, mais pas de la même manière, des garçons de nos « saloons-bars » à la mode in France.

Il y a lieu de se montrer très flatté de ces marques de sympathie, et, si les grands journaux (vous savez, ceux que l'on trouve partout et qui ont tous le plus fort tirage du monde entier) ne sont pas très prolifiques de détails par exemple, sur la fin douloureusement tragique d'une regrettée artiste française, la pauvre Suzanne Grandais, ils trouvent très aisément de la place, entre les colonnes de leur temple pour nous annoncer avec force enjolivures, l'histoire de cette femme mégère, qui a vendu ses deux jumeaux pour 500 francs; il est vrai que leurs lecteurs préfèrent sans doute ces informations au compte-rendu biographique de celle qui sut être « Suzanne » et rien de plus; car, qu'est-ce qu'une artiste « française » de cinéma, à côté d'une aventurière! il vaut bien mieux donner la popularité à cette dernière, n'est-ce pas, c'est mieux dans la tradition!... Pour en revenir à nos passagers, je présume que des esprits méchants, ne manqueront pas de trouver bizarre, que ces gentlemen for-ever, si costauds, si phénomènes (ce sont les films où ils se prodigent, qui nous les montrent ainsi) aient attendu 1920 pour venir nous voir; alors qu'en 1917 ou 18, les voyages étaient moins coûteux et les services plus nombreux; ils auront tort, car nous en trouvons l'explication dans le vieux proverbe: « Mieux vaut *star* que jamais! » et personnellement, je suis très honoré que les « reines et rois » de la République étoilée viennent jusqu'à nous, car il est fort probable que nous ne serions

physique agréable, mais qui, malheureusement, n'ont aucun talent. C'est que l'on en est arrivé à se faire, de la photogénie nécessaire des hommes et des choses, une idée absolument fausse. Ecoutez plutôt ce qu'en dit excellemment Delluc :

« Dans le jargon interlope des cinématographistes, photogénie indique la médiocrité ou plutôt — excusez-moi — le juste milieu. On déclare photogénique Mlle Robinne, qui est jolie, on déclare photogénique Mlle Huguette Duflos, qui est jolie, on déclare photogénique M. Mathot qui est, en somme, un joli garçon. Photogéniques, voyez-vous, ils sont de tout repos et l'on peut hardiment les incorporer dans n'importe quel film; que la lumière soit manquée, que le metteur en scène soit marchand de vins ou tourneur d'obus, que le scénario soit de la concierge ou d'un académicien, cela n'a qu'une importance secondaire; tout est sauvé quand les interprètes sont photogéniques. Cette conception de la photogénie ne va pas sans inconvénient. Elle nous menace d'une monotonie profonde. Et la monotonie dans l'insignifiance, je ne sais pas si vous êtes comme moi, mais... »

Et Delluc précise sa pensée: le mauvais préjugé photogénique est celui qui tend à « substituer la photographie au cinéma », c'est-à-dire à porter tout son effort sur la beauté des images. La bonne, la souhaitable photogénie, c'est, au contraire, « l'accord du cinéma et de la photographie », c'est-à-dire l'équilibre entre l'impression d'art que doit donner la photographie et l'impression de vie que doit donner l'ensemble du film...

Et Louis Delluc conclut comme nous avons nous-même débuté: « Si l'on continue à vouloir du *joli*, on obtiendra du *laid* ».

C'est une évidence qu'accusent certains films récents. Ils sont beaux, très beaux, mais on sent bien qu'il leur manque encore cet équilibre heureux de l'art et de la vie auquel se reconnaît la pleine maîtrise du chef-d'œuvre.

Tout de même — et ce n'est pas l'auteur de *La Fête espagnole* et du *Silence* qui me démentira : nous approchons du but. Ayons confiance. Et travaillons!

Paul DE LA BORIE.

"THE BIOSCOPE"

Journal Cinématographique hebdomadaire

BUREAUX :

85 Shaftesbury Avenue, LONDON, W.1.

ENVOI D'UN NUMÉRO SPÉCIMEN SUR DEMANDE

Abonnements pour l'étranger: 1 livre 10 shillings

pas allés jusqu'à eux; donc, après les unes et les uns, les autres, et les derniers embarqués, ne sont pas de retour, que la vigie signale le départ d'une autre lignée aussi blasonnée.

Si j'entreprends aujourd'hui d'y aller, moi aussi, de mon petit voyage, sur celui des derniers « illustres » qui nous ont visité, c'est que la grande presse s'est saisie de l'affaire et je ne veux pas sacrifier un *Matin* sur le... Vautel, une polémique, qui tend à nous faire croire qu'à *Comœdia*, tout le monde voit la vie en... Croze; au point d'en oublier l'opinion populaire... Ainsi, Mary Pick...ford (des Halles) t'en souviens-tu? accompagnée de son auguste époux en « chair et 2^e noces », autrement dit Douglas... à la vanille, après avoir été l'objet d'une « inoubliable réception » sont maintenant celui d'un échange de... vues, ce qui est très compréhensible dans notre monde cinématographique, et cela à cause d'un petit speech, que cet excellent « Doug » prononça en un français aussi pur que le vin qui coulait au banquet qui lui fut offert. « J'ai d'Artagnan sous le bras » aurait-il dit, et dans quelques semaines, vous verrez ce que j'en aurai fait! Mon voisin de Sauce Vinaigrette, s'empressa de me dire, en gestes, dès que notre hôte eut fini de causer : « Je crains qu'il n'égratigne d'Artagnan aussi bien qu'il écorche notre langue, gare, qui s'y frotte, speech! » ce qui peut se traduire, je crois, en new-yorkais : « Hôte...toi de là, que je m'y mette », c'est, du moins, ce que le grand artiste a eu l'air d'insinuer; car ne nous confirme-t-on pas que M. Douglas, dit « l'Etoile Molaire! » se propose très sérieusement de croquer de toutes ses incisives, le héros du roman de Dumas; et c'est cette décision qui a motivé une levée d'encriers. « Pourra » — dit la droite, — « Pourra pas » — dit la gauche — avec une mâchoire comme la sienne; et pour peu qu'on y mette un coutelas au milieu, je crois qu'il ferait un modèle épatant pour affiches bolchevistes! genre 16 novembre, et les avis se croisent, les paris se font, et eux, en Californie, ne s'en font pas. Devant tout ce remue-ménage, je me suis dit : « Tiens, pourquoi ne parlerais-je pas d'eux! puisqu'ils sont en train de faire l'omelette; eh bien, voulez-vous connaître mon opinion? — Qu'il essaye — on verra après... »

Evidemment, il y a une nuance entre les rôles de casse-g...lace, auxquels Doug nous a habitués (mais ne dit-on pas que l'habitude est une seconde nature), et celui dans lequel il veut se lancer. Il est très à l'aise, je le reconnais, dans la peau d'un cow-boy (et non d'un cobaye, comme dit mon petit aimé) mais cela ne veut pas dire qu'il excellerait aussi bien dans celle d'un d'Artagnan, car il ne suffit pas de savoir entrer dans un salon en passant par la fenêtre, de sortir d'un lasso... de boxe ou de corde sans dommages pour accomplir les révérences à la manière d'un Cadet de Gascogne, bien que, dans Gascogne, il y ait — cogne — il ne faut pas toujours joindre le geste à la parole, et la grâce française 1715 n'est pas tout à fait pareille à la souplesse américaine 1920; dans le temps, il y avait du « musc », maintenant, c'est du « muscle », la

différence est... parfumée, et on ne tire pas un chapeau mousquetaire comme une balle de browning, pas plus qu'on ne conduit un cotillon comme une 120 HP. ...

Il est vrai que les Américains nous ont déjà montré tant de choses curieuses, qu'il ne faudrait pas s'épater plus que ça que Douglas soit, non pas un d'Artagnan parfait — mais qu'il obtienne un succès qui fasse oublier les jabots d'antan pour une manchette anglaise à la mode. — J'attends donc Fairbanks à l'œuvre (ce qui ne signifie point, que je lui donne rendez-vous dans les bureaux de G. Tierry) mais de toutes façons, il y laissera des plumes, car, de deux choses l'une : Ou il réussit, et dans ce cas, Douglas devenant d'Artagnan, il ne sera plus « Douglas », ou il échoue, et alors, les Big four, se transformeront en un four big...rement allumé et, du coup, il pourra méditer dans son sourire légendaire qui sera un rire jaune : « Autre dents... autres mœurs! » et regretter cette aventure de drame... d'handicap... et... d'épée! En fin, je ne désespère pas d'apprendre sous peu, que gagnés, par ce brillant exemple, Fatty ne se mette à faire les travestis, et veuille incarner Jeanne d'Arc, Charlot tournera désormais les De Fouquières, et, suivant la contagion, Mayol, abandonnant le Caf'Conc', fera un toupet des restes de sa mèche nuptiale, pour interpréter « Napoléon ou Bayard », tandis que Cécile Sorel, la dulcinée d'un autre grand artiste américain, délaissera la Comédie-Française, pour jouer les fées Carabosse, dans un grand ciné-roman de M. Gustave Hervé.

Henri ASTIER.

EN LISANT LES JOURNAUX

PROPOS D'UN PARISIEN

Composition française

Dans un récent concours pour l'emploi de dessinateur technique de la Ville de Paris, il a été distribué aux candidats le sujet de composition française suivant : « Que pensez-vous du cinématographe et de son rôle dans l'éducation? »

Voici comment un des candidats commença sa rédaction :

« Le cinéma peut et doit jouer un rôle éducatif; mais on est bien obligé de constater qu'il ne l'a pas encore joué. Je suis un habitué de l'écran. J'ai vu successivement cinq mille deux cent cinquante cowboys tirer fatalement sept cent trois mille coups de revolver. J'ai vu assassiner au couteau quatre cent cinquante femmes et trois cent vingt-deux hommes.

CINÉ-LOCATION
ECLIPSE

UN CHEF-D'OEUVRE FRANÇAIS

FILMS
ECLIPSE
PARIS

SCÉNARIO

de

Maurice de Marsan

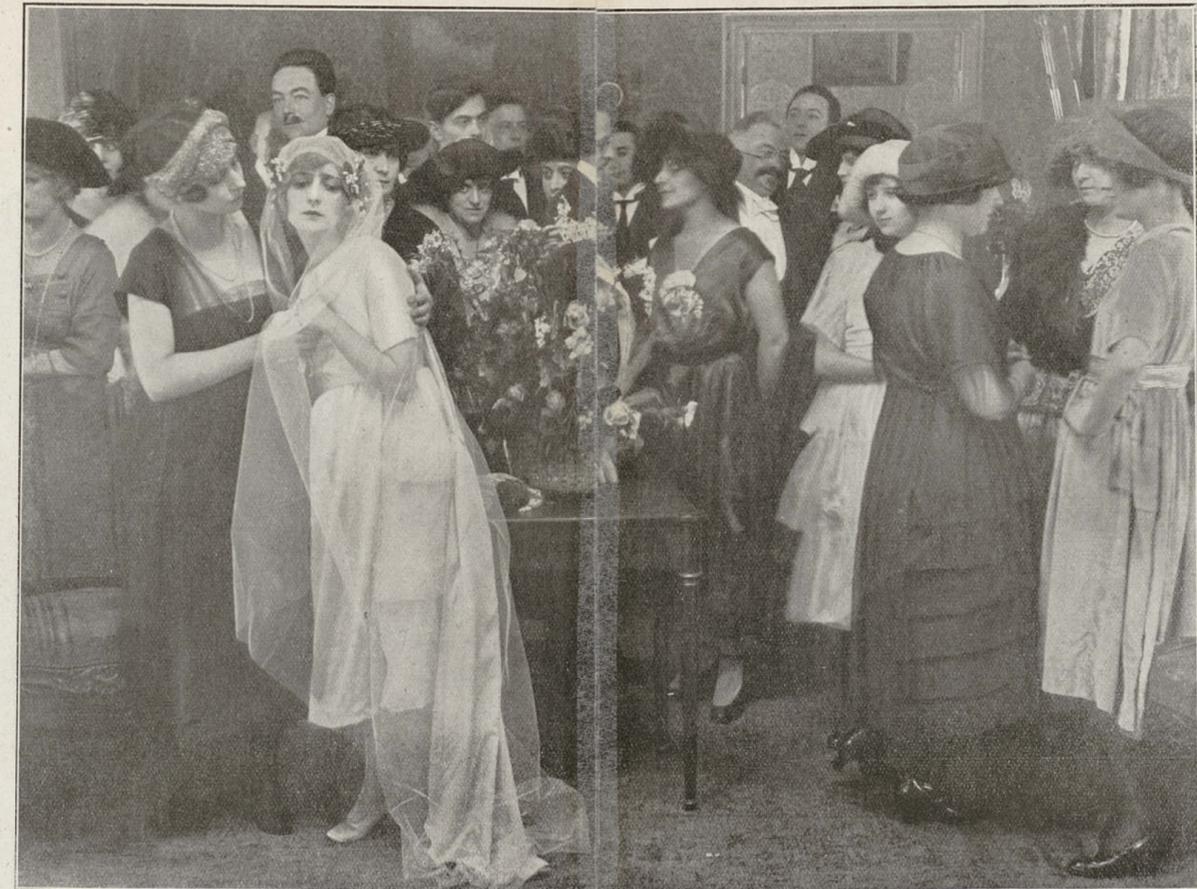


MISE EN SCÈNE

de

Ch. Maudru

TROIS AFFICHES



INTERPRÉTÉ

par

Georges LANNES

JACQUET

et

Christiane VERNON

NOTICES-PHOTOS

LE DROIT DE TUER?

Longueur approximative : 1.895 mètres.

Sortira le 15 Octobre.

N° 137

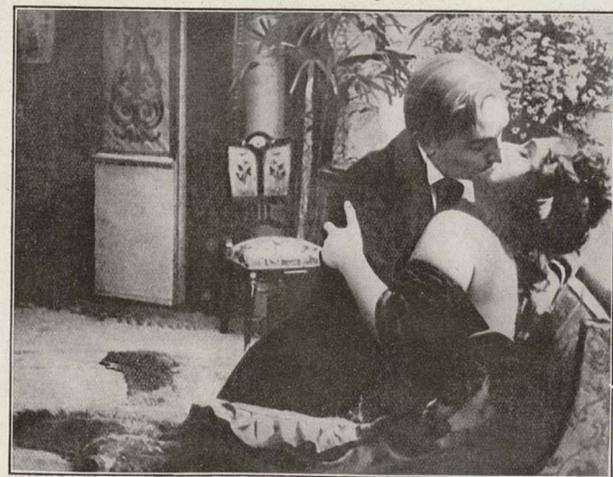
CINÉ-LOCATION
ECLIPSE

CINÉ-LOCATION
ECLIPSE

CINÉ-LOCATION ECLIPSE

94 rue SAINT-LAZARE
PARIS.

PRÉSENTERA le 20 Septembre **Un Drame Angoissant** ÉDITERA le 22 Octobre



LE CARILLONNEUR MUET



Affiches 120x160



Prochainement

L'ADMIRABLE ARTISTE

SOAVA GALLONE



dans
MAMAN POUPÉE

RENE NAVARRE dans TUE LA MORT

RENE NAVARRE

TUE LA MORT



Premier Épisode

LE

15 OCTOBRE

Le Roman le plus angoissant

DE

M. GASTON LEROUX

Publié par

Le Matin

TUE LA MORT

Film en 12 Épisodes de la Société des Cinéromans

FORMIDABLE

LANCEMENT

Mis en scène et interprété

par

RENÉ NAVARRE

Premier Épisode

LE

15 OCTOBRE



« J'ai vu précipiter quatre-vingt-deux jeunes filles du haut d'un rocher à pic, surplombant la mer. Soixante-sept autres se sont contentées de rouler le long d'une pente abrupte... J'ai assisté à trois mille deux cent quarante-trois cambriolages. C'est beaucoup, et le cinéma éducateur... »

À ce moment, le voisin du candidat, se penchant sur sa copie, lui murmura : « Malheureux ! Tu vas te faire recaler. Il y a un membre du jury qui est grand amateur de films policiers. » Alors le candidat déchira son premier texte et recommença :

— On a tort, écrivit-il, de reprocher au cinéma de n'être point éducateur. Certes, on y voit sans cesse des cambriolages; mais s'il est vrai que les cambrioleurs peuvent y trouver de précieuses indications techniques, les honnêtes gens y apprennent du même coup à se défendre contre les voleurs. Le cinéma joue donc ainsi pleinement son rôle éducateur, puisqu'il montre au public qu'il est utile de se méfier des défaillances de la police et sage aujourd'hui de s'abonner à une société d'assurances contre le vol. »

(Le Matin)

LOUIS FOREST.

LES IMAGES VIVANTES

CHRONIQUE DU CINÉMA

Cherchez et vous trouverez

Si le but final du cinématographe doit être une expression d'art comportant les nuances, le raffinement, le réalisme et ensemble l'idéalisme qu'on souhaiterait aussi bien pour la littérature ou la musique, il ne faut pas oublier que ses moyens sont d'abord et surtout scientifiques. De même dans la peinture est une part matérielle importante; on n'a pas trouvé, du premier coup, la préparation optimale des toiles, ni les couleurs stables. Il y a fallu bien des tâtonnements. Il en faut davantage encore pour le cinéma, dont la technique est infiniment plus compliquée et demande de multiples connaissances exactes.

Le principe du cinéma est acquis dans son entier et, l'on peut le croire, suffisamment développé. Les appareils de prise de vues et de projection, la pellicule, les méthodes de développement et de tirage positif ne laissent guère à désirer. Je ne dis pas qu'on ne peut faire mieux : il reste encore à diminuer la trépidation, à accentuer la netteté, à trouver la vraie cinématographie en couleurs. Cependant, l'urgence de ces améliorations ne semble aigüe ni au public ni aux initiés.

Il est une autre partie de la cinématographie pour laquelle nous n'avons, ou à peu près, aucune donnée précise, et où nous guide seul un empirisme hasardeux : c'est l'éclairage artificiel et le maquillage des inter-

prètes. Là, on hésite, on cherche et l'on n'a pas fait de progrès sensible depuis le premier film supportable. Est-ce donc qu'on se trouve en présence de grosses difficultés? Au contraire. La voie est nette, et un peu de patience nous conduirait au but.

Alors, pourquoi piétons-nous? C'est que nous manquons ici d'argent et, par suite, de laboratoires et de techniciens. On ne peut décemment offrir mille francs par mois à un esprit capable de faire progresser une science. Naguère, on trouvait des gens curieux et savants qui, pourvus de quelques rentes, travaillaient pour la gloire. Cela ne leur est plus possible, aujourd'hui que la vie est d'un prix fou.

Mais en Amérique, direz-vous, il y a de l'argent et des laboratoires, on peut payer des hommes de valeur. D'accord. Seulement, au risque de passer pour un malpoli, je vous répondrai qu'il existe peu d'hommes de valeur en Amérique. J'entends peu d'hommes doués d'assez d'intuition et de génie pour être des inventeurs. Edison, célèbre dans le monde entier, a passé sa vie à rendre pratiquement utilisable des inventions dues à des Français, à des Anglais ou à des Allemands. Il n'a pas découvert; il a simplement accommodé, et tous ses compatriotes me paraissent bâtis comme lui. Si cela vous surprend, rappelez-vous que l'Américain est fermé à la musique, que jamais compositeur d'outre-Atlantique ne dépassa les marches de Souza ou les airs de jazz-band — et vous pourrez entrevoir la psychologie yankee.

Cependant, il ne s'agit point de constater ni de critiquer. Qu'y a-t-il lieu de faire? A mon humble avis, voici : recommencer les expériences de Lumière et les poursuivre. Photographier les couleurs du spectre étendues sur des matières différentes et avec des lumières d'origines diverses, qui prendront successivement les mêmes couleurs du spectre. Notez les valeurs obtenues dans la gamme du blanc au noir. Il est probable que si, dans un studio, on utilisait pour éclairer la mise en scène des lampes diversement colorées selon les plans, on obtiendrait à l'écran plus de relief et des rapports plus heureux.

On comprendra que je ne puisse donner ici, en quelques lignes, le plan de travaux qui doivent demander deux ou trois ans, et qui seront modifiés dans leur cours par les résultats obtenus. J'indique brièvement le sens possible d'un effort.

(La Démocratie Nouvelle)

MOULIN-A-CAFÉ.

Pour copie conforme : LE LECTEUR





PREMIÈRES VISIONS ROMAINES

Il a plu quelques heures. La chaleur est un peu moins intense et le cinéma a, du coup, retrouvé toutes les faveurs d'un public au fond très fidèle et surtout très patient. Les directeurs qui le savent, en abusent volontiers et ce n'est pas sans rougir que nous avons vu défiler, ces deux semaines, quelques films qui eussent beaucoup gagné à demeurer inédits et qui font toujours regretter davantage que la censure n'ait pas des pouvoirs artistiques en lieu et place de ses abusifs pouvoirs moraux.

De cette mauvaise série, il nous faut cependant dégager tout de suite *Crollo*, l'œuvre nouvelle de la Flegrea-Film, dont la réputation n'est plus à faire et qui compte comme l'une des firmes les plus posées de Rome.

Crollo — lisez la *Débacle* — est une touchante histoire qui naît en Sicile et se termine en une capitale qui est Rome, mais qui pourrait être aussi bien Vienne ou Paris. L'intelligent directeur de la Flegrea-Film, M. Garguilo, a mis en scène lui-même ce drame de mœurs et il convient de l'en féliciter, car il a, ainsi, fait d'une trame très pauvre une œuvre riche par le soin des détails et l'étude des caractères.

L'aventure est banale. On nous l'a contée mille fois. Elle a ému nos grand-mères et intéressé nos grands-pères égrillards. Une jeune Sicilienne, accorte, jolie comme un cœur et malicieuse à loisir, chante comme un rossignol et mieux peut-être. Le directeur de la fanfare locale devine le précieux trésor de ce gosier et, après les premières leçons musicales, fait partir l'enfant pour la capitale. Succès rapides. La jeune fille étonne et ravit. Elle est proclamée première actrice d'un premier théâtre et c'est la vie capiteuse qui commence avec le coutumier cortège d'admirateurs en frac et en chemises empesées, de fleurs, de bouchons de champagne qui sautent et de vertu qui s'envole sous l'œil acclimaté d'une mère que le bien-être a rapidement classée parmi les Madames Cardinal du pays.

En quittant le village, la belle cantatrice y a pourtant laissé un jeune amoureux qui fut son « promis » et qui vendit son mulet et sa maisonnette pour lui procurer l'argent du voyage qui devait la mener à la gloire et à l'opulence. Et l'amoureux attend en jouant de la flûte, car, comme le héros de Numa Roumestan jouait du tambourin, le jeune Sicilien joue harmonieusement de la flûte.

Les journaux rapportant des nouvelles des succès croissants de la grande étoile lui font prendre patience, mais l'amour — on le sait — est souvent meurtrier au cinéma et le joueur de flûte tombe malade et ne peut même plus gagner sa vie.

Sur les conseils du curé du village, il écrit à la cantatrice qui lui envoie un billet de mille lires et quelques mots d'affection. Il cache soigneusement celui-là et s'aide de ceux-ci pour retrouver la santé, se remettre au travail, économiser de quoi faire le voyage de la capitale et s'y rendre pour y retrouver la « promise ».

Il débarque au théâtre où on le prend pour un fou. Il s'obstine et retrouve l'adresse de la cabotine où il est reçu très froidement, en dépit de quelques victuailles de campagne qu'il a apportées. L'artiste est absente. Elle chante *Mme Butterfly*. La mère Cardinal partage son dîner avec le jeune homme qui attend patiemment le retour de sa bien-aimée. La voici qui revient dans une toilette mirobolante en compagnie d'un jeune noceur, son amant, et de trois autres vieux marcheurs qui sont là pour faire masse et souper à bon compte.

Elle salue gaiement le Sicilien et se retire auprès de ses adorateurs. Le jeune homme comprend mal tant de hâte à la retraite et, confiant dans la voix enchanteresse de sa flûte qu'il a emportée avec lui, il en tire quelques sons, sans doute harmonieux. Stupéfaction des soupirants!...

— « C'est un pauvre diable venu de la Sicile, dit la cantatrice, et persuadé qu'il possède un grand art de musicien. »

— Faites-le venir, ce sera amusant!

La cantatrice pousse l'audace jusqu'à l'appeler et à lui

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

ITALA-FILM

TURIN

Un Film achevé :

MADemoisELLE LA COMTESSE CHIMÈRE

Comédie cinématographique de M. Adriano GIOVANNETTI

INTERPRÉTATION DE :

:: :: Mademoiselle SUZANNE ARMELLE :: ::

Mise en scène de M. Paolo TRINCHERA

EDITIONS LIBERTAS

ROME

En vente :

:: :: FLEUR SAUVAGE :: ::

ET

LA FAUTE D'UNE INSTITUTRICE

Deux films à succès interprétés

PAR

Mademoiselle Anna FOUGEZ

ET

:: :: M. Gustavo SERENA :: ::

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

MEDUSA FILM

ROME

ON TOURNE

SOLEIL COUCHANT

Roman-Cinégraphique en 5 épisodes de M. ENRICO ROMA

INTERPRÉTATION DE :

Mlle Madeleine CARLIER, du Théâtre des Capucines, de Paris

Mise en scène de l'Auteur.

CAESAR-FILM

ROME

Presque terminés:

A LA LUEUR DES ÉCLAIRS

Roman sensationnel d'aventures de M. Géo FITCH

Mise en Scène de l'Auteur.

INTERPRÈTES :

Mlles : Rosetta D'APRILE, Eugenia MASETTI

et M. BEBO A. CORRADE

LES RUSES DE LA FEMME!

Comédie composée, mise en scène et interprétée par
M. Camillo de RISO avec Mlle Mary FLEURON

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

LUCIO D'AMBRA - FILM

ROME

En cours de Mise en Scène

LA FABLE DE LA FONTAINE

Scénario et direction artistique

de M. Lucio D'AMBRA

Interprétation de : Mlle LIA FORMIA

EAU, EAU!... FEU, FEU !!

Adaptation d'une Comédie

de M. Lucio D'AMBRA

Mise en Scène de : M. Gian BISTOLFI

Tout prochainement

On ira mettre en Scène l'Adaptation

Cinématographique

du drame de M. Gabriele D'ANNUNZIO

FRANCESCA DA RIMINI

interprété par une des plus

Grandes Actrices du Monde

TÉLÉPHONE : 83-14

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : ARIASFILM-TURIN

ARIAS-FILM

TURIN. — Bureaux et Théâtre de pose : 336 Via Balangero. — TURIN

Le célèbre metteur en scène

ESPAGNOL



ARIAS

A terminé son
grand film d'Aventures :

l'Énigme de la Maison Blanche

Film d'une passion émouvante et d'une contexture forte et inspirée de la rapide technique moderne.

Tous les Bons Cinémas d'Italie ont inscrit à leurs
Programmes : l'ÉNIGME de la MAISON BLANCHE

Pour la vente s'adresser aux

Bureaux de l'ARIAS-FILM

336 Via Balangero. — TURIN

demander de jouer pour ces messieurs. Le Sicilien flatté, s'exécute. On lui donne une coupe de champagne et il boit. On porte des toasts, mais à ce même moment, il surprend la « promise » à demi-ivre, enlacée avec l'un des soupeurs. Il voit rouge et, d'un geste brusque, l'étrangle.

L'art de Mlle Tina Xeo et sa pure figure attique ont donné au rôle de la paysanne élevée au rang de grande artiste un inoubliable caractère de vérité et de force sobrement concentrée. J'ai eu rarement l'occasion de parler de Tina Xeo qui est une modeste — on en trouve même au cinéma — mais que je tiens comme l'une des meilleures ouvrières de l'écran en Italie. Mlle Tina Xeo est une bucheuse. Elle travaille ses rôles et les mûrit — des mois durant — avant de les soumettre à l'objectif.

Aussi bien sa récitation mesurée, savante, impeccable émeut-elle toujours et s'affirme-t-elle par une puissance de réalisme qu'on est surpris de trouver chez une artiste muette?

Toute la partie qui se déroule en Sicile a été rendue par elle, avec une telle finesse d'observation et un tel souci de localisation qu'on regrette de la voir quitter ses habits de paysanne pour jouer ensuite les grandes coquettes. Est-ce à dire qu'elle s'y montre moins habile? Loin de là! Quelle superbe vision cependant, que celle de son profil rectiligne de madone « raphaëlesque » sous l'austère foulard de la Sicilienne!

Et cette mise en place parfaite a donné le ton à tout le reste de l'interprétation. Il y a, dans ce film une silhouette de gros curé de campagne qui est un chef-d'œuvre d'observation et qui ferait la joie de nos meilleurs caricaturistes.

M. Garguilo, qui est un vieux retors, a d'ailleurs excellemment joué de toute cette gamme de types de villages qu'il a croqués sur le vif et qu'il a admirablement exploités.

Crollo, qui n'apporte rien de nouveau par la rédaction du scénario, n'en est pas moins un film très neuf par ces peintures balzaciennes et la forte teinte locale harmonieusement distribuée. Cette bande est, par dessus tout, l'œuvre du metteur en scène et à ce point de vue, elle a pour beaucoup, toute la valeur d'un document.

**

Le Trust des Émeraudes. — L'auteur de ce film dont il nous plaît de taire le nom aurait beaucoup à gagner à l'école du précédent. Si le dur métier de critique ne m'avait réservé et ne me réservait encore d'autres surprises, je dirais volontiers que ce *Trust des Émeraudes* est la plus mauvaise bande qu'il m'ait encore été donné de voir. Et toute la faute retombe ici sur le metteur en scène dont l'incapacité et la pauvreté d'imagination se décèle dès les premiers cadres.

Rarement directeur de scène ou soi-disant tel put si mal tirer parti des mille ressources qui lui étaient offertes. C'est une gageure, assurément!

Sans m'attarder à résumer cet embryon de film, je

voudrais pourtant regretter d'y rencontrer deux figures d'artistes qui me sont chères, parce que je les sais capables de beaucoup plus et que, même dans ce galimatias d'images, on voit malgré tout émerger. J'ai nommé Mlle Elena Lunda et M. Ferruccio Biancini.

J'ai dit, en d'autres circonstances, tout le bien que je pense de Mlle Elena Lunda qui est jolie, adroite et intelligente. Il me suffirait de rappeler les nobles attitudes de Ferruccio Biancini dans *Fabiola*, la *Rapsodie hongroise* et tant d'autres œuvres pour affirmer que ce *Trust des Émeraudes* ne peut entamer sa haute réputation d'artiste.

La création de *Justinien* dans *Théodora*, son rôle efficace aux côtés de Liliane Meyran dans *La Flambée* et enfin le beau drame qu'il nous prépare sous le titre suggestif de *A Coups de Hache* lui donneront l'occasion d'une entière revanche.

**

L'Ombre de la Mort, de l'« Appia-Film », a la prétention d'être à la fois un film d'aventures et un drame à teintes psychologiques. Il nous est apparu comme n'étant complètement ni l'un ni l'autre et constituant purement et simplement l'habituel mélange à usage pelliculaire. L'auteur, néanmoins, révèle une grande science du métier. Il connaît tous les trucs et toutes les ficelles et, confiant dans ses capacités professionnelles, il a rajusté le tout, histoire d'user du négatif et de faire un film de plus.

Mlle Sara-Long a joué sans couleur un rôle qui méritait plus de relief. Quant au reste de l'interprétation il est suffisant et pourra satisfaire le gros public pour lequel a été bâti tout ce film.

Jacques PIETRINI.



ÉCHOS ET NOUVELLES

L'Importation des films italiens en Espagne. — La revue espagnole *Película*, vient de publier une intéressante statistique mettant en relief la courbe ascendante suivie par l'importation des films italiens en Espagne, pendant la guerre.

Cette statistique donne les chiffres suivants :

Année	kgs.	Lires
1912	712	78.320
1913	125	10.000
1914	5.611	448.880
1915	14.443	1.444.500
1916	11.717	1.171.700
1917	11.941	1.296.792
1918	10.506	1.155.000

Commentant ces chiffres, notre excellent confrère italien *Film* observe que cette graduation heureuse a été due surtout à la crise du film français pendant la guerre.

La paix est revenue ou à moitié revenue. La crise du film français dure encore. Sera-ce pour longtemps?

* *

Les Films instructifs. — Une très heureuse initiative vient d'être prise par l'ingénieur Marconi et nos collaborateurs Armando Papo et Jacques Piétrini qui ont fondé sous la raison sociale *Lilliput-Film* une société coopérative dont la spécialité sera l'édition des films pour enfants.

La *Lilliput-Film* a déjà été honorée de l'approbation officielle du gouvernement italien et M. l'amiral Secchi, ministre de la Marine a mis à sa disposition tous les documents, photographies et dessins pouvant permettre de suivre la construction d'un grand navire dans toutes ses moindres phases jusqu'au lancement.

Dans le but de joindre l'utile à l'agréable, la *Lilliput-Film* prépare d'autre part, une série de films en épisodes réalisés avec des poupées animées mues d'après un système breveté du à la fertile ingéniosité de l'inventeur Armando Papo. Le premier sujet tourné avec les petits acteurs en bois est intitulé *Un voyage dans la Lune* et est en 4 épisodes d'une longueur de 350 mètres chacun environ, constituant chacun un film complet ou pouvant être projetés dans la même séance à l'aide de certains raccords. Il vient d'être achevé et son succès en vision privée a été très vif même auprès des grandes personnes qui, souvent, prennent autant de plaisir à guignol que les enfants eux-mêmes.

« Si *Peau-d'Ane* m'était contée... »

« J'y prendrais un plaisir extrême... »

Et *Peau-d'Ane* sera contée par la *Lilliput-Film* qui, en dehors de ses bandes d'aventures à la Jules Verne ou à l'André Laurie, joindra l'utile à l'agréable et tournera outre des sujets historiques, toutes les fables de nos grands éducateurs depuis Esope jusqu'à Lafontaine.

* *

Le Pape à l'écran. — A l'occasion du pèlerinage d'une association américaine, le Pape Benoit XV a consenti à poser une seconde fois devant l'objectif de la machine tournante.

Les Américains avaient apporté avec eux, en effet, un appareil cinématographique et ont demandé à Sa Sainteté l'autorisation d'immortaliser la chaleureuse réception qui leur était faite par un film qui serait projeté dans toutes les salles cinématographiques d'Outre-Atlantique.

Le Pape a non seulement accédé à cette demande, mais, après le défilé pontifical, dans les jardins du Vati-

can, Sa Sainteté est venue se mêler familièrement au groupe des pèlerins et s'est mise en premier plan parmi eux.

Et voilà une bande qui éclipsera un instant en Amérique les Douglas Fairbanks et autres Rio-Jim.

* *

Les Films Italo-Français. — Notre excellente camarade Liliane Meyran qui vient d'achever la *Flambée*, se prépare à tourner avec Amleto Novelli, le puissant acteur de *Christus*, un drame moderne intitulé *A Coups de Hache* et dû à la plume de notre vieux confrère Ferruccio Biancini.

M. Biancini, qui fut longtemps acteur chez Gaumont, et qui mène en Italie le bon combat pour la réalisation de l'union latine et la création du film latin mettra lui-même en scène son œuvre.

L'opposition de la frêle et blonde Liliane Meyran avec le masque superbement tragique d'Amleto Novelli et la collaboration de ces deux artistes tous deux enfants de la balle ne peut nous réserver qu'une pleine vision d'art et un beau film.

* *

Les Editeurs italiens à Paris. — Dans quelques semaines, la grande actrice italienne Hespéria et son metteur en scène le comte Negroni, que la *Cinématographie Française* compte parmi ses fidèles abonnés et sympathiques amis, se rendront à Paris pour tourner quelques scènes d'un film dont l'action se déroule sur les grands boulevards.

M. Antonino Pizzi, directeur de la Zenith-Film compte de son côté, tourner à Paris les principales scènes de la comédie *Le Prince Curaçao* et *Curaçao-Roi* dont il vient d'acheter les droits à notre confrère et ami Delphi Fabrice.

Enfin, M. A. de Giglio annonce un grand film d'aventures intitulé *Sous les Ponts de Paris* et dont presque toute l'action se tournera dans la Ville-Lumière avec le concours d'une importante troupe qui partirait d'Italie à cet effet.

Mais que vont dire nos braves sergents de ville?

J. P.

* *

Pour tout ce qui concerne l'Italie, s'adresser à M. Giacomo Piétrini, 3, via Bergamo, à Rome. Téléphone : 30-028.

TÉLÉPHONE
ARCHIVES 16-24 — 39-95ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE
LOCATIONAL-PARIS

LA LOCATION NATIONALE

10, Rue Béranger — PARIS

AGENCES A :

MARSEILLE
3, Rue des Récolettes

LYON

23, Rue Thomassin

BORDEAUX
16, Rue du Palais Gallien

TOULOUSE

4, Rue Bellegarde

NANCY

33, Rue des Carmes

LILLE

5, Rue d'Amiens

RENNES

33, Quai de Prévalaye

LA CHRYSALIDE

Comédie dramatique interprétée

par

MABEL TALIAFERRO

Dans une fort jolie villa construite au milieu d'un site pittoresque, habite Henry Norman homme de lettres et sa famille.

Sa femme, Louise Norman, est assez coquette et ne peut se faire à la vie un peu sévère de son mari, toujours plongé dans la rédaction de ses romans. Aussi se laisse-t-elle faire la cour par un de leurs amis portant beau.

La jeune sœur de Norman s'est aperçue depuis longtemps du flirt de sa belle-sœur. Aussi, a-t-elle essayé d'en avertir le mari qui ne veut cependant rien croire, car il a confiance en sa femme qu'il aime, et dans son ami, Perry Westley.

Norman vient de recevoir d'un éditeur en vogue la demande d'un roman psychologique où les vieillards joueraient un rôle assez important. Cette demande le laisse perplexe, car il lui est assez difficile de déterminer les caractères des vieillards. Perry voit là une occasion excellente d'éloigner son ami et lui propose de le faire entrer en relations avec le Directeur d'une maison spécialement organisée pour recevoir les vieillards.

Quelques semaines plus tard, Norman est installé à Rain Bows End et travaille à son futur roman.

La jeune domestique de cette maison s'appelle Chrys. Son caractère franc et primesautier

LA CHRYSALIDE (Suite)

charme l'écrivain. Ce prénom de Chrys lui donne l'idée d'intituler son futur roman « *La Chrysalide* » et de faire de la jeune fille le pivot de toute son histoire.

Une certaine intimité s'établit entre la jeune Chrys et l'auteur; mais elle se méprend complètement sur les sentiments affectueux qu'elle a éveillés dans le cœur de Norman.

Le hasard la fait pénétrer un jour dans la chambre de l'homme de lettres, pendant que celui-ci est absent. Le vent a éparpillé un certain nombre de pages et la jeune domestique ramasse les feuillets épars, quand le hasard la fait tomber sur ce passage du manuscrit :

« Chrys... petite Chrysalide... Je veux être le magicien qui fera de toi un brillant papillon. Petit bouton de rose, je veux être le soleil qui te fera épanouir... Chrys, je t'aime... sois ma femme, sois à moi pour toujours ! »

Ne sachant pas que Norman est un homme de lettres, la jeune fille croit à une déclaration; immédiatement, sa jeune imagination s'emballe et elle entrevoit déjà le moment où elle sera M^{me} Norman.

Ayant reçu des billets de théâtre, Norman a eu l'idée d'emmenner la jeune Chrys à la représentation. Retournant chez lui pendant la nuit, il en a profité pour prendre quelques toilettes démodées de sa sœur, afin de permettre à la jeune domestique de paraître décentement à la représentation. Tout est un émerveillement pour la jeune Chrys : les toilettes, la lumière, la musique. Elle croit voir réellement la preuve de l'amour de Norman qui l'a emmenée à cette soirée. Aussi, quand ils reviennent lui laisse-t-elle comprendre son amour. Mais il lui déclare qu'il est marié, et, très triste, Chrys retourne à sa chambre.

La sous-directrice, qui est une vieille fille au caractère acariâtre, a écouté leur conversation; une fois Norman rentré dans sa chambre, elle monte retrouver la jeune fille et lui annonce qu'elle la met à la porte.

M^{me} Norman et Perry Westley sont venus également assister à la représentation théâtrale, et Perry a profité de la circonstance pour montrer de loin Norman avec la jeune Chrys. Cette fatale rencontre a déterminé M^{me} Norman à abandonner son foyer.

Tandis que, cette même nuit, Norman quitte précipitamment la maison de Rain Bows End pour rentrer chez lui, M^{me} Norman se prépare à fuir en compagnie de son séducteur.

Cette même nuit, un orage violent éclate. Norman rentre chez lui; tandis que M^{me} Norman

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

LA CHRYSALIDE (Suite)

et son ami, surpris par un coup de tonnerre qui fait tomber un arbre sur leur auto, sont tués tous deux.

Le lendemain, un paysan, ayant découvert les restes de l'auto, vient informer Norman du malheur qui le frappe. Tout ce qu'il a pu retrouver des deux cadavres, c'est une valise et un bracelet-montre sur lequel sont gravés le nom et l'adresse de la jeune femme.

A la suite des malheurs qui l'ont frappé, Norman s'est retiré à la campagne avec sa sœur et son enfant. De son côté, la jeune Chrys a été recueillie par la directrice d'un orphelinat qui l'a prise en affection. Justement, l'époque des vacances arrive et un des gros fermiers de la région où se trouve Norman vient d'écrire à la directrice de l'orphelinat en lui offrant de prendre ses enfants pendant un mois. C'est la jeune Chrys qui est chargée de les conduire à la campagne et de les surveiller.

Le dernier jour des vacances vient d'arriver; les enfants des villages voisins font fête à leurs petits camarades qui vont partir. Tout est à la joie.

Attiré par les cris des enfants, le jeune fils de Norman quitte subrepticement la maison paternelle pour venir retrouver ses petits camarades. Le hasard d'une dispute entre enfants attire l'attention de Chrys, qui console le jeune Norman et lui demande son nom. C'est une surprise pénible pour elle de se trouver face à face avec l'enfant de l'homme qu'elle aime.

Pendant ce temps, toute la maison est atterrée de la disparition du fils de Norman. Le père est parti affolé à la recherche de son fils. Au bout d'un certain temps, il l'aperçoit dans le bras d'une jeune femme qu'il ne reconnaît pas sur le moment. Mais bientôt, Chrys et Norman se trouvent face à face.

Sentant qu'il aimera très vite cette jeune fille, Norman lui demande de lui pardonner d'avoir été la cause du chagrin qu'il lui a causé autrefois. Il lui annonce que, maintenant, il est libre, et que, si elle veut l'accepter, il serait très heureux d'être son mari. Pour toute réponse, la jeune fille lui répète les mots d'autrefois :

« Soyez le magicien qui va transformer la Chrysalide en un brillant papillon... Soyez le soleil qui fera épanouir la petite rose qui vous aime ! »

MÉTRAGE : 1.400 MÈTRES — AFFICHES — PHOTOS

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Mago = Maga à la Mer

Mago-Maga est un couple respectable de chimpanzés qui a décidé d'aller passer l'été à la mer. Pour cela, ils ont signé un contrat avec le Casino de l'endroit.

Profitant d'un instant de liberté que leur laisse leur engagement, Mago-Maga vont faire un tour à la plage. Quel n'est pas leur scandale en voyant de jolies baigneuses dans des costumes vraiment indécents.

Maga surtout est furieuse, car Mago regarde d'une façon trop attentive toutes les jeunes femmes.

Rappelés au sentiment du devoir, Mago-Maga décident de prendre, eux aussi, un bain, mais ils ne veulent pas donner un spectacle indécent à la foule. Ils se retirent donc à l'écart, derrière des rochers. Justement les costumes de quelques jolies baigneuses, qui s'ébattent un peu plus loin dans les flots, attirent leur attention; ils ne trouvent rien de mieux que de s'emparer de ces vêtements, et voilà quelques instants plus tard nos jeunes femmes bien embarrassées pour pouvoir rentrer chez elles.

Mago-Maga, voyant le désespoir des baigneuses, s'emparent de vieux tonneaux sans fonds, et, les roulent sur la plage à la grande joie de tous les spectateurs.

Heureusement que tout à une fin, car le scandale prenait une proportion inquiétante. Le Directeur du Casino vient rechercher ses deux pensionnaires et fait tout rentrer dans l'ordre. Les vêtements des jeunes femmes leur sont rendus, et Mago-Maga sont reconduits rapidement au Casino.

LONGUEUR APPROXIMATIVE : 325 MÈTRES — AFFICHE

LA LOCATION NATIONALE - PARIS

Louchet-Publicité

ACCORDS FRANCO-ALLEMANDS

Je relève d'un de nos confrères italiens et je transcris donc, sous toutes réserves, les nouvelles suivantes :

Berlin 30 août 1920. — On signale, avec insistance, les nouveaux accords qui viennent d'être conclus entre les cinématographistes allemands et les cinématographistes étrangers. L'Allemagne travaille activement à la reprise des relations commerciales d'avant-guerre et paraît devoir y réussir rapidement.

Ainsi, l'on annonce, cette semaine, qu'une nouvelle maison éditrice de films vient de se créer à Cologne sous la firme « Pax-Film ». Parmi les membres du Conseil d'administration de la nouvelle éditrice on relève, à côté des noms de MM. Emile Schilling et Richard Schmiel de Cologne, celui de M. Georges Crassis de Paris. — Le seul fait que M. Crassis fait partie du Conseil d'administration de la « Pax-Film » prouve que celle-ci aura d'étroits rapports avec la maison Gaumont.

On signale en outre que l'U. F. A. de Berlin, qui avait déjà conclu des accords avec l'Unione cinematografica Italiana de Rome et la Famous-Players, viendrait de s'allier à un important groupe français. Des accords auraient été conclus pour un échange de films dépassant la somme de cinq cent mille francs. Enfin, des relations d'affaires viennent de s'établir entre « Eclair » de Paris et la « Decla » de Munich et la « Nalpas » de Nice et la « Kinoscop » de Munich.

Et puisque nous sommes sur le chapitre de l'organisation cinématographique allemande, donnons aussi les nouvelles suivantes témoignant toutes d'une activité, sans précédent, pour arriver au quasi monopole des marchés cinématographiques :

La « Deitz et Co » de Berlin, qui vient d'élever son capital d'un nouveau demi-million de marks, vient de conclure un accord avec l'« Astoria-Film-Gesellschaft », de Vienne (40 millions de couronnes de capital) pour la production et l'échange des films.

Sous le nom de « Compania Americana de Peliculas » s'est fondé en Amérique du Sud, sous la direction de M. Auguste Alvarez, fondateur et directeur de l'un des plus importants journaux cinématographiques de l'Ar-

gentine l'« Execlsiar » une société de vente et de location de films allemands. La direction de Berlin est confiée à M. Hugo Plaezek. Les bureaux s'ouvriront à Berlin W 62, Burggrafenstrasse, 16, les premiers jours de septembre.

Sous la raison sociale « Phonix-Globus-Filmgesellschaft » une nouvelle maison d'importation de films allemands pour les pays Baltique vient de se créer à Kowno, Freieitsallee 48. Cette maison a déjà ouvert trois succursales à Riga, à Wilna et à Varsovie où elle s'est installée, malgré les événements récents, 14 Narowsky.

La « Messter-Woche », revue cinématographique allemande annonce qu'elle vient de reprendre son service international, dans les mêmes conditions qu'avant la guerre, et qu'elle fournira, chaque semaine, des vues de tous les pays du monde... La « Messter-Woche » dit qu'elle a pu déjà signer des accords avec les pays suivants : Amérique, Angleterre, Brésil, Argentine, Hollande, Russie, Suède, Norvège, Danemark, Suisse, Pologne, Tchéco-Slovaquie, Autriche et Espagne.

La « Radio-Film » vient de se constituer à Berlin avec un capital de 300 millions de marks. Son but est de favoriser l'exportation des films allemands dans la Tchéco-Slavie, les Balkans et l'Amérique.

Cédant à l'action de l'« Export Verband Deutscher Filmindustriellen » le gouvernement allemand vient de réduire la taxe appliquée à l'exportation de 10 % à 2 %.

**

Enfin, si nous complétons ces informations par un aperçu de l'activité déployée dans la fabrication, nous recueillons les renseignements suivants :

Dans la période comprise entre le 20 juin et le 20 juillet derniers ont été présentés en Allemagne 40 films indigènes nouveaux représentant une longueur de 83.000 mètres environ.

Dans la période du 7 juillet au 7 août derniers, 42 films allemands nouveaux ont été présentés avec une longueur de 76.000 mètres environ.

Une série de nouvelles maisons éditrices vient de se créer, le mois dernier. Citons : à Berlin : la « Ferla », l'« Aktien für Kinema-Unternehmungen », la « Kunst und Technik » et la « Lichtbild-Fabrikation Schunzel-Film ». — A Cologne : la « Pax-Film A. G. », la « Reha-Film Co », à Charlottembourg : le « Columbia-Film-

APOLLON 1, Vicolo Alibert — ROME

La meilleure et la plus complète des Revues Cinématographiques Italiennes

Gesellschaft », à Cologne : la « Weltall film Gesellschaft », à Leipzig : la « Johannes Stork-Film » ; à Munich : la « Ruttman-Film-Gesellschaft ».

La « National-Film-Aktien G. für Kunstlerische Lischspiele » vient d'élever son capital de 250.000 marks à 5 millions de marks.

On annonce que M. Lubitsch, le metteur en scène de Mme Dubarry et des meilleurs films allemands viendra très prochainement en Italie pour tourner avec Pola Negri un film historique intitulé *Médée*.

Le metteur en scène allemand Hally Piel vient de s'installer à Venise où il tournera tous ses films de programme 1920-1921.

Le directeur de scène allemand Jacobi est également en Italie où il se prépare à tourner deux films avec l'acteur Paul Wegener.

A Woltersdorf, petit village de la banlieue de Berlin, la « May-Film » a fait l'acquisition de tous les terrains de la commune et vient d'y faire construire une cinquantaine de villas renaissance. D'autres parties du terrain ont été disposées de façon à y représenter la jungle indienne, les déserts d'Afrique, etc... La « May-Film » tournera 9 films simultanément dans ce domaine.

L'U. F. A. prépare avec Lubitsch *Sumurum* et *Médée*. D'autres films sont en voie d'exécution avec les troupes habituelles. La seule Ossy Oswald exécutera, cette année, 15 films écrits spécialement pour son interprétation. L'U. F. A. qui possède d'immenses studios, a fait reconstruire entièrement un quartier de Bagdad, un palais oriental, un sérail, des ruelles et une série de constructions donnant entièrement l'impression d'une rue d'Orient.

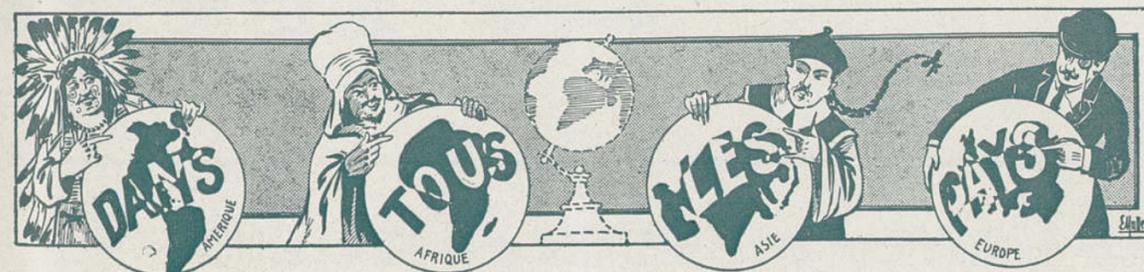
Des rues de l'ancienne Londres avec une reproduction de l'Abbaye de Westminster ont été également reconstruites.

La « Decla-Film » a reconstruit des châteaux espagnols et des rues de Séville. Elle compte éditer cette année 40 films.

Il y a actuellement en Allemagne : 370 maisons éditrices de films ; 382 organisations de location de bandes et 8.706 cinémas.

Et ces gens-là ont perdu la guerre... Zuzé un peu s'ils l'avaient gagnée... comme disait Marius.

Jacques PIÉTRINI.



ALLEMAGNE

Relations internationales. — Les journaux cinématographiques soulignent que chaque semaine voit de nouvelles combinaisons se nouer entre l'Allemagne et l'étranger. Nous avons signalé dans nos chroniques précédentes les relations nouées. Cette semaine, on signale que la maison Deitz et Co à Berlin, qui vient d'élever son capital à 1 million de marks, vient de conclure un arrangement, d'un côté avec l'Astoria-Film-Gesellschaft, à Vienne, au capital de 40 millions de couronnes pour la production en commun et l'échange des films. On dit aussi que des arrangements ont été pris avec d'autres pays européens qu'on ne nomme pas et notamment avec l'Amérique.

A Cologne, vient de se fonder, une nouvelle maison d'éditions de films sous le nom de Pax-Film-A.-G. Le directeur de la maison est M. Emile Schilling. Au conseil d'administration appartient M. Georges Grassis à Paris, Gerhard Schilling et Richard Schmoedel à Cologne. Du fait que M. Grassi appartient au conseil d'administration de la société les journaux concluent que cette nouvelle entreprise travaille de près avec la maison Gaumont.

Trois grands trusts se partagent le pouvoir en Allemagne. Ce sont l'UFA, la Decla-Bioscop et la Deutsch-Lichtspiel-Gesellschaft. L'U.F.A. toutefois, marque le pas sur les deux autres. On sait les combinaisons qu'elle a faites avec les pays étrangers. On dit maintenant que l'arrangement U.F.A.-U.C.I. et Famous-Players vient de s'enrichir d'un quatrième participant qui serait un grand groupe français. Les arrangements seraient conclus pour un premier échange de films de 500.000 fr. livrables par chaque partie et à projeter respectivement dans les cinémas de chacun des quatre pays.

Il paraît qu'Eclair de Paris, dont on avait annoncé faussement la déconfiture il y a quelque temps, coquette du côté de la Decla-Bioscop. Un des directeurs de celle-ci était, du reste, en relations commerciales avec Eclair du temps de l'avant-guerre. Une autre information privée et que nous ne pouvons contrôler, dit que la

Kinoscop de Munich serait entrée en relations avec Louis Nalpas à Nice.

L'Allemagne étend son activité avec l'Amérique du Sud. Sous le nom de Compania Americana de Peliculas, vient d'être fondée une nouvelle entreprise de vente, achat et locations de films allemands spécialement. M. Augusto Alvarez, fondateur d'un des plus anciens journaux cinématographiques de l'Argentine « Excelsior » à Buenos-Ayres entreprend la direction de la Société en Amérique du Sud. La direction de l'entreprise à Berlin est confiée à M. Hugo Placzek. Elle ouvrira ses bureaux au commencement de septembre à Berlin W. 62, Burggrafenstrasse, 16.

Exportation. — Un de nos précédents communiqués parlait de l'extension de l'exportation des films allemands dans les pays Baltes. Nous signalions la création de la Phönix-Globus-Filmgesellschaft à Kowno, Freiheitsallee 48. Trois filiales ont été ouvertes dans les grandes villes baltes, soit une à Riga, Alexanderstrasse 10, une autre à Wilna, Grossestrasse 22; une troisième vient d'être ouverte à Varsovie, Navovsky 14. Outre le commerce des films, vente, achat et location, la nouvelle entreprise a acheté plusieurs salles de cinéma.

La Veritas-Film G. m. b. H. à Berlin, vient de vendre deux de ses grands films pour l'Amérique. Ce sont : *Frühlingsrauschen* et *Ich möchte sterben*.

La Phönix-Globus-Film annonce en outre qu'elle a repris le commerce avec la Russie.

M. Bistrizki (Saturn-Film-Gesellschaft) à Berlin, vient de prendre la représentation exclusive de l'U. C. I. pour la Russie.

Production. — Pendant la période du 20 juillet au 7 août, il a été présenté un total de 42 films faisant environ 96.000 mètres.

Une maison de Munich, la Indra-Film ira tourner les plus grandes scènes d'un grand film en 6 actes — qui coûtera trois quarts de millions de francs — au bord du Lac Léman en Suisse et à Vienne. L'Abter-Film-Co, qui a déjà fait *Hamlet* avec l'étoile allemande Fern Andra, va se mettre à tourner *Jules César*. La compagnie va se rendre à Rome prochainement pour tourner.



TÉLÉPHONE : NORD 40-39
50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry
PARIS



ORCHIDÉE - FILMS

MAISON DU CINÉMA

BUREAU 14

ZENITH - FILM

ROME — 14, Via Finanze, 14 — ROME

Adresse télégraphique : ZENITH-FILM — ROME

Le Chef-d'Œuvre d'Oscar MÉTÉNIER et de Delphi FABRICE :

Le PRINCE CURAÇAO
— ET —
CURAÇAO = ROI

va être mis à l'écran avec une interprétation hors ligne par la
ZENITH-FILM qui déjà détient le record du fou-rire avec sa
désopilante Comédie :

Un Demi-Million... et un Mari

dont le succès est sans précédent.

Riche Assortiment de Photographies et d'Aggrandissements

Affiches dessinées par le Célèbre Caricaturiste SINI

Concessionnaire pour la vente dans le Monde entier : M. Auguste

La ZENITH-FILM est le "Palais-Royal" de l'écran. A son
Programme 1920-1921 sont inscrits les amusants vaudevilles suivants :

RATS D'HÔTELS

Originales Aventures comiques en 4 Actes

Protagoniste : HELYETTE CHEVANNES

Et la SÉRIE COMIQUE

des Films Spéciaux qu'interprètera le fameux et sympathique bossu : François
LÉGER, que la ZENITH-FILM lance sous le nom de

BOBOS

MÉTRAGE APPROXIMATIF DE CHAQUE FILM : 1.500 MÈTRES

FERRETTI, 51, Via Nazionale -- ROME --- Téléphone : 10.502

Toute une série de nouvelles maisons d'éditions viennent de se fonder ces temps derniers. En quinze jours on signale les suivantes : A Berlin, la Ferfla, Aktien für Kinema-Unternehmungen, Kunst und Technik, G. m. b. H.; la Lichtbild-Fabrikation Schünzel-Film, qui sort son premier film *Der Marquis d'Or*; à Cologne, la Pax-Film, A. G.; la Reha-Film-Co; à Charlottenburg, la Columbia-Film-Gesellschaft; à Cologne, la Weltall-Film-Gesellschaft; à Leipzig, la Johannes Stark-Film; à Munich, la Ruttman-Film-Gesellschaft.

Nouvelles firmes et agrandissements de firmes. — La National-Film-Aktiengesellschaft für künstlerische Lichtspiele vient d'élever son capital de 250.000 marks à 5 millions.

Trois maisons viennent de fusionner. Ce sont la Imperator-Film, la Monopolfilms, la Ilag-Film sous le nom de cette dernière Ilag-Film. L'exemple des grandes maisons est contagieux. Partout on fusionne, on se groupe en trusts.

Divers. — La nouvelle loi sur la cinématographie et la nouvelle loi d'empire sur la censure cinématographique n'attirent que des plaintes et des récriminations au gouvernement. Tous les industriels se plaignent, disent que les mesures vexatoires — pour ne pas dire plus — du gouvernement mèneront l'industrie allemande à la ruine. Pourtant, à la suite de réclamations innombrables, le ministère de l'intérieur a décidé de diminuer la taxe de 10 % appliquée à l'exportation et l'a ramenée à 2 %. C'est grâce aux efforts persévérants de l'Export-Verband deutscher Filmindustriellen et à toute la branche cinématographique qui l'a soutenue que cette décision a été prise. Quoique les cinématographistes estiment injuste cette taxe de 2 %, ils ont décidé de se contenter du résultat comprenant que le gouvernement ne peut pas faire une retraite complète sur ce qu'il a décidé.

Si l'on fait beaucoup de cinéma en Allemagne et si des millions de gens se passionnent pour cet art, il existe encore des ennemis irréductibles. Parmi ceux-ci se trouvent surtout ceux qui veulent réformer le cinéma. Sous prétexte de morale, ils veulent couper complètement la production actuelle et substituer aux drames vrais et réalistes des drames moraux. Mais il semble qu'on ne veut pas se laisser faire et que les ennemis de l'écran auront fort à lutter.

Le gouvernement a été appelé à examiner de près la question des « Ecoles de cinéma » qui, sous prétexte d'art, sont souvent tout autre chose.

L'Allemagne a pris part à l'exposition d'Amsterdam et les échos qu'en reçoit la presse cinématographique allemande semblent assurer le succès des films allemands présentés. Parmi ceux-ci, on cite surtout *Madame Dubarry* et *Le Cabinet du Dr Caligari*.

On attend en Allemagne, la visite de personnalités du monde cinématographique américain. Le représentant de l'Universal-Manufacturing-Film-Company à Berlin,

M. Oscar Einstein de la maison Oskar-Einstein-Film a reçu du président M. Charles Laemmle, à New-York, avis de sa visite ainsi que de celle de plusieurs directeurs de la compagnie.

Une nouvelle société vient d'être fondée à Berlin. Il s'agit de la Gesellschaft der Freunde und Förderer des theaterwissenschaftlichen Instituts an der Universität Berlin. Les noms les plus connus des universités allemandes se trouvent dans le comité. Elle poursuit notamment la création d'une section de documentation sur la cinématographie depuis sa fondation, ceci dans un but d'études scientifiques.

La Deutsche-Lichtbild-Gesellschaft (D. L. G.) qui travaille beaucoup depuis sa récente transformation, avait invité l'autre jour les membres du gouvernement à la projection des vues documentaires de la Messter-Woche, la meilleure revue d'actualités en Allemagne. Parmi les vues les plus intéressantes étaient donnés les différentes phases de la Conférence de Spa.

AUTRICHE

En Autriche, il en est tout comme ailleurs. Les taxes de l'Etat sont si fortes qu'elles gênent considérablement les affaires. A tel point en ce qui concerne les taxes sur les lieux de divertissements que les propriétaires et directeurs de cinémas ont tenu une assemblée plénière, dernièrement dans laquelle il a été pris la résolution de protester de toutes leurs forces contre les décisions du gouvernement. Un appel a été adressé à la ville de Vienne pour lui expliquer la situation. Le surélévement des taxes est de 15 %, ce qui en tout, pour Vienne, fait monter la taxe à 25 %.

ÉTAT DE DANTZIG

La Baltic-Film-G. m. b. H. qui avait tourné son dernier film le 15 octobre de l'année dernière, vient de recommencer son activité sous le nom de Nordost-Film-G. m. b. H. Le 15 juin dernier, elle tournait son premier film depuis le changement de raison sociale; il s'intitule *Die Witwer Braut*, un film comique en trois actes.

HONGRIE

A Budapest vient de se fonder sous le nom de Englisch-Ungarische Filmtheater A. G. une entreprise d'éditions de films au capital de 200.000 couronnes. L'entreprise est financée avec des capitaux anglais.

Alfred GEHRI.

Faut-il fonder une École du Cinéma ?

De façon intermittente, mais avec une persistante continuité, la question d'une Ecole du Cinéma est posée soit par la presse corporative, soit par les grands quotidiens qui s'intéressent à notre industrie.

Pour d'aucuns, c'est un sujet d'article lorsque l'imagination est à court. Pour d'autres, c'est un Dada favori qu'ils enfourchent à toute occasion, animés du reste, d'une conviction profonde. Quelques habiles, enfin, ne considèrent la question qu'à un point de vue qui leur est cher, ambitieux qu'ils sont de pénétrer dans ce fromage dès qu'il sera à point.

Les écoles de toute sorte sont à l'ordre du jour. Après avoir suivi pendant près de cinq ans les cours d'une école pratique de guerre, le pays, entraîné vers des destinées nouvelles, semble vouloir secouer la poussière des siècles de routine et se mettre au niveau des nations dont les progrès rapides sont dus à l'application de méthodes rationnelles dans la production. Et voilà pourquoi nous enregistrons chaque semaine, la création d'une école nouvelle. L'industrie, la science, l'agriculture, avec une émulation de bon augure, sont entrées dans cette voie; l'art ne pouvait demeurer en arrière et nous assistons depuis quelque temps, à des joutes académiques non dénuées d'intérêt entre les partisans du développement de l'art libre dans l'inspiration et la flamme du génie et les champions de l'enseignement théorique appliqué à tous les arts.

Il y a quelques semaines, le Président de la commission des Beaux-Arts du Conseil Municipal de Paris proposait l'inscription au budget de la ville d'une somme importante destinée à la création d'une école de l'art théâtral. Fort heureusement, nos édiles ne se laissèrent pas convaincre et c'est avec des sourires indulgents mais narquois que le projet saugrenu de l'ineffable M. Deville fut repoussé.

On se demande, en effet, à quelles sollicitations obéissait le Président de la commission des Beaux-Arts. Nous avons déjà le Conservatoire qui offre aux héritières de nos concierges une hospitalité plus coûteuse pour les

contribuables que profitable à l'art théâtral proprement dit. Je ne parle pas des innombrables cours particuliers qui, sous la direction de nos artistes les plus qualifiés et aussi des autres, fonctionnent dans Paris et lâchent en liberté chaque année un nombre incalculable de jeunes disciples des Muses.

Malgré le nombre toujours croissant de ces institutions, le niveau artistique de nos scènes lyriques et dramatiques est bien au-dessous de l'étiage normal et les nobles espoirs des trop nombreux élèves se transforment invariablement en sombres désillusions. L'art théâtral traverse une crise que la guerre a suspendue, mais non supprimée et la dégringolade s'accroît de jour en jour. Les seuls succès appréciables, les seuls ambitionnés, hélas! par le plus grand nombre, sont des succès de réclame, de bluff et de scandales.

A quoi bon, en effet, se consacrer à l'étude aride des classiques; à quoi bon acquérir par un travail acharné une culture littéraire et dramatique qui permette d'aborder les chefs-d'œuvres de notre répertoire? Les applaudissements de la foule et les couplets dithyrambiques de la critique sont réservés à la donzelle qui a su lever assez haut et au bon moment une jambe bien tournée ou qui a trouvé l'occasion d'être l'héroïne d'un scandale retentissant habilement exploité. Les rois du jour, enrichis de la guerre, n'ont pas encore eu le temps de s'affiner. Il leur faut des plaisirs à leur taille et des satisfactions artistiques à la mesure de leurs cerveaux. Voilà pourquoi la boue du trottoir, montant comme une marée d'équinoxe, envahit les temples de l'art jusqu'ici respectés.

Le projet de M. Deville, s'il eût rencontré un accueil favorable, ne pouvait servir qu'à augmenter le nombre des dévoyés, des ratés, et des histrions aigris, cela sans aucune compensation artistique car le chiffre est déjà trop élevé des acteurs sans emploi.

L'école que rêvait le Président de la 4^e commission eût été placée sous la haute direction de M. Firmin Gémier. Je pense que ce dernier était d'accord avec M. Derville, ce qui prouve que la logique est une vertu rare. L'idée de faire de M. Gémier un magister est bien la plus criante des hérésies qui se puisse imaginer. L'excellent artiste n'a, en effet, reçu des leçons que de l'expérience

SÉRIE ORCHIDÉE

✻ AMOUR BRISÉ ✻

SÉRIE ORCHIDÉE

et de l'effort individuel. Refusé par deux fois au Conservatoire, il est devenu, par lui-même, sans autre maître que la foi et la passion du théâtre, l'acteur le plus émouvant, le metteur en scène le plus original que nous connaissions en France.

M. Gémier ne pouvait qu'enseigner à ses élèves le mépris de tout ce qui est convention et pédagogie. Sa présence à la tête d'une école serait un défi au bon sens.

Le Conseil Municipal a sagement agi en renvoyant M. Deville à ses chimères. Peut-être aussi que l'histoire picaresque d'une des dernières directions du théâtre municipal de la Gaité fut, pour le Conseil un bienfaisant modérateur. On pensa, non sans raison, que la création d'une nouvelle pétaudière ne s'imposait pas impérieusement.

Ce n'est pas à l'aide de semblables institutions que le théâtre français reprendra son éclat de jadis. Malgré les dotations de plus en plus généreuses dont nos écoles sont l'objet, malgré les cours nouveaux et les méthodes perfectionnées de l'enseignement, la liste des grands acteurs que la Camarde réduit peu à peu, ne s'enrichit d'aucun nom nouveau. Qui remplace Coquelin, Mounet-Sully, Leloir? Qui prendra la place de Réjane? Et ceux que l'âge condamne à la retraite : Sarah Bernhardt, Le Bargy, Julia Bartet, ont-ils l'espoir de voir reprendre leurs rôles par des protagonistes dignes d'eux.

La vérité est que nous traversons une ère de décadence, provoquée par des bouleversements sociaux dont on ne peut prévoir la fin. Pareille misère artistique a atteint notre théâtre au dix-huitième siècle et le journal de Collé comme les mémoires de Bachaumont nous tracent une image de leur époque qui n'est pas sans analogie avec la nôtre.

Mais je m'aperçois que nous sommes loin du sujet de mon article où je me proposais de traiter de l'École du Cinéma. Entraîné par ce sujet toujours captivant qu'est le théâtre, je me suis un peu trop écarté de mon chemin. Mais l'exemple du théâtre ne sera pas inutile et pourra nous servir de terme de comparaison pour une étude méthodique de la question.

Au cinéma comme à la scène, c'est surtout dans la vocation, dans la profondeur de sa propre conscience

artistique, dans la judicieuse observation de la vie que le futur acteur trouvera les meilleurs maîtres.

A l'École, on devrait y envoyer nombre de gens qui parlent à tort et à travers de ce qu'ils ignorent.

Un de ces « Pic de la Mirandole » qui, durant la guerre, occupa d'importantes fonctions dans le cinématographe aux armées croit, dur comme fer, que la pellicule vierge est ainsi nommée parce qu'elle n'est point encore perforée.

Ceci n'est qu'un exemple entre cent...

Dans un prochain article, j'essaierai de démontrer ce que pourrait être une école du Cinéma.

LE CURIEUX.

DOCKS ARTISTIQUES

69, Faubourg Saint-Martin, PARIS (X^e)

Adresse Télégr. : **Artisdoks**. — Téléph. Nord 60-25

MANUFACTURE
DE
Fauteuils & Strapontins à bascule
POUR
SALLES DE SPECTACLE

SPÉCIALITÉS
CHARBONS pour la projection
Marques suisses "ETNA" et "REFLEX"

**TICKETS DE CONTROLE
& CARTES DE SORTIE**

"L'ACETYLOX" Poste de lumière oxy-
acétylénique à grande
puissance lumineuse.

Toutes fournitures : oxygène, acétylène dissous, carbure,
pastilles de terre-rare, etc.

TOUJOURS EN MAGASIN : nombreux postes de Cinémas de toutes marques

RÉPARATIONS

SÉRIE ORCHIDÉE

LES CANARDS SAUVAGES

LES FILMS LUMEN

1920

DATE DE PRÉSENTATION :
15 Septembre

PROGRAMME N° 43

DATE DE SORTIE :
22 Octobre

1920



Pathe-Programme

OFFICE DE LOCATION

67, Rue du Faubourg St Martin,

PARIS

Téléphone { Nord 68-58
Nord 17-43

ADRESSE TÉLÉGRAPHIQUE : PATHÉLOCA-PARIS

CETTE SEMAINE :

Baby

Marie Osborne

et

son ami L'Afrique



DANS

Messagère

de

Bonheur



Messagère de Bonheur

Comédie en 2 parties

Jouée par **MARIE OSBORNE**

et son ami **L'AFRIQUE**

Le bonheur est fugitif... Il est près de vous? Sachez le deviner et le saisir... ou bien il fuit, s'éloigne à mesure que vous lui tendez les bras, capricieux comme une femme, décevant comme... toutes choses humaines...

Mais toujours il sourit à l'enfance, lui voile les laideurs de l'existence en faisant jouer devant ses yeux ravis un prisme qui revêt les choses des plus belles couleurs...

La petite Marie s'éveille à la vie dans cet enchantement. Et le bonheur qui est en elle rayonne sur ceux qui l'entourent... Une naïve inspiration d'enfant change tout l'avenir de sa maman. Restée veuve avec sa fillette à élever, elle s'était souvenue qu'elle avait eu jadis de brillants succès dans les comédies mondaines, et avait obtenu un engagement parmi une troupe en tournée. Il lui avait fallu se séparer de sa petite Mary et une existence fatigante, sans joie, avait commencé pour elle.

La petite Mary, comprenant que l'absence d'un papa est cause du bouleversement de leur existence, s'est mis en tête de marier sa maman. Dans la pension de famille où sa mère l'a confiée, habite une vieille fille, qui ne rêve que mariage. Elle écrit à une annonce, où un gentleman farmer demande une compagne; mais à son portrait, la petite Mary substitue celui de sa maman. Il en résulte la méprise que l'on devine et, après d'amusants quiproquos, notre petite « messagère de bonheur » arrive à ses fins.



Longueur : 460 mètres env.

Publicité : 1 Affiche 120×160

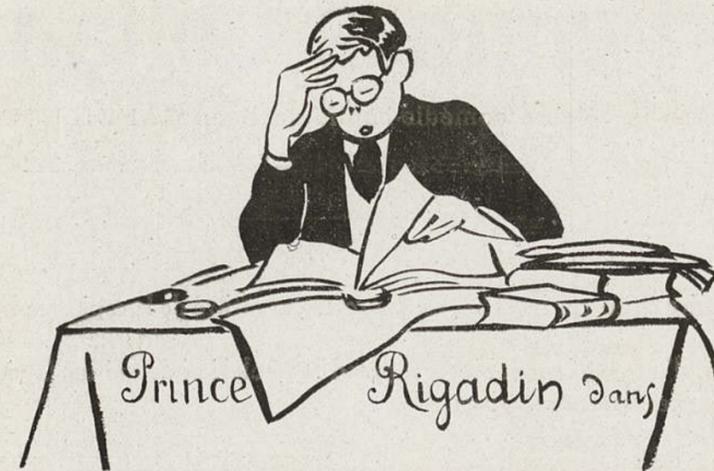
1 Portrait d'art 65×90

ÉDITION du 22 OCTOBRE



== PATHÉ ==

Présente le 15 Septembre



LES FEMMES COLLANTES

D'après la célèbre comédie-bouffe de Léon GANDILLOT

Adaptation et Mise en scène de M. GEORGES MONCA

DISTRIBUTION :

PRINCE RIGADIN, dans le rôle de Badinois

MM. BARON fils	Camluchard. ❖	Mmes Lucy MAREIL.	Mme Vve Plumard.
GORBY	Mourillon. ❖	Simone JOUBERT.	Irma St-Mamilla.
BARKLETT.	Hippolyte. ❖	Marthe ALEX	Mme Mourillon.
René WORMS	Dumont. ❖	Gina RELLY	Marguerite.
COLAS	Le Maire. ❖	Galy GLADYS.	Rose.

ÉDITION DU 22 OCTOBRE

GROSSE PUBLICITÉ

1 Affiche 150×200 — 2 Affiches 120×160 — 1 Portrait d'art 65×50

Pochette de 8 photo-bromure — Brochures illustrées en couleurs

PRINCE-RIGADIN

DANS

Les Femmes Collantes

d'après la célèbre comédie-bouffe de Léon GANDILLOT

Adaptation et Mise en scène de M. Georges MONCA

Badinois, notaire et noceur invétéré, est le protecteur attitré de la capiteuse Irma de Saint-Mamilla.

Au lendemain d'une nouba carabinée, il prend la résolution de quitter la vie de fêtard et de s'enchaîner dans les liens du mariage.



L'occasion se présente à lui en discutant dans son étude le projet de contrat de la fille de son client, Mourillon, avec le jeune Lucien Dumont, qui se dérobe parce qu'il trouve la dot insuffisante. Badinois pose sa candidature à la main de M^{lle} Mourillon. Présenté le soir même à la jeune fille, il est agréé. Mais, obligé d'avouer sa liaison avec Irma à son futur beau-père, celui-ci veut s'assurer que la rupture sera bien définitive.

Comment se débarrasser d'Irma?

Badinois emploie un stratagème, il fait passer auprès d'elle un de ses clients — Campluchard — qui vient de faire un gros héritage, pour un prince russe immensément riche.

LES FEMMES COLLANTES

Séduite par les millions de Campluchard, Irma consent à changer de protecteur. M. Mourillon se déclare satisfait. Mais ce sacré Badinois, qui ne peut voir une femme sans en tomber



amoureux, ne résiste pas aux séductions de Rose, sa nouvelle femme de chambre (une personne fort accorte et plantureuse) qui, une fois l'aventure engagée, entend bien n'en pas rester là.

Le lendemain, les fonctions de sa chargeamént Badinois chez la veuve Héroïse Plumard. Le malheur veut que la jeune veuve, furieusement jolie, soit possédée du désir de retrouver



un mari. M^{me} Plumard joue la comédie de la passion au galant notaire qui tombe dans le piège et accorde à la belle Héroïse tout ce qu'elle souhaitait.

LES FEMMES COLLANTES

Mais v'lan, M. Mourillon, qui était un ami de feu M. Plumard, arrive à ce moment visiter sa veuve.



Le pauvre Badinois n'en mène pas large.

Après diverses péripéties, c'est encore Campluchard qui endosse le projet d'union contracté par le notaire avec Héloïse.

Le jour de son mariage avec M^{lle} Mourillon arrive. Badinois, pour détourner les soupçons de Rose, part de chez lui en déclarant qu'il va chez le dentiste, mais la soubrette, qui se méfie, suit son maître et le voit pénétrer à la mairie.

Elle le rejoint à la Salle des Mariages, avant l'arrivée des invités et le menace de le vitrioler s'il répond « oui », lorsque le Maire lui demandera s'il consent à prendre M^{lle} Mourillon pour femme.

Badinois essaie d'amadouer Rose, qui ne veut rien entendre et qui le plante là, ahuri, en lui déclarant que, de ce pas, elle va acheter le liquide corrosif.

Ceci nous amène à une célébration de mariage des plus cocasses où, malgré les objurgations du Maire, Badinois, toujours sous l'influence de la menace de Rose, ne peut se décider à dire le « oui » sacramentel.

C'est toujours Campluchard qui tire d'affaire le malheureux notaire en prenant Rose à charge.

Débarrassé de ses trois femmes collantes, Badinois peut épouser M^{lle} Mourillon.

Longueur approximative : 1.380 mètres

— PATHÉ —

Présente le 15 Septembre

Anne LUTHER et Ch. HUTCHISON

dans

LE GRAND JEU

Sensationnel roman cinéma en 12 épisodes

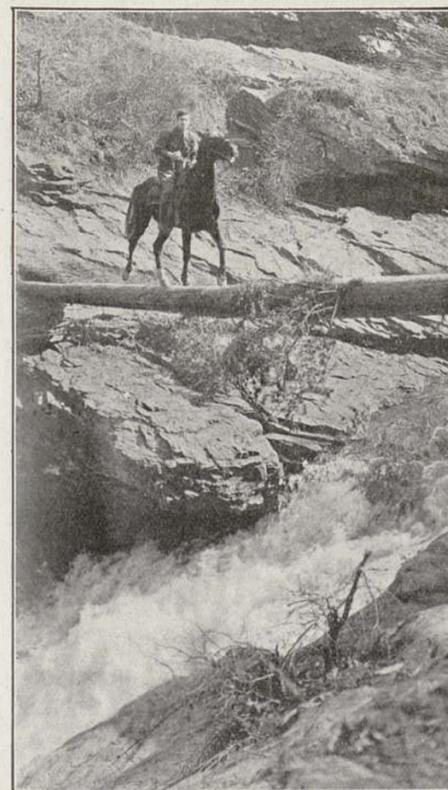
adapté par
Guy DE TÉRAMOND



publié dans
" LA LIBERTÉ "

4^e ÉPISEDE :

X LA VENGEANCE DE BLAKE



Nous avons vu, dans le précédent épisode, que Maud Morton, pour échapper à la poursuite de Fred Black, a dû précipiter son cheval dans une rivière encaissée entre deux hautes murailles de rochers.

Elle atterrit bientôt sur l'autre rive et bientôt rejointe par Ralph, elle lui raconte avec émotion les dangers qu'elle vient de courir lorsque Jim surgit soudain derrière eux, menaçant Ralph de son revolver. Par un heureux hasard, l'instrument est déchargé, et une lutte violente s'engage entre les deux hommes, Jim s'efforçant de jeter Ralph dans le précipice. Mais son adversaire, plus vigoureux, l'envoie rouler au fond de l'abîme.

Fred Black, prévenu par « le Rat » de la mort présumée de leur complice, décide de se servir de ce meurtre pour perdre Ralph. Peu soucieux de s'adresser à la justice, il s'adonne à une bande de solides gaillards et leur promet 100 dollars à chacun s'ils réussissent à s'emparer de Ralph Gordon, et à le

pendre haut et court pour le soi-disant crime dont il s'est rendu coupable.

Cependant, le shérif du district apprend tout d'un coup que des événements graves se sont déroulés dans la région soumise à sa juridiction. A l'entrée d'une clairière, il se trouve brusquement en présence de Blake et de sa bande, tandis que « le Rat », ennemi implacable de Ralph, ayant trouvé sa piste, lui jette un lasso et le fait prisonnier.

Il lui passe la corde au cou et se prépare à le pendre à une branche, lorsque Maud s'interpose entre le meurtrier et sa victime; au même moment, le shérif survient, accompagnés de ses hommes. Fred Blacke, afin de perdre son ennemi, déclare qu'il est recherché pour meurtre par la police de New-York, Ralph riposte en l'accusant d'avoir enlevé et séquestré Miss Morton, et pour les mettre d'accord, le shérif les emmène tous prisonniers, en attendant qu'on procède à l'enquête.

Cependant, M. Morton, alarmé des agressions répétées dont sa fille a été l'objet, a décidé de repartir le soir même pour Palm Beach, et Floride, et Maud qu'un billet anonyme de Jim et du Rat a inquiété au sujet de la sécurité de son père, est enchantée de ce départ précipité. Fred Blacke ayant réussi à l'éloigner, lui substitue Betty auprès du shérif et se voit immédiatement relancé, grâce à la

déposition que fait celle-ci sous le nom de Maud Morton.

Quant à Ralph, il serait également mis en liberté, Jim ayant repris goût à la vie après son bain forcé, si la police de New-York ne l'avait réclamé; mais durant son transfert, il réussit à s'évader, en trompant la surveillance de son gardien, et en se précipitant dans une rivière, au passage d'un pont.



LONGUEUR : 575 MÈTRES ENVIRON

Édition du 22 Octobre

ÉNORME PUBLICITÉ DE LANCEMENT

Affiche 240×320 -:- 2 affiches 160×240
2 affiches 120×160 -:- Affiches phototypiques 90×130
Affiches papillons 40×60

Affichage mural sur emplacements réservés

Affiche 120×160 pour chaque épisode



SCENARIOS DES PRINCIPAUX FILMS DE LA SEMAINE PRÉCÉDENTE

UN HOMME D'AFFAIRES

Exclusivité de « La Location Nationale »

Jim Slocum est un charmant jeune homme très apprécié dans les salons, et qui, heureusement pour lui, a un père fort riche; cela lui permet de vivre tout à sa guise et souvent de façon fort excentrique.

Catherine Fowler est une fort jolie jeune fille, dont le père est banquier. Catherine éprouve le plus grand plaisir à se rencontrer avec Jim, sans toutefois rien espérer de lui.

Le rêve de leurs pères respectifs serait de les marier. Au moment où commence notre histoire, il y a grande fête chez Franck Fowler, le père de Catherine. Un bal est donné en l'honneur de la fête de la jeune fille. Tous ses flirts sont là présents et lui font une cour assidue. Un seul manque à l'appel : c'est Jim. Aussi Catherine est-elle fort vexée qu'un de ses flirts, et surtout celui qui lui est le plus agréable, ait pu se dispenser d'être venu à cette fête.

Le père de Jim, apprenant que son fils est à son cercle, lui téléphone et le somme de venir le rejoindre chez M. Fowler. Mais Jim est en train de disputer un match très important de billard, et il a donné des ordres pour n'être pas dérangé pendant ce temps. Ce n'est donc que lorsqu'il a gagné le match que Jim est informé que son père l'attend impatiemment dans la bibliothèque de M. Franck Fowler.

Afin de ne pas mécontenter son père, Jim, après avoir reçu la coupe, emblème de sa victoire, et les 1.000 dollars de l'enjeu, quitte son cercle. Son père lui reproche vivement sa grossièreté à l'égard de la jeune fille, « car, lui dit-il, on ne dirait vraiment pas, en te voyant agir, que tu vas bientôt épouser cette riche héritière! » Jim lui fait remarquer que rien ne prouve que la jeune fille veuille de lui, et il parie même 1.000 dollars avec son père que Catherine ne voudra pas l'accepter.

En effet, lorsque, quelques instants après, les deux jeunes gens sont réconciliés, Jim demande à Catherine si elle consentirait à l'épouser. Mais celle-ci lui répond : « Comme joueur de tennis, vous n'avez pas votre pareil, mais comme mari, vous me paraissez trop inconstant et je ne consentirai jamais. »

Notre jeune homme vient donc de gagner 1.000 dollars. Le lendemain, Jim vient au bureau de son père, et celui-ci est bien décidé à le sermonner très vertement, afin de le décider à prendre enfin une carrière.

Parmi les griefs que le père a à faire à son fils, le principal est

que le jeune homme, toutes les nuits, mène une vie très désordonnée, ce qui lui vaut deux arrestations par semaine.

« Je te parie 10.000 dollars que, pendant un an, je ne serai arrêté qu'une seule fois! »

Cette tentative de la part de son fils amuse énormément Slocum, et, afin de l'encourager, il accepte de parier de la façon suivante : lui, le père, pariera 20.000 dollars contre 10.000 de la part de son fils, que celui-ci sera arrêté plus d'une fois dans l'année.

Jim, qui se connaît bien, n'hésite pas une seconde; il se rend dans un bar, provoque un gros scandale, qui nécessite son arrestation.

Quelques jours plus tard, le jeune homme passe devant les juges, et reconnaît tous ses torts. Ces aveux touchent le juge, qui lui accorde le minimum de la peine, soit 6 mois de hard-labor. Mais cela ne fait pas l'affaire de notre héros, qui, avec son sourire le plus aimable, déclare ne pas pouvoir expier sa faute en 6 mois. Sentant la pointe d'ironie, immédiatement le juge n'hésite pas à lui donner le maximum de la peine, soit 12 mois. C'est tout ce que demandait Jim, et, lorsque, à la sortie, un de ses amis s'offre pour aller demander à son père de payer l'amende nécessaire qui lui rendra la liberté, Jim le supplie de n'en rien faire.

Nous retrouvons quelques temps après, Jim au hard-labor. Il a déjà fait une grosse partie de sa peine, mais le temps commence à lui sembler long. Il est rappelé vivement à l'ordre par le gardien, qui, malgré tout, comprenant à qui il a à faire, se montre un peu plus indulgent à son égard. Enfin, arrive le jour de la libération.

Comme Jim a toujours refusé les offres de son père pour le faire sortir de prison, celui-ci est décidé à ne plus le revoir. Mais, le jeune homme force la consigne et se fait annoncer, chez son père par le garçon de bureau, comme étant le célèbre milliardaire Astor. Le banquier, croyant avoir à faire à un très gros client, s'empresse de tout mettre en ordre dans son bureau et fleurit même sa boutonnière. Aussi, quelle n'est pas sa surprise en voyant entrer son fils. Le banquier est encore une fois désarmé; il demande à son fils ce qu'il a décidé. Celui-ci l'informe que ses quelques mois de réclusion lui ont été fort salutaires et qu'il a décidé de faire sa vie lui-même. C'est pourquoi, quelques jours plus tard, Jim part avec son auto sur la grand'route.

Le hasard d'une panne le fait arrêter à Pretty Town. Les réparations demandent une quinzaine de jours, notre jeune homme va s'installer au Palace Hôtel de la petite ville.

Théâtre de Pose : *Via Tiziano, 25*

TIZIANO - FILM  **TURIN**

Pour la correspondance : *Corso Sommeiller, 25*

Vient d'être terminé :

≡ CONSCIENCE ≡

Ciné-Roman Passionnel et d'Aventures en 4 Parties

Spécialement écrit par **CARLO MERLINI**

Métrage approximatif : 1.700 mètres

Mise en scène de **DOMINIQUE DE MAGGIO**

PRINCIPAUX INTERPRÈTES :

CLARA SOLEI, LYDIA DE ROBERTI, DOMINIQUE MARVERTI, NESTOR ALIBERTI

Photographie de **LEANDRE BERSCIA**

GRAND CHOIX DE RÉCLAME : AFFICHES, AGRANDISSEMENTS, DESCRIPTIONS

On travaille activement à :

BIRIBI

"Le Jeune Policier Turinois"

D'après le Roman très populaire de **CARLO DADONE**

Adaptation cinégraphique en 4 Parties de **CARLO MERLINI**

Métrage approximatif : 1.800 mètres

Mise en scène de
Jean PEZZINGA

PROTAGONISTE :
FRANCO CAPPELLI
(L'Artiste de 12 ans)

Opérateur :
Angelo DROVETTI

AUTRES INTERPRÈTES :

DELIA PEZZINGA, DANTE CAPPELLI, NESTOR ALIBERTI, DOMINIQUE MARVERTI, ADELE VITALIANI

On tourne :

LE CRIME DU COMMANDEUR

Tiré du Roman de **CARLO DADONE**

(Édité par les Frères TRÈVES, de Milan)

Adaptation cinégraphique en 4 Parties de **CARLO MERLINI**

Mise en scène de
Amédée MUSTACCHI

Opérateur :
Léandre BERSCIA

SENSATIONNELLES AVENTURES

En préparation :

LA PETITE DUCHESSE

Tiré de la Comédie d'**ALFRED TESTONI**

Version cinégraphique en 4 Parties de **CARLO MERLINI**

La propriétaire de cet hôtel est Mlle Ethel Wheeler. Cette jeune fille, pendant la durée de la guerre, avait envoyé des vêtements à l'armée, et un jour le jeune Slocum avait reçu un chandail sur lequel était un petit mot : « Bonne chance et à bientôt » signé Ethel Wheeler.

Après quelques instants de conversation, les deux jeunes gens découvrent que l'une est la marraine et l'autre le filleul. Très inflammable, Jim commence déjà à faire une cour pressante à sa jeune marraine, mais la jeune fille le rappelle aux convenances.

Le lendemain matin, le jeune homme aperçoit, dans le jardin de l'hôtel, un certain nombre de vieillards qui viennent y puiser de l'eau et l'emportent précieusement. Après informations, Jim apprend que cette source est une nouvelle Jouvence qui guérit toutes maladies; du reste, il n'y a plus de médecins dans la ville. L'eau a un goût épouvantable, et cela suffit notre héros pour imaginer de lancer une station thermale. Mais, pour réussir, il faut beaucoup d'argent. Or, il ne possède que quelques mille dollars gagnés dans ses différents paris.

Il n'hésite pas cependant et organise une banque, qui, à l'encontre des autres, donnera plus pour les dépôts, qu'elle n'exigera pour les prêts. D'autre part, toutes les mamans de la ville, qui, le jour de l'ouverture de la banque, viendront faire inscrire leurs bébés en versant 25 dollars, auront, à la majorité de l'enfant, un capital de 50 dollars.

Toutes ces nouvelles méthodes font révolution dans la petite ville et les bureaux de la banque sont envahis de souscripteurs. Aussi, ayant reçu des fonds importants, Jim pourra commencer le lancement et l'organisation de sa station thermale.

Le soir qui suit son ouverture, un individu de mine louche, pénètre dans les bureaux, et profite de la nuit pour essayer de cambrioler le coffre-fort. Slocum est très fier de lui et ne peut dormir, aussi vient-il à nouveau admirer sa banque.

Entendant du bruit à l'intérieur, il pénètre et aperçoit un aventurier en train de fracturer son coffre-fort. Après une courte lutte, quelle n'est pas la surprise des deux hommes en se reconnaissant. Le bandit en question n'est autre que le compagnon de cellule de Jim, lorsque celui-ci était en prison. Très original, Jim ne trouve rien de mieux que de prendre cet ancien aigrefin comme caissier, car prétend-t-il, lui, mieux que n'importe qui, connaît la valeur de l'argent.

D'autre part, ses affaires de cœur marchent admirablement bien. Il est maintenant fiancé avec la jeune Ethel Wheeler et prochainement les deux jeunes gens se marieront.

A quelques jours de là, arrive, dans une auto, le père de Jim Slocum, qui a été délégué par le syndicat des banquiers pour faire une enquête sur le compte de cette nouvelle banque qui vient de s'ouvrir, car les concurrents malheureux ont fait une plainte contre l'intrus. Quelle n'est pas la surprise des deux hommes en se retrouvant. Les explications de Jim sont si merveilleuses que le père est désarmé. Aussi lui annonce-t-il que, puisque il a lancé une affaire superbe, et que prochainement il va se marier, il va déposer dans la banque une somme de un million de dollars qui formera la dot de son premier bébé. Mais Jim lui répond :

« Comme je ne fais jamais les choses à moitié, tu ferais bien de prendre tes précautions, car le moins que je puisse avoir, ce sont deux jumeaux!!! »

L'ENCHANTERESSE

Exclusivité « L. Aubert »

Mabel Perkins, une aventurière, désire ardemment être admise dans la haute société New-Yorkaise et, pour parvenir à ses fins, elle rôde aux alentours du « Mauhattan Yacht Club » et attire à elle la petite Marjorie Schuyler, une délicieuse enfant de six ans, fille de John Schuyler, un diplomate de haute valeur qui préside aux destinées de ce cercle éminemment aristocratique. Mais Mme Schuyler, choquée par la mise extravagante de la courtisane, rappelle son enfant et s'éloigne avec elle en jetant un regard dédaigneux sur cette étrangère dont elle se soucie peu de faire la connaissance.

Profondément humiliée par cet accueil, Mabel jure de s'en venger. Elle apprend par les journaux que John Schuyler va partir pour l'Angleterre où le Gouvernement l'envoie en qualité d'Ambassadeur extraordinaire et elle décide de s'attacher à ses pas et de le subjugué.

Abandonnant son amant qui se suicide de désespoir, Mabel prend passage à bord du paquebot sur lequel John doit s'embarquer et les circonstances la servent puisque l'Ambassadeur voyage seul, sa femme et sa fille étant obligées de rester momentanément à New-York au chevet d'une parente.

Employant avec grâce infinie tous les moyens de séduction dont elle dispose, la magicienne ne tarde pas à asservir John et le charme versé par elle au cours du voyage continue son effet sous le ciel enchanteur de l'Italie où Schuyler l'accompagne, affolé d'amour, négligeant ses devoirs d'Ambassadeur, oubliant sa femme et son enfant.

Les semaines passent. Complètement subjugué par le charme pervers de l'enchanteuse, John mène avec elle, en Italie, une existence de débauche dont les échos ne tardent pas à parvenir en Amérique, où les journaux commencent une campagne contre le diplomate qui a si indignement trompé la confiance de son gouvernement.

Mme Schuyler se refuse à ajouter foi aux racontars qui circulent sur son compte; mais d'intimes amis ont rencontré John à Sorrente, ils ont été témoins de sa conduite scandaleuse et, prévenue par eux, elle apprend enfin toute l'étendue de son malheur, mais elle surmonte son chagrin avec énergie. John, conduit prématurément à la décrépitude par l'abus des plaisirs, décide de revenir à New-York en compagnie de la créature damnée qui a fait de lui littéralement sa chose.

Dès son arrivée aux Etats-Unis, Schuyler a l'impudeur de s'installer avec sa maîtresse dans la maison où il a jadis vécu avec Edith, les premières années de son mariage, et ses domestiques l'abandonnent, outrés de le voir ainsi profaner une demeure que tant de souvenirs devaient lui rendre sacrée.

Seul, livré tout entier à l'infâme créature qui s'attache à lui comme une pieuvre, il perd tout sentiment de sa dignité et n'a même plus la force de réagir lorsque le Ministre le met en demeure de donner sa démission. S'enfonçant de plus en plus dans le vice, il s'adonne enfin à la boisson qui ne tarde pas à faire de lui la plus misérable des épaves humaines, jusqu'au jour où Mabel l'abandonne en le laissant à demi-fou.

Alors Edith arrive auprès de lui. Elle a plusieurs fois tenté en vain d'arracher à l'ensorceleuse celui qu'elle aime toujours et malgré tout, elle vient maintenant à lui en consolatrice, prête à l'oubli. Mais Mabel n'entend pas encore abandonner sa proie et surgissant soudain auprès de sa victime, elle l'entraîne une fois encore.

Mme Schuyler décide de faire une dernière tentative pour



PHOCÉA-LOCATION

TÉLÉPHONE
Gutenberg 50-97
50-98

8, Rue de la Michodière, PARIS

Adresse Télégraphique : CINÉPHOCÉA-PARIS

<p style="margin: 0;">LYON 23, Rue Thomassin</p> <p style="margin: 0;">BORDEAUX 16, Rue du Palais Gallien</p> <p style="margin: 0;">LILLE 5, Rue d'Amiens</p>		<p style="margin: 0;">MARSEILLE 3 Rue des Récolettes</p> <p style="margin: 0;">NANCY 33 Rue des Carmes</p> <p style="margin: 0;">RENNES 35, Quai de la Prévalaye</p>
---	---	--

TOULOUSE, 4, Rue Bellegarde
Agent à STRASBOURG : R. HALTER. — Téléphone : 4023
9, Place Kléber

N° 502. *Orchidée-Films.*
Combats de chameaux en Tripolitaine. Documentaire. 120 mètres.

N° 494. *Phocéa-Film.*
Mésaventures d'un bon repas.
Comédie comique. 330 mètres.

N° 504. *John Tippett Productions.*
Amours entravées. Comique 335 mètres.

N° 503. *Cardinal-Productions.*

Louise HUFF

dans

ROSE MAY

Scène dramatique en 5 parties 1.695 mètres.

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

ORCHIDÉE FILMS



Combats de Chameaux en Tripolitaine

Dans cette région de l'Afrique septentrionale dont la plus grande partie a forme de désert, les combats de chameaux sont une des attractions les plus goûtées des Arabes Tripolitains.

Il est curieux d'observer la tenacité avec laquelle luttent les chameaux, tenacité calme mais où l'on sent toute la force déployée par l'animal du désert.

Très curieuse étude documentaire.

Longueur approximative : 120 mètres

PHOCÉA FILM

Mésaventures d'un bon repas

C'est une histoire très drôlatique et très alertement enlevée par un groupe d'artistes qui déchainent le fou rire.

CELA NE SE RACONTE PAS

IL FAUT LE VOIR

Longueur approximative : 330 mètres

TRÈS PROCHAINEMENT

VOUS VERREZ

Notre Etoile regrettée Suzanne GRANDAIS

dans un film documentaire tourné dernièrement
lors de son séjour à NANCY

= **Suzanne GRANDAIS**, qui affectionnait tout particulièrement les enfants, a tenu à visiter la **Colonie de Vacances** de Nancy, cette œuvre UNIQUE EN FRANCE, qui groupe plusieurs milliers d'enfants.



PHOCÉA LOCATION



PARIS - 8, Rue de la Michodière, 8 - PARIS

Et dans ses Agences Régionales





CARDINAL
PRODUCTIONS

Louise HUFF

La délicate ingénue, dans



ROSE MAY



Scène dramatique en cinq parties

Dans un petit village américain, nid de vignes vierges et de roses, que ses habitants, de vertueux Quakers, avaient baptisé « Amitié-City », vivait en compagnie de son vieux grand-père Samuel, une délicieuse enfant nommée Rose-May.

Pieusement élevée par son aïeul, Rose-May, se dévouait toute aux bambins du village et elle était secondée dans sa tâche par une adorable vieille, Grand mère Osborne, dont le cœur indulgent et tendre se penchait de lui-même et toujours sur la faiblesse et sur la souffrance.

Or, un beau dimanche, Amitié-City reçoit la visite d'un jeune et brillant ingénieur new-yorkais, Robert Penfield, qui vient étudier sur place la construction d'un pont métallique que le gouvernement veut faire édifier à cet endroit et, comme grand-père Samuel préside aux destinées du hameau, il s'en va tout droit chez lui pour lui parler de cette importante affaire.

Mais le vieux Samuel observe strictement les pieuses traditions de ses ancêtres, il ne veut pas causer d'affaires le « jour du Seigneur » qu'il consacre à la lecture des livres saints, tandis que Rose-May l'emploie à enseigner le catéchisme à ses jeunes concitoyens. Il congédie donc son visiteur et lui donne rendez-vous pour le lendemain.

La nuit a passé; le soleil du lundi se lève radieux sur les vertes frondaisons de la forêt et Robert Penfield explique ses projets aux notables habitants d'Amitié-City, réunis chez Samuel, où il retrouve Rose-May que le hasard avait déjà mis sur sa route la veille, quand il cherchait la demeure du vieux Quaker.

Samuel présente sa petite fille au nouveau venu qui, séduit par sa gracieuse simplicité lui offre de l'accompagner au marché, sans se douter qu'il éveille ainsi la jalousie du pauvre John, un jeune habitant du pays naïf et bonasse, auquel Samuel donnerait volontiers Rose May en mariage parce qu'il est, après lui, le plus vertueux Quaker du hameau.

Leurs courses terminées, Robert et Rose May font une promenade dans les bois voisins et la jeune fille montre à son compagnon une cascade écumante qui descend de la montagne et se perd dans un gouffre profond. Robert contemple d'un œil distrait ce spectacle car ses pensées vont toutes à sa jolie compagne qui, d'une voix doucement émue, lui conte :

« On dit, qu'une pauvre fille, devenue folle à la suite d'un chagrin d'amour, a cherché jadis l'oubli de ses peines au fond de ce gouffre et, depuis lors, on prétend que le bruissement de l'eau sur les roches n'est autre que le son de la voix de la pauvre délaissée qui appelle sans cesse l'infidèle bien-aimé ».

Et Robert sourit, incrédule.... Est-ce qu'on meurt d'amour !
Par le sentier fleuri que coupe un ruisseau d'argent, Robert et Rose-May rentrent au village, gais et rieurs, leurs cœurs, un instant, battent à l'unisson, comme si quelques mystérieux aimants les attiraient l'un vers l'autre et, quand Rose-May rentre dans sa chambrette, son âme s'envole vers celui qu'elle vient de quitter et qui, tout d'un coup, a pris possession de son cœur.... Elle rêve.... elle rêve et soudain un cri, un grand cri qui sonne comme le glas retentit dans la maison.... Grand-père Samuel vient de mourir, subitement terrassé par une crise cardiaque....

Lorsque le vieux Quaker a pour toujours pris possession de sa dernière demeure, Rose-May se réfugie dans les bras de maman Osborne qui l'exhorte et la console et qui, en grand secret, raconte à Robert que la pauvre mignonne est sans fortune et qu'il va lui falloir travailler pour gagner sa vie. Et voilà pourquoi nous voyons revenir Robert quelques jours après chez Rose-May et lui offrir de partir pour New-York, où sa mère l'emploiera en qualité de secrétaire.

Rose-May a quitté son village, le cœur bien gros et John a compris sans trop de peine que ses désirs matrimoniaux étaient maintenant irréalisables.

PHOCÉA LOCATION

Concessionnaire pour la France et ses Colonies.

Notre jeune amie trouve en Madame Penfield une personne douce et bienveillante à laquelle elle se dévouera de tout son cœur, l'avenir semble lui sourire quand soudain une grande ombre noire vient obscurcir son bonheur : Robert est fiancé, dans quelques semaines, il sera marié.... Oh, comme elle sent alors qu'elle l'aime, comme elle souffre, comme elle comprend, elle, qu'on peut mourir d'amour !...

De longs mois ont passé, Rose-May a refoulé tout au fond de son cœur le tendre sentiment qu'elle doit taire, et, comme elle ne connaît point la jalousie, elle se dévoue tout entière au service de la femme de celui qu'elle aime, jusqu'au jour où elle reçoit de ses mains le frère enfant nouveau-né sur lequel elle reportera avec joie toute la tendresse de son cœur.

Mais la femme de Robert est une indigne créature, elle n'a vu dans le mariage qu'une affaire d'argent et maintenant elle flirte effrontément avec un ami de son mari, Paul Dunstan, un Clubman fort riche qui lui fait assidument la cour et qui l'entraîne petit à petit vers le mensonge, vers la faute.

Et tandis que Penfield travaille avec acharnement à la mise au point de grands travaux, tandis que Rose-May élève avec une tendresse maternelle le petit bébé qu'on lui a confié, Madame Penfield et son complice se préparent à la dernière trahison.

Sur ces entrefaites, Robert se voit évincer d'une adjudication à laquelle il croyait cependant avoir tous les droits et, pour connaître la raison de son échec, il entreprend un court voyage. Pendant son absence, sa femme chasse Rose-May qui s'est permis de l'exhorter à suivre le chemin du devoir et, quand il revient, un soir, il arrive juste à temps chez lui pour y surprendre Paul Dunstan en train de forcer les tiroirs de son bureau et de s'emparer de certains documents qu'il veut utiliser à son profit.

En une seconde Robert comprend que l'échec qu'il vient de subir est l'œuvre de cet homme; il se précipite sur lui prêt à la vengeance, lorsque survient sa femme en manteau de voyage, n'attendant plus qu'un geste de Paul Dunstan pour abandonner à jamais son mari et son enfant.

Devant la double trahison de sa femme et son ami, Robert est pris d'un suprême dégoût pour ces deux êtres, parjure et voleur, il les chasse : Partez!... partez!... vous êtes dignes l'un de l'autre.... ».

Sur la mer bleue, sous la clarté de la lune, les deux amants gagnent rapidement l'« Albatros », le yacht blanc qui les attend pour lever l'ancre. — Sera-t-il le refuge de leurs coupables amours?... Non....

La nuit même, le navire heurte une mine errante, l'« Albatros » disparaît à jamais et, quand le jour se lève, sur une grève déserte, la vague jette deux cadavres, ceux des coupables.

Lorsque Robert apprend par les journaux la nouvelle de la catastrophe, il y voit comme un trait de la justice divine et, oubliant l'affreux cauchemar qui a gâché sa vie, il se souvient qu'il y a là-bas, dans un hameau perdu, nid de vignes vierges et de roses une âme délicate et tendre qui ne vit que pour lui.

Il part pour Amitié-City où maman Osborne lui confirme le retour de Rose-May : « Elle est bien triste, la pauvre enfant, elle vient de partir se promener dans la campagne, où, je n'en sais rien.

Et, comme guidé par une main mystérieuse, Robert se dirige vers le gouffre où jadis on lui a appris qu'on peut mourir d'amour. Rose-May y est déjà parvenue, l'œil hagard elle contemple l'abîme où, comme la pauvre fille de la légende elle va chercher bientôt l'oubli de son chagrin lorsque soudain un cri retentit : « Rose-May »....

C'est Robert, il s'approche, il lui parle : « Pourquoi mourir, puisque je vous aime!... »

Par le sentier ombreux conduisant au village, ils s'en retournèrent enlacés, lui, oubliant à jamais son mauvais rêve, elle, croyant entrer vive dans le paradis du Bon Dieu.



UNE ORIGINALE SÉRIE COMIQUE



Dépêchez-vous de retenir, à PHOCÉA-LOCATION,
à Paris, et dans ses Agences régionales, la
série des SEPT Comédies comiques

≡ ANIMAL COMÉDIES ≡

≡ Ces Comédies, d'environ 350 mètres, sont
interprétées en grande partie par des animaux.

Vous y verrez :

des CHIMPANZÉS,
des OUISTITIS,
des OURS,
des BOAS,
des PANTHÈRES,
des LIONS.

TOUTE LA JUNGLE

Réunie en un Comique d'une partie



UNE AFFICHE A CHAQUE FILM



==== RETENEZ LA SÉRIE DES SEPT

ANIMAL-COMÉDIES

ORIGINAL -- NOUVEAU

AMOURS ENTRAVÉES

Comédie comique de la série *Animal-Comédies*

M. John Amour et M^{lle} Vieil Amour sont fiancés; les enfants de chœur taquent M. John, aussi celui-ci les dénonce-t-il et ils sont enfermés. Ils font un plan de vengeance. Ils savent que le mariage doit avoir lieu le jour même, à midi, aussi volent-ils deux chimpanzés qui ont été laissés devant un théâtre dans un taxi.

Ils adressent un des chimpanzés, Sally, à M^{lle} Vieil Amour avec un compliment de John, et l'autre, Poléo, à M. John Amour avec un compliment de Sarah. Les singes arrivent juste au moment où les futurs époux sont en train de s'habiller pour la cérémonie.

M^{lle} Vieil Amour astique ses fausses dents et Sally les tire du verre d'eau et les jette par la fenêtre d'où elles tombent dans un pot de peinture rouge. Poléo vole la fausse perruque de M. John Amour et la jette par la fenêtre. Tous deux sont dans un terrible embarras : M. Amour est obligé de descendre se marier le chapeau sur la tête et M^{lle} Vieil Amour avec son voile sur la bouche.

Le Propriétaire des singes arrive et attrape les enfants en même temps une des servantes entre rapportant les fausses dents et la perruque. John et Sarah sont mariés sans cheveux et sans dents mais aussi heureux que s'ils les avaient.



Longueur approximative : 335 mètres — 1 Affiche 80×120

Bientôt

VILBERT

vous réjouira dans

TARTARIN



ALPES

que Phocée-Location va vous présenter

LAUREA-FILMS

ÉDITION PHOCÉE-FILM

Loucher-Publicité

ramener à son foyer le pauvre être amoindri pour lequel elle ne ressent plus maintenant qu'une pitié infinie. Elle amène près du moribond son enfant, l'adorable Marjorie qui entoure le cou de son père de ses bras, qui le cajole, qui l'embrasse, qui le supplie... et Mabel apparaît encore au moment où la prière de l'enfant va enfin pénétrer dans ce pauvre cœur déchu. Elle sourit, sa voix de sirène chante aux oreilles de celui qui, contre elle, est sans défense, et il voit partir d'un œil sec sa femme et son enfant dont les invocations sont restées vaines, tout entier reconquis par l'inférieure créature.

Les heures passent, courtes et terribles. Poursuivi par l'obsédante image de Mabel qu'il voudrait haïr, John comprend maintenant ses fautes et s'en repent. Il veut détruire le monstre aux yeux de la femme qui a brisé sa vie et tué son bonheur par un sourire, il veut... mais ses forces le trahissent et il s'écroule pour ne plus se relever, tandis que la fille de Circé contemple son œuvre, effeuillant des roses sur le front blanchi du malheureux que son charme mortel a conduit, de déchéance en déchéance, jusqu'au néant.

AMES SICILIENNES

Exclusivité « Pathé »

Deux jeunes mariés font leur voyage de noces sur la terre classique des amants : l'Italie. Dans leurs yeux se reflètent, en même temps que l'ivresse du premier amour, le ravissement des cités parcourues : Venise et ses palais, Rome et ses souvenirs... Naples qu'il faut avoir vue avant de mourir...

Leur voyage se poursuit jusqu'en Sicile, où ils sont témoins d'une scène étrange, inspirée par une poétique légende. Sur la côte orientale du détroit de Messine, le Rocher de la Mort est réputé comme un terrible écueil. Chaque année, à la Saint Pancrace, les mères, veuves et filles de pêcheurs disparus en mer vont porter des fleurs au monstre, dans l'espoir d'apaiser son courroux. Si elles manquent à ce pieux devoir, les trépassés reviennent hanter leur sommeil et les tourmentent jusqu'à ce qu'elles se ressouvient.

Les deux jeunes époux subjugués par le spectacle, mais incrédules à la légende contemplant le gracieux tableau des voiliers, qui semblaient effleurer les vagues comme de grands oiseaux de mer. Leur guide, un jeune muletier, les engage alors à aller demander au vieux Pietro le récit du drame qui se déroula dans un certain château hanté, dont il est le gardien. Ils s'y rendent, et le vieux serviteur, qui avait vécu avec ses maîtres le douloureux roman, en fit le récit à ses hôtes.

Après cinq années d'un bonheur sans nuages, Antoine di Fioresta et Francesca, sa femme, commençant à ne plus être aveuglés par l'amour, s'adressaient de mutuels reproches. Francesca regrettait que son mari manquât d'idéal; Antoine la trouvant toujours plongée dans la lecture des romans, s'insurgeait contre cette passion.

Pour étudier l'âme sicilienne, et les mœurs et coutumes du pays, le romancier d'Alonzo vint un jour s'installer à Taormine. Le hasard le fit se rencontrer avec Francesca et son mari. Et la jeune femme, qui connaissait ses œuvres, et les appréciait, crut trouver dans l'auteur de tant de romans d'amour, l'un des héros qu'il y avait si bien dépeints. Une passion ardente, inspirée par la littérature, les entraîna, créant autour d'eux

une atmosphère factice. Francesca, oubliant le bonheur passé, le sacrifia et s'abandonna et un jour, au cours d'une promenade en barque, un incident se produisit qui suggéra à son amant une pensée criminelle. La barque, s'étant accrochée à un roc, le mari plongea pour la dégager, mais dès que l'embarcation fut libérée, d'Alonzo, prenant du large malgré les supplications de Francesca, abandonna le nageur à une grande distance des côtes.

Dès lors, les deux amants cherchèrent vainement à cublier. Ils étaient en proie aux terreurs, aux remords, aux hallucinations. Leur vie devint intolérable. Francesca crut trouver un apaisement en obéissant aux croyances de son pays, et en allant jeter des fleurs au Rocher de la Mort. Elle décida son amant à l'y accompagner, et là se déroula le tragique dénouement. Antoine di Fioresta, jadis providentiellement sauvé, reparut comme un fantôme, et comme un justicier. Un combat horrifiant eut lieu, au-dessus de ce Rocher de la Mort où le meurtre était commis. Alonzo succomba, et la barque, emportant Francesca et son mari disparut aux yeux du vieux serviteur qui guettait son retour, s'effaçant dans les brames du couchant : nul, depuis lors, ne la revit jamais.

PASSIONNEMENT

Exclusivité « Phocée-Location »

Suzanne Farges, nature gaie, fille de bourgeois aisés et Hélène de Rameil, caractère mystique, deux amies de pension, sont également éprises de Henri Rochard, jeune musicien plein d'avenir, mais pauvre, lequel est le neveu de la Directrice du Pensionnat.

La Comtesse de Ramel étant décédée, le comte, son mari, d'une conduite un peu déréglée, dilapide sa fortune et celle de sa fille Hélène qui est obligée de quitter la pension. A la mort de son père elle se trouve sans ressources et devient institutrice.

Après s'être perdues de vue pendant deux ans, Suzanne devenue depuis Mme Rochard, rencontre Hélène qui lui raconte ses malheurs; elle l'emmène chez elle et lui présente son mari. A la vue d'Henri, Hélène se sent toute troublée et souffre du bonheur de son amie.

Elle ne peut résister à cette passion et dans un accès de désespoir, attende à ses jours. Sauvée à temps, elle est soignée par Suzanne qui ne se doute de rien, alors que son mari, ayant découvert incidemment le secret répond à l'amour d'Hélène.

A la suite d'une circonstance fortuite, Suzanne apprend la trahison de son amie, mais elle cache sa douleur. Henri dont ce nouvel amour avait provoqué l'inspiration tant attendue, est cependant incapable de continuer son œuvre après la guérison et le départ définitif d'Hélène. Il prend une résolution suprême. Il va retrouver Hélène, et tous les deux vivent de privations. Hélène meurt en donnant le jour à une fillette que le père confie à une crèche, car il n'a pas d'affection pour ce petit être qui est cause de la mort de l'aimée.

Suzanne pour oublier le triste passé, se voue à des œuvres de charité et le hasard veut qu'à la crèche elle s'attache surtout à la petite Hélyette, la fille d'Henri.

Le temps passe. Henri vit seul et triste dans la misère. Mais les remords le tenaillent : il va reprendre son enfant et c'est un peu de gaieté qui anime son pauvre foyer.

Agence Générale Cinématographique

16, RUE DE LA GRANGE-BATELIÈRE -- PARIS



AVERTISSEMENT



L'Agence Générale Cinématographique, par un contrat en date de juin 1920, avec la maison anglaise d'éditions « Unity Film C^o Ld », seule concessionnaire des films Charlie Chaplin (série Keystone), s'est assurée la concession exclusive, jusqu'à décembre 1921, des vingt-six films *Charlie Chaplin* ci-contre :



Aucune autre maison n'est autorisée à exploiter en France, Suisse et Belgique, les 26 films en question, et l'Agence Générale Cinématographique donne avertissement, par la présente, qu'elle poursuivra rigoureusement toute personne qui tenterait d'introduire sur le marché, des copies de ces films achetées en seconde main et par une voie détournée.

L'Agence Générale Cinématographique rappelle à Messieurs les Directeurs d'Etablissements Cinématographiques que les poursuites s'exercent tout d'abord contre ceux qui présentent en public des films litigieux.

Liste des 26 Films CHARLIE CHAPLIN



ANCIENS TITRES FRANÇAIS

Ministre par amour.
Charlot livreur de pianos.
Charlot et Fatty au café.
Entre deux averses.
Mabel marchande ambulante.
Charlot et la somnambule.
Charlot dans les coulisses.
Charlot fait du ciné.
Charlot est trop galant.
Mabel au volant.
Une étrange aventure de Mabel.
Charlot pensionnaire.
Charlot arbitre.
Fièvre printanière.
La maillet de Charlot.
Mabel et Charlot en ménage.
Charlot dentiste.
Charlot peintre.
La nouvelle profession de Charlot.
Charlot concierge.
Joseph rival de Charlot.
Mabel et Charlot en promenade.
Charlot acteur dramatique.
Charlot reporter.
Charlot au bal.
Charlot est encombrant.

TITRES ANGLAIS

Jazz Waiter. — Caught in a Cabaret.
Musical Tramps. — His musical Career.
Oh! What a night. — The Rounders.
The flirts. — Between Showers.
Hot Dogs. — Mabel's busy day.
Who got stung. — Caught in the rain.
Roustabout. — Property man.
Million dollar Job. — Film Johnny.
Reckless fling. — His Favourite pastime.
Daredevil queen. — Mabel at the wheel.
Hotel mix up. — Mabel strange predicament
Landlady's pet. — Star boarder.
Pugilist. — Knockout.
Love fiend. — Twenty minutes of love.
Pile driver. — Fatal mallet.
Squarehead. — Mabel' married life.
Tuning his ivories. — Laughing gas.
The man artist. — Face on the bar room floor.
Good for nothing. — His new profession.
New Porter. — New Janitor.
Rival mashers. — Those love pangs.
Fair exchange. — Getting acquainted.
Female impersonator. — Masqueraders.
Busted Johnny. — Making a living.
Charlie's recreation. — Tango Tangle.
Militant suffragette. — Busy day kid's auto races.

Suzanne en arrivant à la crèche apprend le départ de la fillette. Elle l'aimait de toute la tendresse d'une mère et elle s'en va en proie à un véritable chagrin. Quelques temps après elle retrouve la trace de la petite. Elle apprend qu'Hélyette est la fille d'Henri et qu'Hélène est morte. Sans laisser son nom elle donne rendez-vous au père et à l'enfant pour le lendemain et, c'est le cœur serré qu'elle les attend.

Henri est accablé devant Suzanne qui lui fait comprendre que l'enfant, cette innocente créature ne doit pas pâtir pour les fautes d'autrui et qu'elle l'adoptera. Elle remplacera celle qui est morte.

Quand à son bonheur à elle, il est brisé pour toujours.

Elle éloigne doucement l'étreinte d'Henri, et quand il est parti, elle éclate en sanglots pendant que l'enfant, étonné, lui demande : « Pourquoi pleures-tu ? ».

JALOUSIE

Exclusivité « Gaumont »

Donald est jaloux de sa femme Charlette. Chapman qui la courtise est châtié par Morgan, le frère de Donald. Chapman s'affaisse.

Webb, un métis, brutalisé par Chapman apercevant celui-ci à terre, l'achève pour assouvir sa haine.

Morgan apprenant la mort de Chapman croit en être l'auteur. Affolé, il pénètre dans la chambre de son frère pour lui demander son aide et y trouve Charlette seule.

Or, Morgan est fiancé à Margaret, aussi jalouse de Morgan que Donald l'est de Charlette. Margaret soupçonne injustement son fiancé de courtiser sa belle-sœur et elle fait part à Donald de ses soupçons. L'âme jalouse de celui-ci s'émeut à cette révélation. Il pénètre chez Charlette et y trouve son frère Morgan. Morgan croyant que Donald connaît le meurtrier de Chapman, implore son pardon. Donald interprète cet appel à sa clémence dans le sens que lui suggère sa jalousie. Il va chercher une arme pour venger son honneur. Chemin faisant, il découvre le cadavre de Chapman et Webb lui avoue être l'auteur de ce meurtre inspiré par la vengeance. Donald reconnaît alors son erreur. Cette aventure le guérit à tout jamais d'une jalousie aussi absurde qu'injustifiée.

IRÈNE

Exclusivité « Harry »

Depuis cinq ans, l'aquafortiste Pierre Berton a rompu toutes relations avec ses parents. Son père, riche industriel et tisseur renommé de tapisseries de haute-lice, n'ayant rien voulu entendre lorsque celui-ci avait exprimé le désir d'épouser Irène Lormier, jeune parisienne de bonne famille mais sans fortune.

Ainsi que la loi lui en conférait le droit, à trente ans, Pierre avait épousé Irène sans en aviser ses parents, et accepté courageusement la lutte pour la vie.

Maintenant, père d'un mignon bambin, Pierre termine une série d'eaux-fortes destinée à l'illustration d'un important

ouvrage sur le « Vieux-Paris », et Irène, digne collaboratrice de ses travaux, relève, avec lui, les merveilles d'architecture gothique de Notre-Dame, l'imposante cathédrale de Paris dont la première pierre fut posée en 1163 par le Pape Alexandre III et le roi Louis VII.

Depuis le départ de son Pierre, Mme Blanche Berton n'a reçu de lui que quelques brèves lettres à l'occasion de chaque premier de l'an, missives dans lesquelles il n'a jamais été question de sa femme; aussi, la bonne et tendre vieille maman croit, ainsi que son mari, qu'Irène n'est, pour leur cher et regretté petit qu'une compagne de plaisir avec laquelle il vit maritalement.

Se sentant gravement malade, le père Berton demande à sa femme de partir au plus vite pour Paris afin de tenter d'arracher leur enfant aux griffes de la femme qu'ils supposent n'être qu'une courtisane.

A son arrivée chez Pierre, Mme Berton trouve Irène seule; le premier contact entre les deux femmes est dur et pénible, d'autant plus que la pauvre mère croit s'adresser à la maîtresse de son fils. Peu à peu, touchée par le charme qui se dégage d'Irène, muette et sanglotante devant elle, Mme Berton la supplie avec douceur de rendre la liberté à Pierre, cette immense preuve d'amour devant engendrer pour lui le plus brillant avenir.

Soudain, les joyeux éclats d'une voix enfantine résonnent dans la pièce voisine. C'est le petit Paul, le bambin bien-aimé de Pierre et d'Irène qui, sur son cheval de bois, commande une charge de cavalerie et fait brusquement irruption dans la salle à manger où se trouvent les deux femmes.

A cette apparition, n'osant comprendre, Mme Berton interroge Irène du regard, mais le diabolin se charge d'y répondre en appelant aussitôt sa petite mère chérie.

Rendue plus forte par la présence de son enfant adoré, Irène lui révèle que c'est son petit-fils car elle aussi a le droit de s'appeler Mme Berton, étant l'épouse légitime de Pierre.

C'est avec une grande joie que l'aquafortiste, en rentrant, constate la présence de sa mère chez lui, et paraissant sympathiser avec Irène. Après de plus amples explications, tous trois décident que Mme Berton mère retournera le lendemain même auprès de son mari afin de tenter un suprême démarche de réconciliation.

Pendant l'absence de sa mère et en attendant le résultat de la mission qui lui a été confiée, Pierre ayant achevé sa série d'eaux-fortes du « Vieux Paris », va présenter ses épreuves au libraire auteur de la commande. Hélas, les affaires de cet éditeur ayant subitement périclité, celui-ci a cessé ses paiements et l'édition du volume projeté est reportée à une date indéterminée.

C'est la grande misère à laquelle vient s'ajouter un chagrin encore plus grand pour Irène qui, seule chez elle, reçoit une lettre de province dont le timbre de la poste lui indique la provenance. La décachetant, elle y lit l'anathème que le père Berton porte contre elle en la traitant de coquine et l'accusant de vouloir sa mort.

Pour ne pas être un éternel obstacle au bonheur et à l'avenir de l'homme qu'elle adore, Irène se décide à quitter le domicile conjugal afin de permettre à son mari de retourner auprès de ses parents et s'y refaire une vie plus calme et plus heureuse.

Par un mot qu'elle joint à la lettre du père Berton, Irène informe Pierre de son départ en attendant le divorce, se réservant de lui indiquer le lieu de la retraite où elle va se réfugier avec le petit Paul, dès qu'elle aura trouvé un nouveau domicile.

“C'ÉTAIT ÉCRIT!..”

(MECKTOUB!)

Drame de mœurs Marocaines



Ce film d'une
merveilleuse beauté
a été
entièrement
tourné au Maroc
dans
les sites les plus
grandioses
de ce pays du Soleil



Ce film, dont tous les
personnages
sauf les deux principaux
interprètes ont été
choisis parmi les
indigènes Marocains,
possède
une mise en scène
d'une incomparable
somptuosité.

Mlle Mary HARALD

dont la remarquable création de :

TIH-MINH

fut une sensationnelle révélation
interprète le rôle de SAADIA

TÉLÉPHONE : NORD 40-39

ORCHIDÉE-FILMS

TÉLÉPHONE : NORD 40-39

Maison du Cinéma - Bureau 14 - 50, rue de Bondy et 2 rue de Lancry, PARIS

“ C'ÉTAIT ÉCRIT !... ”



Directeur
artistique :
M. PINCHON

Opérateur :
M. QUINTIN

PRINCIPAUX TABLEAUX A GRANDE MISE EN SCÈNE

Fantasias arabes : à pied et à cheval. — Fêtes rituelles.
Le Sultan du Maroc, entouré d'un brillant cortège, sort des murs de Fez.

CHEVAUCHÉES
:: ÉPIQUES ::
dans
LE DÉSERT

SUPERBE
PUBLICITÉ

AFFICHES - PHOTOS
NOTICES



ORCHIDÉE-FILMS

“ C'ÉTAIT ÉCRIT !... ”

2^e PARTIE

Ould Tahar, fils d'un riche notable de la tribu des Rehamna, menait une vie de désordres. Un soir où il donnait une fête parmi les chanteuses venues pour distraire les invités, la jeune Tamou est vivement frappée de la beauté d'Ould Tahar.

Le Facha de Marrakech fait mander Ould Tahar et lui reproche sa vie désordonnée, lui montre les châtiements auxquels il s'expose, puis faisant appel à son honneur le nomme caïd de l'Oued Dra.

En partant rejoindre son nouveau poste, Ould Tahar voit en haut de sa terrasse la jolie Saadia, nièce du pacha, et est frappé de sa grâce... Saadia de son côté n'est pas insensible au beau caïd.

PREMIÈRE PARTIE

A quelques temps de là, le pacha reçoit la nouvelle que la tribu des Rehamna s'est révoltée. Il apprend par d'autres messagers qu'Ould Tahar maltraite ses administrés. Il donne un ordre pour le faire comparaître devant lui.

La chanteuse Tamou éprise d'Ould Tahar va trouver un étudiant afin d'obtenir de lui un talisman qui lui assurera l'amour du caïd. Comme elle est surprise dans une dépendance de la mosquée (lieu formellement interdit aux femmes) où elle était venue trouver cet étudiant, on la conduit devant le pacha.

Ould Tahar arrive à Marrakech conformément à l'ordre reçu du pacha et se présente tandis que ce dernier morigène Tamou la chanteuse. Il reçoit à son tour des reproches pour ses mauvais traitements et Tamou, inconsidérément prend sa défense. On la conduit aussitôt en prison. L'entretien continue et le pacha donne l'ordre à Ould Tahar pour racheter ses fautes d'aller prendre le commandement de son ancienne tribu des Rehamna qui s'est révoltée et de la ramener dans la bonne voie... Ould Tahar demande en échange la main de Saadia qu'il n'a pas oubliée. La réponse n'est pas définitive. En sortant de cet entretien Ould Tahar rencontre celle qu'il aime et lui fait l'aveu de son amour. — « Réussis dans ton entreprise... et je serai à toi, » répond Saadia.

Tamou, conduite en prison s'en évade et part vers la tribu d'Ould Tahar. D'autre part le père de Saadia décide d'éloigner sa fille et quitte avec elle Marrakech en caravane.

Ould Tahar arrivé chez les Rehamna, réunit le Conseil et cherche selon sa mission, à détourner les notables de la révolte. Il est interrompu par l'arrivée d'un pillard qui raconte son exploit : capture de riches voyageurs.

Ould Tahar veut punir le coupable, mais ses amis lui font comprendre que cette conduite le rendra impopulaire, il est amené à gracier le pillard et ordonne qu'on garde les prisonniers sains et saufs.

La séance du Conseil continue et Ould Tahar se rend compte qu'il ne peut aller contre l'opinion de tous et, malgré lui, il est contraint d'approuver la révolte.

Réjouissances pour fêter sa venue, fantasia, etc...

Parmi les bateleurs venus pour cette fête, Ould Tahar retrouve Tamou disant la bonne aventure. Il se fait prédire sa destinée et apprend sa fin tragique en prison. Cette divination est interrompue par l'arrivée des prisonniers capturés par le pillard et qu'Ould Tahar a ordonné d'amener. Il reconnaît avec surprise Saadia et son père. Il hésite alors sur la décision à prendre vis-à-vis eux. Mais des guerriers en désordre viennent dans le camp annoncer que le Sultan marche contre la tribu. Ould Tahar ordonne la résistance, puis congédie Saadia et son père les renvoyant sous une escorte sûre à Marrakech.

Puis c'est la déroute complète des Rehamna, le désordre dans le camp. Devant la fuite des siens, Ould Tahar avec quelques-uns de ses compagnons s'enfuit au galop.

3^e PARTIE

La révolte des Rehamna a été étouffée par l'armée du Sultan. A Marrakech, le père de Saadia revenu sain et sauf et touché, autant par la générosité d'Ould Tahar que par le désespoir de sa fille plaide auprès du Grand Vizir la grâce du rebelle : « C'est un criminel d'Etat, il doit être puni ! » Tel est l'arrêt du représentant du Sultan.

Au cours d'une partie de campagne dans un grand jardin, Saadia apprend qu'Ould Tahar va être amené enchaîné à Marrakech. Tamou la chanteuse aussi était là et a tout entendu... Dans son désespoir Saadia supplie Tamou qui, comme chanteuse, à l'encontre de toutes les femmes arabes, peut circuler en toute liberté, d'aller supplier le Grand Vizir de gracier Ould Tahar. — « S'il



M. BOGAERT, du Théâtre de l'Odéon
dans le rôle de OULD-TAHAR

le faut, je renonce à lui... pour qu'il vive!!» Tamou, jalouse jusqu'alors, promet d'intervenir. Le Grand Vizir a fait comparaître devant lui Ould Tahar enchaîné et lui montre le supplice que méritent les rebelles : on les enferme dans une cage de fer, on les expose à la populace... puis ils pourrissent en prison. Mais Ould Tahar plein de fierté accepte le supplice et se retranche derrière le fatalisme du Musulman : « Mecktoub! c'était écrit! » Et alors que



Tamou, remplissant sa promesse vient supplier le Grand Vizir d'être clément... Ould Tahar lui-même refuse sa grâce et réclame le supplice des rebelles...

Saadia apprend de Tamou l'insuccès de sa démarche et meurt en voyant passer sous les murs de sa terrasse là où la première fois elle vit Ould Tahar lui sourire, le même Ould Tahar enfermé dans une cage de fer portée sur un chameau au milieu de la populace.

« C'était écrit! » est un drame vécu il y a une quinzaine d'années au Maroc dans la grande tribu des Rehamna dont le territoire s'étend jusqu'aux contreforts de l'Atlas.

Ould Tahar, le héros de l'histoire, dont le souvenir est encore vivant parmi les populations indigènes, symbolise exactement le

caïd révolté contre l'autorité du sultan qui subit la peine traditionnelle de tous les rebelles, enfermé dans une cage de fer et exposé à la populace. Ce drame a été reconstitué très exactement, toutes les scènes ayant été tournées fidèlement dans les lieux mêmes où l'action se déroula. Aussi bien à Marrakech, dans les palais du pacha, que dans le bled au milieu des douars, tout a été pris sur le vif. Sauf deux européens, M. Bogaert, du théâtre de l'Odéon et M^{lle} Mary Havald qui remporta un si légitime succès dans « Tih-Minh » (rôles de Ould Tahar et Saadia), tous les artistes sont des indigènes. (Le rôle de Tamou est tenu par Sida bent Saïd). Autant que possible pour la facilité du jeu

les indigènes ont été choisis pour remplir l'emploi qu'ils exerçaient réellement. C'est ainsi que les chanteuses sont de vraies chanteuses, les mokrasni ou gendarmes du pacha, de véritables mokrasni, les étudiants de vrais « talba », etc. Les coutumes et les mœurs des Marocains ont été fidèlement respectées afin de demeurer dans la stricte vérité, les deux protagonistes français se sont modelés si exactement sur les indigènes étudiant leurs gestes, leurs expressions, leurs habitudes, qu'on peut dire que ce film est une action purement marocaine dans son cadre véritable. Le drame est fort heureusement illustré par une mise en scène somptueuse et d'une rigoureuse exactitude. Fantaisies éblouissantes, chevauchées épiques, fêtes rituelles où se manifeste la fastueuse pompe orientale, tout concourt à entourer d'un cadre de rêve ce drame de mœurs marocaines.



LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE

présentera

SOUS LE HAUT PATRONAGE DE

l'Union des Sociétés Françaises de Sports Athlétiques

Président : M. Gaston VIDAL, Député

et le Comité National de l'Éducation Physique et Sportive

Président : M. Henry PATÉ, Député

Le JEUDI 16 SEPTEMBRE 1920

à 10 heures du matin

A LA SALLE MARIVAUX, BOULEVARD DES ITALIENS

LES

Sports Athlétiques

Grand Film de Démonstration et d'Éducation Sportives

TOURNÉ A L'ÉCOLE DE JOINVILLE

Avec le concours de tous les Athlètes et Champions Français réunis à l'École pour la préparation des Olympiades

UNE MUSIQUE MILITAIRE

mise gracieusement à notre disposition par M. le Général Gouverneur de Paris, se fera entendre durant cette présentation.

Concessionnaire pour la location en France : PHOCÉA-LOGATION, 8, rue de la Michodière, PARIS

En rentrant d'une tournée chez les éditeurs, Pierre prend connaissance des deux lettres. Fou de douleur et de colère, et voulant avoir une explication avec ses parents, il arrive pour assister aux derniers moments de son père. Les règlements des affaires de famille le retiennent quelques jours près de sa mère éplorée et, au moment de regagner Paris, il reçoit une lettre d'Irène qui lui donne son adresse à l'Hôtel du Commerce au 245 de la rue Clef. Heureux et avec l'assentiment de sa bonne mère, Pierre s'empresse de retourner à Paris chercher sa femme et son fils, afin de les ramener auprès de sa vieille maman pour lui réchauffer son pauvre cœur si douloureusement éprouvé.

Pendant ce temps, et par le plus grand des hasards, Irène a retrouvé une ancienne amie, Lison Morteuil, mannequin chez un grand couturier parisien qui, avec une simplicité touchante, a décidé de la recueillir chez elle et de la présenter comme dessinatrice à son directeur.

L'âme débordante de joie, Pierre accourt à l'Hôtel du Commerce apporter à sa femme l'heureuse nouvelle d'un bonheur assuré; mais là, l'hôtelier déclare que Mme Irène Berton a quitté l'hôtel sans laisser d'adresse, et le malheureux, désespéré, fait part à sa mère de la déplorable aventure qui lui arrive.

Engagée chez le grand couturier Ternol, patron de Lison, Irène se fait remarquer par ses heureuses compositions; ses modèles sont disputés par les plus riches clients de la maison et remporte un brillant succès avec une de ses dernières créations.

Pour fêter ce triomphe, M. Ternol offre un dîner à ses chefs de services dans un grand restaurant à la mode.

Ce même soir, Pierre qui, depuis plusieurs jours, sillonne vainement Paris en tous sens pour retrouver les êtres qui lui sont chers, passe place Vendôme et aperçoit Irène, étonnante de chic, montant dans une superbe limousine en compagnie d'un galant cavalier. La stupéfaction le cloue sur place mais, redevenant maître de lui-même, il saute vivement dans un taxi après avoir donné l'ordre à son chauffeur de suivre l'auto de maître qui file devant lui.

En parcourant les grandes artères de la capitale, Pierre perd la trace de la voiture qui emporte Irène; il a cependant noté le numéro de la voiture sur sa manchette et il continue ses recherches à pied.

Après une heure d'investigations infructueuses, Pierre parvient enfin à retrouver la limousine, tant désirée, devant un grand restaurant.

C'est l'heure du dîner; Pierre pénètre dans la salle et voit Irène attablée en joyeuse compagnie. Une sourde colère gronde en lui, mais il se contient encore, lorsque sa femme, levant les yeux, s'aperçoit à son tour de sa présence. D'un geste farouche, Pierre appelle celle qu'il croit coupable tandis qu'elle, pleine de joie de retrouver l'aimé, accourt avec empressement auprès de lui. Sans un mot, Pierre lève la main sur Irène qui perd aussitôt connaissance. On se précipite et le malheureux aquafortiste est expulsé par le personnel du restaurant.

Rentré à son hôtel, Pierre s'empresse d'écrire à sa mère qu'il vient de retrouver sa femme en train de mener la vie joyeuse, et qu'il est décidé à rompre complètement avec elle après lui avoir repris son fils.

Envisageant la situation avec calme, Mme Berton rejoint son fils à Paris et, pendant que celui-ci profère des paroles de haine et de menaces contre celle que, malgré tout, il aime encore, la bonne et indulgente maman fait sa petite enquête.

Profondément affligée par la scène du restaurant, Irène s'est alitée et une fièvre cérébrale s'est déclarée.

Son fils lui ayant indiqué le restaurant où a eu lieu le scan-

dale, Mme Berton s'y rend et apprend le nom du grand couturier parisien qui, ce jour-là, avait retenu la table où se trouvait Irène. Chez M. Ternol, la bonne maman est informée de ce qui s'est passé avant l'agression de Pierre et les meilleurs renseignements lui sont donnés sur la moralité de sa belle-fille, ainsi que le motif de sa présence dans ce lieu de plaisir.

Folle de joie, Mme Berton retourne auprès de son fils et tous deux arrivent chez Irène. Pendant ces événements, l'état de la pauvre femme s'est aggravé et le médecin refuse de laisser pénétrer Mme Berton et son fils auprès de la malade de crainte qu'une émotion trop forte ne la tue.

A ce moment, le petit Paul entre dans le vestibule et perçoit un bruit confus de voix dans le salon voisin. Reconnaisant son père, le brave enfant bondit près de sa mère et s'écrie : « Maman!... Papa est là! »

A ce cri, Irène se dresse sur son lit, pendant que Pierre et sa mère s'élancent vers elle. Quelques secondes s'écoulent pleines d'angoisse... Tout à coup, le bonheur irradie le visage d'Irène... Elle est sauvée! Pierre se précipite à genoux au pied de son lit en sanglotant, et lui demande pardon.



LE SIGNAL D'ALARME

Exclusivité de la Société Française Cinématographique « Soleil »

Ce film, tiré de la célèbre pièce de Joseph Arthur, captive par sa science scénique autant que par son exécution photographique : l'émotion y est développée de toutes manières.

L'intègre James Nelson, propriétaire d'une importante pharmacie, met toute son ambition à faire prospérer ses affaires dans le louable but de donner à ses deux filles, Mary et Gladys, qu'il adore, un avenir plein de félicités, alors que son associé Dick Bird, d'une probité douteuse, dilapide sa fortune au jeu et se couvre de dettes criardes. Les deux associés ont pour préparateur le vieux Williams qui sans une désolante passion pour l'alcool, serait le plus exquis des hommes. Ce Williams a une véritable idolâtrie pour Gladys, la plus jeune des fillettes de Nelson; il en a fait l'enfant de son âme.

Un jour, un vieil ami de Nelson, le rentier Jonhson, vient trouver James pour l'informer que se sentant souffrant et n'ayant pas le courage de repartir à la campagne, il couchera à l'hôtel, et pour le prier de vouloir bien enfermer dans son coffre-fort le montant des rentes qu'il vient de toucher. Son ami lui offre l'hospitalité, mais Jonhson refuse discrètement.

James envoie immédiatement un médecin chez le malade. Le Docteur revient aviser Bird que Monsieur Jonhson est gravement atteint et qu'il est urgent de lui apporter sans retard la potion dont il donne l'ordonnance. Bird qui est aux abois et qui songe à l'argent confié par Jonhson à son associé, décide de se l'approprier. Pour arriver à ses fins, il verse un toxique puissant dans la potion ordonnée. William voit son acte criminel; malheureusement, il a trop abusé de la dive bouteille et n'est plus lucide. Il tente cependant un effort pour tout raconter à son patron qui entre; mais son patron constatant l'état honteux dans lequel il se trouve, le chasse sans l'écouter, prend la potion et la porte lui-même à son ami.

Le lendemain, le docteur téléphone à James que Jonhson est décédé des suites d'un empoisonnement, croit-il. Dans son affolement, Nelson écrit une lettre à Bird en le priant de venir

VOS succès
sont la base
des nôtres.

L.-J. Selznick,
Président de la
SELECT PICTURES
C^o de New-York

Bel Amant

avec Eugène O'Brien
SELZNICK

Comédie dramatique

Métrage : 1.280 m. environ

A la Recherche du Bonheur

Comédie gaie

SELECT

Métrage : 1.200 m. environ

Chez les Cannibales

Sensationnel voyage d'exploration

5^e étape, cette 5^e étape livrable le 12 Novembre

Métrage : 225 m. environ

Bill Bockey, Garçon de restaurant

Comique

Métrage : 300 m. environ

Présentation, le mardi 14 septembre,
à 9 heures 3/4, au Cinéma Select,
8, Avenue de Clichy (Place Clichy)
Livraison le 17 Octobre

SELECT SP PICTURES

8, Avenue de Clichy (Place Clichy), Paris.

immédiatement et de ne pas parler de l'argent qui lui a été confié la veille, puis il la fait porter par son commis.

Dick, qui se prépare à fuir pour laisser à son associé toutes les responsabilités de son crime, prétend d'une dépêche l'appeler auprès de sa mère souffrante et s'enfuit...

Williams, qui ne peut se faire à l'idée de ne plus revoir sa petite Gladys et qui veut se venger de son père, enlève la petite; et le malheureux Nelson apprend presque en même temps que son associé est un voleur et que son enfant a disparu.

Seize ans se sont passés, James Nelson est devenu un important fabricant de produits chimiques, et Mary la plus exquise des jeunes filles. Quant à Gladys, elle vit dans un quartier excentrique avec Williams, dont elle se croit la fille, et habite la même maison que Jack Stanley, chef du poste central des pompiers, lequel est fiancé à sa sœur Mary, qu'elle ne connaît pas.

Après seize années de débauche en lesquelles sombrèrent les derniers scrupules de Dick, celui-ci revient dans l'intention de faire « chanter » Nelson, avec l'aide de l'imprudente lettre qu'il lui écrivit jadis. Mais le misérable ayant aperçu la jolie Mary, n'exige plus de son ex-associé la forte somme; ce qu'il veut maintenant, c'est la main de sa fille. Et Mary, à qui son père raconte tout le drame, se sacrifie pour l'honneur du nom et rompt ses fiançailles avec Jack sans lui révéler la raison de cette rupture. Mais bientôt Mary comprend qu'il est de son devoir d'expliquer à son fiancé le motif de sa conduite. Elle lui narre le chantage. Sa conversation est entendue par Williams qui jure de s'emparer, à n'importe quel prix, de la lettre compromettante. Pour ce faire, il file Bird et constate que celui-ci habite la demeure de Nelson. N'importe! Il entre, fait demander le misérable et le menace de tout révéler à la police s'il ne lui donne pas de l'argent. Williams réussit à subtiliser la lettre, pendant que celui-ci a été faire de la monnaie, et s'empresse de l'envoyer par un messenger à Jack Stanley. Cependant, le misérable s'est aperçu de la disparition de sa lettre. Il revient, furieux, ordonne à la bonne de dire à qui la lettre était adressée, assomme Williams d'un coup de poing et l'enferme dans une pièce sans issue. Ceci fait, il se rend au poste des pompiers, se fait passer pour reporter et demande à parler au chef. Le messenger arrive alors que Dick est seul; le bandit se fait passer pour Jack Stanley et entre à nouveau en possession de la lettre. Alors, une idée monstrueuse germe dans son esprit: il coupe les fils des avertisseurs d'incendie, se précipite chez lui et comme Mary et son père devaient aller passer la soirée chez des voisins, croyant la maison vide, il l'incendie pour se débarrasser à jamais du seul témoin de son crime. Au dernier moment, Mary, souffrante, avait prié son père d'aller seul à cette soirée, et elle se repose dans sa chambre. Dick l'ignore.

En coupant les fils des avertisseurs ordinaires, Dick avait l'alarme silencieuse! Le poste est averti, l'alarme générale est donnée et Jack a la joie de sauver Williams et celle qu'il aime.

Le lendemain, Jack et Williams, qui savent que Dick est toujours en possession de la lettre, s'allient pour découvrir une combinaison qui les rendra à nouveau maîtres du document. Jack a trouvé: attirer Dick chez lui par l'intermédiaire de Mary, et, de gré ou de force, faire rendre au misérable la lettre dont il se fait une arme terrible! — Le plan réussit à souhait. Bird est arrêté. Williams rend Gladys à son père, et Jack épouse Mary.



LE PLUS GRAND SUCCÈS
DE L'INDUSTRIE FRANÇAISE

5.000 Appareils

Souscrits en moins d'un mois

LE
"GUIL"

N° 20

DE SALON ou DES ÉCOLES

Breveté S. G. D. G.

a sa place partout

DANS LES LYCÉES, COLLÈGES, ÉCOLES
DANS LES PATRONAGES
CHEZ LES COMMERÇANTS, INDUSTRIELS
DÉBITANTS
DANS LES FAMILLES

CROIX DE MALTE INTÉGRALE
CENTRE OPTIQUE FIXE
BAIN D'HUILE

Éclairage par Lampe à Incandescence

LIVRAISONS

DANS L'ORDRE DES COMMANDES

à partir du 15 Août

MANUFACTURE FRANÇAISE
D'APPAREILS DE PRÉCISION

G. GUILBERT

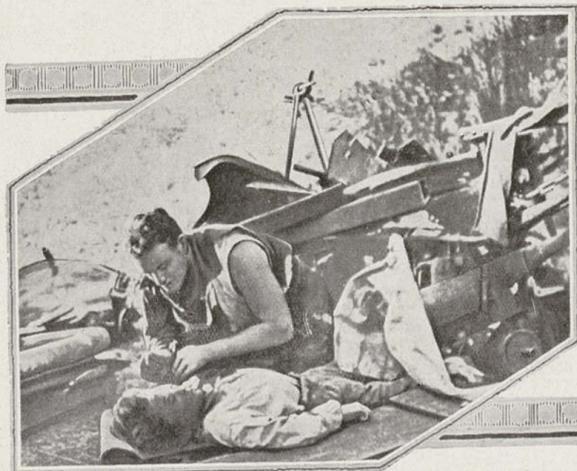
4, Allée Verte, PARIS (XI)
MÉTRO: RICHARD-LENOIR

MAISON PRINCIPALE: 114, RUE DU TEMPLE
TÉLÉPHONE: ARCHIVES 51-35

11^e Episode: *Au-dessus des Nuages*

Film Transatlantic

Exclusivité Gaumont



LE MAITRE DU MONDE

Grand Film d'Aventures en 12 Episodes

interprété par

ELMO LINCOLN

Le Héros du Roman de TARZAN

Cependant le véritable pilote n'avait été que blessé. Revenant à lui, il va porter plainte à son escadrille. Ordre est donné à tous les pilotes présents de poursuivre et de châtier le meurtrier. Helmon prend place sur l'un de ces avions. Bientôt le combat s'engage, le pilote d'Helmon est grièvement blessé, et lâche le volant. L'avion fait une chute terrible. Un arbre amortit cette chute sauvant ainsi Helmon d'une mort certaine. A peu de distance, l'avion ravisseur a été obligé d'atterrir. Helmon vole au secours de Lucie, il la rejoint et l'enlève. Mais Blighton surgit. Une « Saucisse » surveillant la frontière est à proximité; Helmon et Lucie se précipitent dans la nacelle après avoir demandé aide et protection à l'observateur. Le ballon captif s'élève, mais les bandits blessent à mort l'observateur qui tombe dans le vide, et coupent le câble du ballon qui dérive librement vers la mer. Helmon et Lucie n'ont d'autre ressource que de descendre en parachute, opération qui s'accomplit heureusement.

Ils sont recueillis par une automobile. Blighton donne l'ordre de faire sauter la route à la dynamite. Watson, chargé d'exécuter l'ordre infâme, décide de faire sauter la voiture. Helmon et Lucie sont miraculeusement sauvés. Watson a été cruellement puni, un éclat l'ayant grièvement blessé. Sentant la mort venir, le misérable se décide à avouer ses crimes et ceux de Blighton, et à révéler que le précieux sac se trouve à Harbor City. Mais Blighton a fait saisir Helmon et l'a fait conduire dans une fosse où il est condamné à périr noyé. Les vanes sont ouvertes, la fosse s'emplit d'eau.

:: :: Édition du 15 OCTOBRE :: ::

:: :: Longueur: 625 mètres environ :: ::

:: :: 1 Affiche 110x150 de lancement :: ::

:: :: 1 Affiche, texte 110x150 :: ::

:: :: 1 Affiche 110x150 par épisode :: ::

:: :: :: Nombreuses photos :: :: ::



COMPTOIR CINÉ-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

AU FILM DU CHARME

Les morts vont vite.

C'est effrayant de constater comme, depuis la dernière guerre, les morts vont vite sur le chemin poussiéreux de l'oubli.

Hier, c'était l'enchanteuse Grandais, qui s'écrasait dans un stupide accident d'automobile; avant-hier, c'était Gaby, qui s'en allait comme elle avait vécu... en beauté.

La mort passe dans le tourbillon des humains à la façon d'une hirondelle, à travers une nuée de moucheron. La ronde continue dans l'indifférence générale. Le jemen-joutisme est roi. La vie est un film banal de métrage indéterminé qui ne passionne plus personne. C'est la vague de baisse, annoncée par l'humoriste : « Vous acquérez une personnalité; vous mourez bêtement, comme tout le monde ou presque et en apprenant votre décès, d'une voix blanche ou lasse, un de vos amis s'écrie : « Ah! »

« De Profundis! C'est votre oraison funèbre et c'est toute la vie. »

Adieu Gaby! Adieu, Suzanne! La terre continue à tourner et le cinéma... aussi.



Le Dieu du hasard

Comme dirait le barde du Fumoir : « C'est un bien vilain monsieur ». Après s'être vengé de la façon que l'on sait de Gaby Deslys sous le prétexte tendancieux que cette espiègle beauté l'avait tourné... en ridicule, le voilà qui, brutal, nous ravit la toute émovante Suzanne Grandais, l'une de nos plus brillantes étoiles du cinéma français. La nouvelle de cette mort violente m'a arrêté un

instant le cœur en diastole, car j'aimais cette fine mont-matquoise dont le jeu nuancé constituait un vrai régal pour l'esprit et le cœur.

La sympathique Suzanne, accompagnée de M. Burguel, meilleur en scène, de Mme Burguel et de M. Ruelle, opérateur, était partie, le mois dernier, dans les régions dévastées de l'Est tourner un film de propagande représentant la France dans son effort de résurrection. Sa tâche terminée, samedi dernier, 28 courant, elle quittait en automobile Vittel pour regagner Paris. Vers 5 h. 30 de l'après-midi, aux environs de Jouy-le-Châtel, entre Coulommiers et Provins, dans un brusque virage à gauche, une des roues se détacha et le véhicule fit panache.

Le chauffeur et les époux Burguel eurent le bonheur de s'en tirer presque indemnes, mais Ruelle et Suzanne Grandais furent littéralement écrasés dans la chute.

Or, ce malheur survint à l'instant même où paraissait dans le n° 95 de la Cinématographie Française l'annonce suivante : « N'oubliez pas que Phocéa-Location nous présentera bientôt un grand film en 12 épisodes que Suzanne Grandais tourne actuellement sous la direction de M. Charles Burguel et qui sera édité par Phocéa-Film ».

Le 13^e épisode est tragique.

L'homme propose, le dieu du hasard dispose.

En pleine jeunesse, Suzanne, est allée comparaître devant l'aréopage des vieillards.

« Elle a vécu, Suzy, la chaste gourgandine.

« Doux alycons, pleurez! »

Le cinéma français a perdu son printemps.

A. MARTEL.



L'ÉCOLE CINÉMA 66, Rue de Bondy
TÉL.: NORD 67-52

Direction: VIGNAL

ENSEIGNEMENT DE LA PROJECTION & DE LA PRISE DE VUES

VENTE & ACHAT DE TOUT MATÉRIEL CINÉMATOGRAPHIQUE

INSTALLATIONS COMPLÈTES D'ÉTABLISSEMENTS

Pour répondre au caractère industriel pris actuellement par l'exploitation cinématographique, a fondé une annexe :

LE MATÉRIEL ÉLECTRIQUE 66, Rue de Bondy, 66
TÉL.: NORD 89-22

Direction: EYDELNANTH, Ingénieur diplômé

:: :: MOTEURS TOUS COURANTS, TOUTES PUISSANCES :: ::
GROUPES ÉLECTROGÈNES — GROUPES CONVERTISSEURS

LE MARIAGE DE JOUJOU

Comédie en 4 parties

ANNE-MARIE, que tout le village a surnommée Joujou, est la fille d'un modeste boulanger. Elle est demandée en mariage par "Monsieur Maurice", le fils du maire. Les parents du jeune homme consentent à cette union en faisant contre mauvaise fortune bon cœur. Maurice va passer quelques semaines chez son oncle Théodore, en compagnie de sa fiancée. Il recommande à Anne-Marie de flatter l'oncle, espérant ainsi s'attirer les bonnes grâces de celui-ci et obtenir un poste de directeur dans ses usines. Mais la flatterie répugne à la jeune fille, surtout lorsqu'elle vise un but intéressé. Anne-Marie décide donc d'observer la plus discrète réserve.

Peu à peu, une sympathie s'établit entre l'oncle et la jeune fille, et cette sympathie se transforme rapidement en amitié amoureuse. Au moment où Maurice s'apprête à céder sciemment de mauvaises valeurs à l'oncle Théodore, Anne-Marie s'indigne et reproche à Maurice sa conduite indélicate. Le jeune homme, furieux, lève la main sur sa fiancée. Théodore ouvre les bras, Anne-Marie s'y précipite et, comprenant la bonté de l'oncle, elle le supplie de la garder auprès de lui. Maurice, tout penaud, rentre dans sa famille et Théodore devient, non pas l'oncle, mais le mari de Joujou.

:: Édition au 15 Octobre ::
Longueur : 1824 mètres environ

:: 2 affiches 150-220 ::
:: Nombreuses Photos ::
:: Galvanos du Film ::



COMPTOIR CINE-LOCATION

Gaumont

ET SES AGENCES RÉGIONALES

L'Ancher-Publiciste.

LE MARIAGE DE JOUJOU



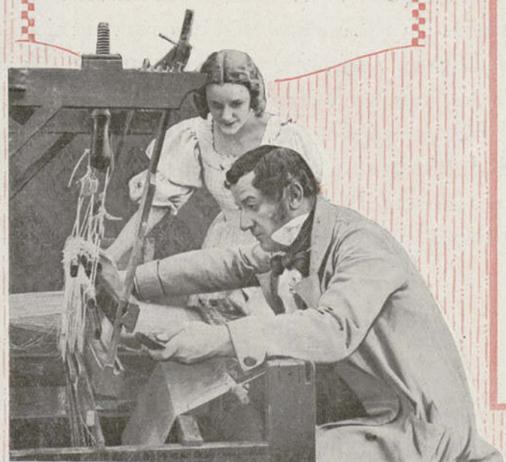
Comédie en 4 parties
interprétée par

Ivan HEDQUIST

et

Renée BJÖRLING

SVENSKA FILM
Exclusivité GAUMONT



Exploitants Français

Vous avez eu le plaisir de
voir dernièrement les deux

— AS DU CINÉ —

MARY PICKFORD 

et

 DOUGLAS FAIRBANKS

: : Vous les retrouverez bientôt : :
dans leurs deux plus grands succès

LE ROMAN DE MARY
DOUGLAS BRIGAND PAR AMOUR

Exclusivité  = Gaiumont

Louchet-Publicité

PRODUCTION HEBDOMADAIRE



Cinématographes Harry

Irène, drame sentimental (1756 m.). — Encore un beau film français avec toutes les qualités qui caractérisent nos plus beaux films.

M. Gaston Roudès qui a fait apprécier déjà *Marthe* et *La Dette* est un cinégraphiste extrêmement averti et qui connaît toutes les ressources de son art. Il possède, en outre, au plus haut point, ce que l'on pourrait appeler le flair des sensibilités populaires. Peut-être même le possède-t-il trop bien, car la seule critique que l'on puisse faire à sa nouvelle œuvre est de pousser jusqu'à l'excès la recherche des préférences du public. Il est vrai que le public, lui, ne songera pas à s'en plaindre et, tout au contraire, fera un accueil chaleureux à un film qui ne néglige rien pour lui plaire.

C'est ainsi que M. Gaston Roudès a soin de choisir comme personnages de première place les deux héros sympathiques par excellence : le fils de famille rejeté par les siens parce qu'il a fait un mariage d'amour et la jeune orpheline dont la grâce et la vertu finissent par vaincre la résistance des beaux-parents qui l'ont méconnue.

Et l'aventure se déroule selon la formule accoutumée, compliquée toutefois par un cruel malentendu qui sépare un instant le couple sympathique. Mais tout s'arrange...

M. Gaston Roudès, on le voit, ne prétend pas avoir rien inventé. Il s'est borné à conter par l'image, une histoire sentimentale qui, cent fois contée déjà, a toujours plu et que l'on pourra conter cent fois encore avec la certitude de plaire.

Mais ce qui est bien à lui, ce qui lui appartient en propre, c'est la composition vraiment raffinée des tableaux qui marquent les phases de l'action. Avec l'aide d'un metteur en scène, avisé et artiste, il est parvenu à composer une superbe fresque animée qui se déroule dans le décor magnifique des plus beaux paysages parisiens. En sorte que cette œuvre, dont le sujet est assuré de la faveur du public, lui réserve, par surcroît, les délectations d'un spectacle d'art délicat et nuancé.

L'interprétation est digne de l'œuvre. Mlle Colliney joue simple, elle est sincère et touchante, sans effort; Mme Dux a de l'autorité, M. Vibert de l'intelligence, M. Schutz, de la force concentrée.

Agence Générale Cinématographique

La marque sanglante, drame (1.800 m.). Il est difficile d'exprimer l'apreté poignante de cette œuvre qui se déroule dans les neiges de la Haute-Amérique, aux confins des régions polaires, parmi des populations rudes et primitives. Aurions-nous jamais connu, sans le cinéma, une nature et une humanité si différentes de celles qui nous sont coutumières?

C'est l'histoire d'un chercheur d'or qui recueille et épouse une malheureuse abandonnée par un aventurier. Il sera mal récompensé de sa générosité et de son amour car, celle qui est devenue sa femme, le quitte pour reprendre son ancienne vie. Et plus tard il la retrouve déchue, obligée au pire métier pour faire vivre l'enfant qui lui est né et qui se trouve être, vous le pensez bien, l'enfant de son mari. Celui-ci livre alors à son rival un terrible combat au cours duquel il lui trace au front une croix sanglante en lui déchirant la peau avec l'arête acérée du viseur d'un browning. Et il emmène sa femme reconquise et son enfant retrouvé.

Ce scénario n'a rien, sans doute, de particulièrement nouveau ni de particulièrement original et pourtant il a pour le spectateur, tout l'attrait d'une véritable révélation tant il y a de pittoresque expressif et saisissant dans l'arrangement des scènes et le jeu des interprètes. Il y a, notamment, certaine tempête de neige, la nuit, qui constitue un tour de force cinématographique tout à fait remarquable. C'est, vraiment un des meilleurs films américain.

Ame de père, drame (565 m.). Le merveilleux cow-boy, Cyclone Smith, se trouve, cette fois, entraîné à enlever de haute lutte, pour se venger de ses ennemis, un enfant qui n'est autre que son fils, un petit cow-boy déjà très décidé... Le drame est court, mouvementé, rapide, bien conduit.

Le théâtre des tout petits, documentaire (160 m.). Il y a des gens qui vont à Guignol tout exprès pour jouir du spectacle de la joie enfantine. C'est précisément le but de ce film : pour faire partager le ravissement d'un public qui ne se soucie guère d'analyser ses impressions et qui les ressent fortement. Pendant quelques minutes nous avons pu nous croire une âme puérile. Et ce fut délicieux.

Le suicide de Boucot, comique (800 m.). C'est une question de savoir si le comique fin et mesuré, qui s'interdit l'outrance épileptique peut réussir au cinéma. Boucot, si drôle au théâtre et au café-concert, a tenté l'épreuve de l'écran et il a gagné la gageure de nous amuser après tant d'acrobaties désarticulées qui nous ont habitués à tant d'ahurissantes facéties. Boucot, lui, ne cherche ses effets que dans la qualité comique de son jeu personnel. Il s'agit donc de tout autre chose. A quoi bon même établir des comparaisons? Reste à savoir si ce comique si purement français plaira hors de France. Nous le souhaitons non seulement pour Boucot et ses éditeurs, mais aussi pour le relèvement du niveau du bon goût au cinéma.

Charlotte garçon de banque, comique (680 m.). Il s'agit d'une réédition. Elle est amplement justifiée par la pleine réussite de cette bande, l'une des plus curieuses que Charlie Chaplin ait tournée. Curieuse, elle l'est non seulement par les détails hilarants qui y abondent, mais aussi par l'imprévu de certaines scènes où le joyeux Charlotte se révèle sous un jour tout nouveau. Soudain le pître s'efface et laisse voir l'homme qui souffre. Ses yeux prennent une expression de mélancolie intense, la bouche devient amère. Charlotte mélancolise et rêve en respirant une rose... Mais ce ne sera qu'un éclair. Charlotte doit être Charlotte pour notre amusement sinon pour le sien...



Ciné-Location "Eclipse"

Kikou, drame japonais (1.240 m.). — Cela débute en idylle dans la campagne japonaise, sous les pêchers en fleurs où passent de gentilles petites Mme Chrysanthème. Et puis, l'action se noue, se précipite par la faute d'un méchant coréen jaloux de la préférence que la mignonne Kikou témoigne à un européen. Le coréen s'empare de son rival qui est attaché, par le poignet, à un bambou dans une case où il risque successivement

de mourir de faim et d'être brûlé vif. Délivré par Kikou, il succomberait néanmoins si, de nouveau, elle n'intervenait pour trancher la gorge de l'énergumène. Et ici se place une scène d'un réalisme saisissant. On voit, de la gorge tranchée, le sang couler sur un rythme régulier correspondant au battement des artères.

L'œuvre que M. Monti a conçue et qu'il joue lui-même, mérite, à tous égards, de vifs éloges. La mise en scène est très soignée, très habile, les extérieurs sont bien choisis et la photographie est d'une exceptionnelle luminosité.

Les Halles Centrales, documentaire (107 m.). — Sans parler des provinciaux, que de Parisiens n'ont jamais eu l'occasion de voir les Halles à 4 heures du matin! Il n'est guère, pourtant, de spectacle plus curieux. Ceux qui l'ont vu le savent bien. A ceux qui l'ignorent, on ne peut que recommander ce film.

Madame fait ses achats, comique (312 m.). — Ce que peuvent faire, dans un grand magasin, un niais et une virago s'abandonnant au délire d'une cocasserie déchaînée, est véritablement inimaginable et effarant. Que dire de plus?



Select Pictures

Une Cousine de campagne, comédie sentimentale (1.600 m.). — C'est la transposition à l'écran d'une histoire assez simplette, mais agréable en somme, qui a eu beaucoup de succès dans les pays anglo-saxons. On y voit triompher la grâce d'une jeune fille aux goûts agrestes qui convertit à son genre de vie et aux douceurs du foyer conjugal un mondain sceptique. Le film comporte un grand nombre de vues très belles sur des paysages vraiment magnifiques. On sent, dans l'exécution, le goût et l'imagination d'un artiste.

Les aïeux ordonnent, comédie dramatique (1.400 m.). — Le scénario est intéressant et bien conduit et l'interprétation d'Olive Thomas y ajoute un attrait appréciable. Cette artiste a vraiment des dons de tout premier ordre. Peu de jeunes comédiennes seraient capables de jouer avec une autorité si sûre et une si complète maîtrise de l'effet cinématographique, certaines scènes particulièrement délicates, par exemple une scène d'ivresse simulée.

Dans ce film, Olive Thomas figure une jeune fermière devenue duchesse et à qui des intrigants ont persuadé qu'elle ne pourrait pas avoir d'enfant et qu'en conséquence, elle doit, à tout prix, divorcer afin que ne s'éteignent pas, par sa faute, une vieille race et un vieux nom. Elle se sacrifie, mais son mari, qui l'adore, ne veut rien entendre et parvient à la ramener à lui. Bonne

PHOCÉA-LOCATION

s'est assuré

L'EXCLUSIVITÉ

... des ...

== Sports ==

Athlétiques

le plus beau

DOCUMENTAIRE SPORTIF

qui ait jamais

ÉTÉ MIS SUR LE MARCHÉ DU FILM

ORCHIDÉE - FILM

8 RUE DE LA MICHODIÈRE PARIS

LES SPORTS ATHLÉTIQUES

LA PROPAGANDE PAR L'ÉCRAN. — Le film : « Les Sports Athlétiques » passera sur toutes les toiles de France :

Hier après-midi, à la Chambre Syndicale Française de la Cinématographie, devant un public d'amis et de fidèles, l'École de Joinville assistait à la répétition générale du film *Les Sports Athlétiques*, tourné chez elle et au stade Pershing dans un but de propagande et de démonstration sportives.

L'écran au service du muscle! C'était bien son tour, depuis le jour où les ébats de nos athlètes permettent à nos entreprises cinématographiques de passer des scènes émouvantes. Mais cette fois il fallait que le film servit à la propagande de l'idée et qu'il fût tourné avec tous les soins désirables. Le lieutenant-colonel Sée, directeur de Joinville, se chargea du travail et ce sont ses athlètes et ses moniteurs qui défilèrent devant l'opérateur.

Empressons-nous de dire que cette répétition générale fut en tous points réussie. Ce sont d'abord les athlètes: ils constituent d'ailleurs, au point de vue de la propagande, la partie la plus intéressante du film. Seurin et Caste nous démontrent la technique du 100 mètres; André, celle des courses de haies; Brossard et Burtin, le 800, et Guillemot, très acclamé quand la toile le présente, montre les principales phases de son entraînement.

Puis, c'est l'escrime, la boxe, la lutte, dont le dernier match en lutte libre, souleva les applaudissements. Viennent la natation, pittoresque avec ses différentes nages et ses matches de water polo; l'aviron, et l'effort athlétique remarquable des rameurs duquel pas une partie n'échappe aux spectateurs; enfin le football association et le football rugby terminent la première partie du film.

La seconde est constituée par la fête de l'École en juin dernier; enfants des écoles et jeunes filles défilent sur l'écran, suivis des moniteurs dans leur démonstration de la méthode de Joinville, puis les athlètes de la préparation olympique.

Ce film, le premier essai de propagande par l'image que nous connaissons, aura prochainement une séance officielle au cours de laquelle il sera présenté aux sommités sportives; puis, il ira dans les grands établissements de Paris et de la province inciter les passionnés des films policiers à délaisser un instant les ruses d'apaches pour se récréer au sain spectacle des sports en plein air.

(L'Auto)

Prosélytisme Cinématographique :

La *Cinématographie Française* vient d'éditer un très beau film de propagande sur l'athlétisme.

C'est l'École de Joinville qui a joué la pièce. Celle-ci est vivante, fort bien composée, et elle est capable de documenter et d'intéresser les masses populaires auxquelles elle est destinée.

Le cinéma a déjà fait une belle place à l'actualité sportive, mais, cette fois, ce n'est plus la courte envolée, le rapide passage de quelques secondes.

Pendant une heure et demie d'écran, tout ce qui est athlétique défile: les courses, les sauts, les lancements, la lutte, la boxe, les armes, etc.

Le cinéma au ralenti, qui provoque les éclats de rire des profanes, montre aux jeunes gens et aux amateurs de sports le mouvement décomposé, le « style » des athlètes, l'art et la manière du sport et de ses principaux exercices.

Ce film, encore privé mais qui sera bientôt projeté dans les salles, est une œuvre excellente.

Il serait dommage que les campagnes ne puissent profiter de l'aubaine pour connaître une propagande qui n'est pas et ne doit pas être le monopole exclusif des villes.

C'est de ce côté, ainsi qu'il fut fait pour les distractions du front pendant la guerre, que le cinéma doit diriger ses pas s'il veut remplir le rôle éducatif qu'il ambitionne.

La diffusion des sports en France doit utiliser très largement l'image mobile, capable de faire naître les vocations ou tout au moins de faire admettre l'intérêt de la culture physique et de la vie de plein air.

C'est sans doute l'idée qui a présidé à la composition du film joinvillais. Marcel DELARBRE. (L'Œuvre)

A propos d'un Film :

Un artiste de mes amis me contait l'autre jour les avatars de sa « tournée d'été ».

Le théâtre ne marche pas fort en province, paraît-il; le public ne se dérange que pour les vedettes.

Parmi celles-ci, Mme Robine est celle qui fait le mieux recette. Je ne voudrais faire à notre grande artiste nulle peine, mais il me sera permis de m'étonner, tout en l'en félicitant, de ce qu'elle fasse salle comble alors que des Le Bargy et autres de Max ne connaissent que des succès d'estime.

Il y a, à cet état de choses, et en dehors de tout le talent de Mme Robine, une cause: le cinéma. A force de voir « tourner », le public a envie de connaître l'artiste. Ceci m'amène à constater une fois de plus que si le ciné peut devenir un moyen parfait d'éducation, il est aussi l'admirable moyen de publicité et de vulgarisation.

C'est à ce double but d'éducation et de vulgarisation que tend le film qui vient d'être édité sous les auspices de notre confrère *La Cinématographie Française*: « Les Sports Athlétiques » à Joinville.

Cette œuvre est réellement remarquable. Tous les athlètes, tous les sports pratiqués à Joinville défilent tour à tour sur l'écran, en démonstration d'abord, en pratique ensuite.

Courses, concours, natation, boxe, lutte, water-polo, rugby, escrime, poids et haltères, j'en oublie sans doute, mais l'opérateur n'en a pas oublié.

L'ensemble forme un superbe traité de sports qui peut faire, qui doit faire, pour la cause sportive, mieux que tous les discours. Que les éditeurs trouvent ici toutes nos félicitations et tous nos remerciements.

(Le Sportif)

COURSES A PIED

GUILLEMOT

Champion de France et d'Angleterre — Gagnant du 5.000 mètres au Jeux Olympiques

SEURIN ALI KHAN FERY H. ARNAUD BROSSARD
Champion de France 1920 Champion de France 1920 Champion de France 1920 Champion de France Champion de France

BURTIN

Champion de France et d'Angleterre

CASTE

ICHARD

LORRAIN

Champion de France du Marathon

LANCEMENTS du POIDS, du DISQUE et du JAVELOT

PAOLI

TISON

GRANY

Champion de France 1920

Champion de France 1920

Champion de France 1920

LES SAUTS

LOWDEN

ANDRÉ

ETCHEVERRY

Champion de France 1920

Recordman de France

Champion de France 1920

FRANQUENELLE

LAGARDE

Champion de France et d'Angleterre

Champion de France 1920

SCHRÖEDER

Entraîneur Américain de l'École de Joinville

LE FOOTBALL RUGBY

avec les internationaux

CRABOS, BORDES, SOULIÉ

LE FOOTBALL ASSOCIATION

avec

NICOLAS, MEGRAS, LANGENOVE et BONNARDEL et les deux meilleurs équipes françaises

LE GRIMPER

par l'AS de la spécialité COULON, de l'École de Joinville

PHOCÉA-LOCATION

ORCHIDÉE-FILMS

LA NATATION

WELLISCH, Champion de la Libellule et l'équipe de WATER-POLO

LA BOXE

avec GEORGES CARPENTIER

LA LUTTE

dans la démonstration détaillée de la lutte gréco-romaine et de la lutte libre

LES POIDS ET HALTÈRES

FAITH

Champion de Paris

ARNOUT

Champion de Paris

FLEURET, SABRE ET ÉPÉE

Assauts et Démonstrations

Colonel SÉE

Commandant l'École de Joinville

Le Capitaine MONDIELLI

Champion de France

Lieutenant GAUTHIER

Champion de France

RAMAY

Champion de France

SPINOSI

Champion de France

COLLIN

Champion de France

DÉMONSTRATIONS D'AVIRON

RECONSTITUTION DU PENTATHLON

Sous la direction de GÉMIER

PHOCÉA-LOCATION

ORCHIDÉE-FILMS

action dont il est récompensé par l'annonce d'un prochain héritier. ...

Des artistes de réelle valeur secondent Olive Thomas. La mise en scène est très étudiée, souvent heureuse.

L'enlèvement de Sabine, comique (600 m.). — Une simple pochade, d'ailleurs, amusante, mais qui présente cette originalité, assez rare, dans les films de ce genre, d'avoir été « tournée » par un technicien émérite de la photographie. Et tandis que les artistes s'amusaient à s'efforcer de nous amuser, ce dilettante s'est amusé, lui, à faire des photos qui sont de purs chefs-d'œuvre.

Il y a, notamment, une danse de jeunes filles sur la plage, devant la mer, par temps couvert, qui est une merveille incomparable. On en vient à regretter que tant d'art soit gaspillé dans un simple film comique.



Etablissements Gaumont

Le Gouffre, comédie dramatique (1.720 m.). — M. Maurice de Marsan remporte succès sur succès. Après *Le Droit de tuer*, voici *Le Gouffre* qui est une œuvre non moins bien charpentée, non moins intéressante, non moins digne de la faveur des lettrés que de la vogue populaire. Car le sujet est humain et la situation est forte et, tandis que les péripéties, étroitement nouées l'une à l'autre, se succèdent, on ne peut s'empêcher de songer à certains drames nerveux et poignants, brefs et terribles, d'Henry Bernstein.

Voici le thème général du scénario : Jacques de Sambleuse est un de ces hommes qui seraient sans doute excellents si l'oisiveté ne leur était fatale. Il joue, perd, tombe dans le piège que lui tend un financier sans scrupules nommé Charmailles et, affolé, surchargé un chèque dont Charmailles s'empare. Désormais, ce Charmailles « tient » Sambleuse. Or, le financier aime la comtesse d'Allinges et veut s'en faire épouser et, pour arriver à ses fins, il se servira de Jacques Sambleuse qui n'a plus rien à lui refuser... même d'intriguer pour Charmailles contre la femme qu'il souhaiterait lui-même d'épouser s'il se croyait encore digne d'un tel honneur et d'un tel bonheur. Ce malheureux Sambleuse, perpétuellement menacé d'une plainte en escroquerie s'il tente de se libérer du joug infamant, travaille donc sur les ordres de Charmailles à la ruine de celle qu'il aime. Car le financier

pense que Mme d'Allinges, ruinée, sera plus accessible à ses avances.

Mais enfin, Sambleuse se révolte au moment de lancer une dépêche qui consommera la ruine totale de Mme d'Allinges et il modifie son texte de telle façon que c'est Charmailles qui est atteint et dont la fortune s'écroule. Charmailles, pour se venger, livrerait Sambleuse à la justice si Mme d'Allinges n'intervenait pour le sauver. Charmailles se tue. Sambleuse s'éloigne pour se réhabiliter mais, il sait que Mme d'Allinges l'attend et l'aime...

Ce beau drame est joué à la perfection par Suzanne Delvé, Gaston Lannes et Charles Jacquet. La mise en scène est d'un goût impeccable. C'est, en un mot, une très belle œuvre vouée à un succès certain et qui le mérite.

La Destinée, comédie dramatique (1.450 m.). — L'idée initiale de ce film est charmante et, ma foi, sagement philosophique. Voici deux couples de fiancés qui paraissent vraiment bien assortis et dont l'union n'est plus qu'une question de jours. Mais ce bref délai est plus que suffisant pour que la destinée, si tel est son bon plaisir, détermine un changement de cavaliers — comme dans les figures des vieux quadrilles français. — Et finalement, aucune des deux jeunes filles n'épouse celui qu'elle avait primitivement choisi. Si l'idée est jolie, l'exécution ne l'est pas moins. Il y a de beaux paysages de montagnes, de forêts et de lacs et un sinistre orage nocturne. Il y a surtout beaucoup d'ingéniosité souriante et d'humour dans ce film extrêmement agréable à suivre d'un bout à l'autre.

Le Maître du Monde, 10^e épisode. — Le héros herculéen Elmo Lincoln — qui en aura certainement fait plus qu'Hercule lui-même — évolue, cette fois, dans le désert aride où il s'en faut de peu qu'il ne meurt de soif, puis dans les airs où se déroule un impressionnant combat aérien. Et ce n'est pas fini!

L'Humble héros, dessins animés (145 m.). — L'impensable série des dessins animés de John D. Tripett s'enrichit d'une nouvelle cocasserie épique — épique est le mot, puisqu'il s'agit d'une évocation de la grande guerre. Les combattants ne l'avaient pas vue comme cela, évidemment, et ne se doutaient pas que la guerre fut une chose si drôle. Mais ils prendront, aujourd'hui, un plaisir infini à cette interprétation ultra-fantaisiste de leurs faits et gestes d'antan.

SÉRIE ORCHIDÉE

✻ AMOUR BRISÉ ✻

SÉRIE ORCHIDÉE

Le Ciment, documentaire (212 m.). — Vous étiez-vous jamais demandé comment on fait du ciment? Apprenez donc que ce n'est pas une chose si simple. Et vous vous instruirez en prenant intérêt à de très belles photos.



Super-Film-Location

Une merveilleuse *interview*, comique. — Sauf erreur, n'avons-nous pas vu déjà ce film, d'ailleurs amusant, sous le titre de l'« *interview bolchevique* »?

Industries javanaises, documentaire (150 m.). — On fait, notamment, à Java, de magnifiques poteries. La dextérité des indigènes est vraiment merveilleuse comme l'est le résultat obtenu avec des moyens tout primitifs.



Pathé-Consortium-Cinéma

La Lionne, comédie dramatique (1.630 m.). — Evidemment, depuis « *Le Maître de Forges* » on nous a beaucoup conté cette histoire, mais elle est toujours intéressante pourvu qu'elle soit bien contée. Quand deux êtres également bien doués pour la lutte, s'affrontent, il est rare que le combat ne fournisse pas quelque beau spectacle. C'est le cas ici. Et nous nous passionons littéralement pour les péripéties de ce drame. Il met aux prises un homme qui se flatte d'être, en amour comme en affaires « un dompteur » et une femme qui a la fierté, l'indépendance et la volonté d'une lionne. Lequel des deux aura raison de l'autre? Tout l'intérêt du film est dans cette question. Et les adaptateurs ont su si habilement doser les apparences que jusqu'au bout, la solution reste incertaine. Elle le reste même tout à fait, car le dompteur reconnaît sa faiblesse, mais la lionne est si heureuse, à la fin, de n'être rien, dans les bras de l'homme énergique et combatif, qu'une faible femme qui aime...

Ce film, exécuté avec tout l'éclat de l'habile technique américaine, est joué avec une force et une aisance supérieures par Mlle Violetta Hobson et M. Stewart Rome.

Le Grand jeu, ciné-roman (560 m.). — Nous avons eu l'occasion de dire l'intérêt captivant du scénario et

les trouvailles vraiment extraordinaires qui marquent chaque épisode. Il n'y a plus qu'à constater que non seulement l'intérêt se soutient, mais qu'il s'affirme et s'accroît.

Pathé-Revue et Pathé-Journal sont, cette semaine encore, attrayants, instructifs et au courant des plus récentes actualités.

Les deux Hurluberlus, comique (250 m.). — Une farce bien drôle de la drôlatique série Mack Sennett.

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

Union-Eclair

Et pourquoi pas? comédie gaie (1.250 m.). — La charmante Carmel Myers mène de bout en bout, avec une bonne grâce alerte et rieuse, ce film qui, pour reposer sur des données un peu fragiles, constitue, cependant, un spectacle fort agréable.

Une jeune fille a fait trois vœux qui, successivement, se réalisent. Et le troisième est de trouver un bon mari. Elle le trouve après quelques péripéties amusantes. Et elle sera heureuse comme on souhaite qu'elle le soit, car elle est bien sympathique.

Dandy hérîte, comique (650 m.). — Une comédie évidemment burlesque, mais où il y a des scènes de vraie comédie et des fantaisies du meilleur aloi. L'interprétation est excellente et fait preuve d'un brio remarquable.

Tuniciens et mollusques, documentaire (97 m.). — Curieuses vues sur des régions et une animalité que, seul, l'œil du cinéma peut explorer et observer.

SÉRIE ORCHIDÉE



LE CHATEAU MAUDIT



SÉRIE ORCHIDÉE

LES FIMS LUMEN

UNIONE CINEMATOGRAFICA ITALIANA — ROME

BERTINI FILM, ROME

FRANCESCA BERTINI



va interpréter

MADELEINE FERAT

d'Emile Zola

Films Eclipse

Tue-la-Mort, film en 12 épisodes. — Le Tout-Paris des premières se pressait jeudi matin dans la salle du ciné Max-Linder pour assister à la projection des cinq premiers épisodes de la nouvelle œuvre de la Société des ciné-romans éditée par la Société Eclipse.

L'attente des amateurs de beaux films n'en a pas été déçue. Outre que le roman de Gaston Leroux, dont nous ne connaissons encore que le début, s'impose avec une rare vigueur, à l'imagination du spectateur, l'interprétation de René Navarre et l'exécution même du film en font une œuvre d'art de tout premier ordre.

Si Gaston Leroux a su nous intéresser à une action dramatique puissante où tous les ressorts des passions humaines sont en jeu, René Navarre a campé un type d'homme inoubliable de montagnard contrebandier aux instincts farouches mais au cœur noble et fier. Et chacun des épisodes que nous avons vus est fait des plus belles images que l'on puisse rêver. Images tantôt pittoresques, tantôt pathétiques et tantôt plaisantes. Car, selon la meilleure tradition du bon drame français, le comique a sa place dans le drame et côtoie le tragique.

Parmi les admirables tableaux animés dont ce beau film est fait, citons une bataille entre contrebandiers et carabiniers dans la montagne, l'évasion des contrebandiers du haut d'une tour, la noce des châtelains dans une chapelle de campagne, etc... Le moindre détail de

l'exécution de ce film est traité avec une science technique et un souci d'art qui cherchent et réalisent la perfection.

L'interprétation groupée par René Navarre le seconde avec un zèle et une intelligence remarquables.

En résumé, une œuvre tout à fait sensationnelle non seulement comme ciné-roman à succès, mais comme production cinématographique qui contribuera à rehausser le niveau du film français.



Cinématographes Méric

Atlas, ciné-roman. — Par suite d'une erreur de mise en pages, le compte-rendu des derniers épisodes de ce très captivant ciné-roman a été placé dans notre dernier numéro, à la suite du compte-rendu des productions d'une firme à laquelle il est étranger.

Rappelons donc que le ciné-roman *Atlas*, qui fait partie de la série des grands films A. de Giglio, et qui est interprété par l'admirable athlète mondain Ausonia, est édité par la Société des cinématographes Méric.

POPANNE.



SÉRIE ORCHIDÉE



Les Canards Sauvages



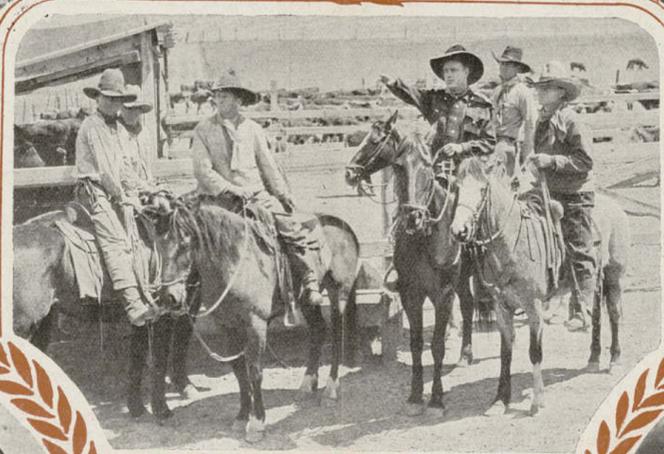
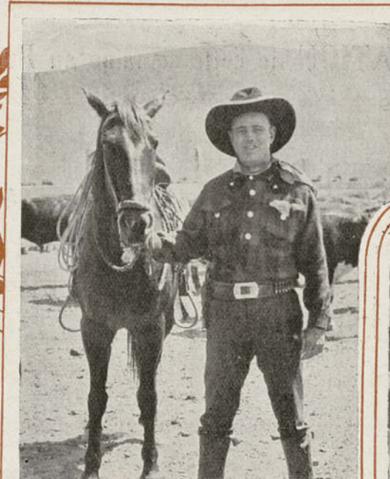
LES FILMS LUMEN

CE MERVEILLEUX DRAME

SERA PRÉSENTÉ

CETTE SEMAINE

au PALAIS de la MUTUALITÉ, 325 rue Saint-Martin



Les Loups de la Sierra

CINÉ-DRAME DU FAR-WEST EN 5 PARTIES

avec le sympathique ROY STEWART



Les Grands Films L. Van GOITSENHOVEN

des Etablissements **L. Van GOITSENHOVEN**

FILMS CINÉMATOGRAPHIQUES

Société Anonyme au Capital (entièrement versé) de Deux Millions Cinq Cent Mille Francs

FILIALE DE PARIS : 16, Rue Chauveau-Lagarde, 16

TÉLÉPHONE
CENTRAL 60-79MÉTROS
MADELEINE & St-LAZARECETTE SEMAINE **ROY STEWART**

CETTE SEMAINE



DANS

LES LOUPS DE LA SIERRA

Ciné Drame du Far-West en 5 parties

Joë Warner, le fermier de Dark Fountain, à la frontière mexicaine, a pour voisin, au Ranch du Fer à Cheval, un jeune rancher nouvellement installé dans cette région montagneuse et sauvage : George Merritt. Celui-ci s'est épris de Bessie Warner, l'unique enfant de Joë, une de ces courageuses jeunes filles comme on en rencontre dans l'Ouest. Il a en Simpson, le régisseur de Warner, un rival terrible, car celui-ci, brutal et sournois, est un ambitieux sans aucun scrupule. Warner, subjugué par Simpson, prend Merritt en aversion et ne tarde pas à voir en lui l'auteur des nombreux vols de chevaux et de bœufs dont il est victime chaque nuit sur son domaine.

Une haine farouche ne tarde pas à dresser les deux hommes l'un contre l'autre.

Simpson a partie liée avec Ramos, sinistre aventurier qui a réuni sous ses ordres les indésirables et les déserteurs du Mexique et des Etats-Unis. Ces bandits, qu'on appelle les Loups de la Sierra, vivent de meurtre et de pillage. Simpson et Ramos arrêtent les détails d'une expédition nocturne au cours de laquelle on volera les troupeaux, on pillera le coffre-fort de la ferme et anéantira les occupants. Tandis que les chefs

opéreront d'un côté, la racaille, carabine au poing, fera diversion par ailleurs. Merritt a pris ses précautions et résolu à châtier les voleurs de troupeaux, il a armé ses cow-boys et fait provision de munitions. Et voici que les Loups, attaquent Dark Fountain. Une véritable bataille a lieu et la fusillade crépite. Les gens de Warner sont en état d'infériorité, leurs munitions s'épuisent, ils vont succomber; mais un cow-boy a réussi à chercher du renfort. Des hommes, après une longue course arrivent au galop conduits par George Merritt lui-même. Les yeux de Warner s'ouvrent enfin à la réalité, mais il est trop tard. Simpson a réussi à enlever Bessie et l'emporte prisonnière en travers de sa selle. Merritt, après une poursuite terrible à la crête des montagnes, finit par abattre successivement Ramos et Simpson à ses pieds. Justice est faite et l'heure de la réparation va sonner.

— J'ai besoin d'un loyal associé pour remplacer le scélérat dont vous venez de me débarrasser, s'écrie Joë Warner, en tendant la main au jeune homme. Les deux hommes s'étreignent tandis que Bessie, radieuse, murmure à l'oreille de celui qu'elle aime :

— Je sais qu'il a également besoin d'un gendre.

Longueur approximative : 1.530 mètres — 3 Affiches — Photos

Notre PRÉSENTATION de cette semaine au Palais de la Mutualité

Les LOUPS de la SIERRACiné-Drame du Far-West avec **Roy STEWART** 1.530 mètres environ**PETITS CHATS**

Documentaire 90 mètres

LE PIGEON VOYAGEUR

Documentaire 140 mètres

Après la délicate comédie dramatique *Passiflore*, avec la ravissante **Alma Rubens**, tant aimée du public, entourée d'artistes de grande valeur qui nous procurent des émotions profondes, sans parler des sites merveilleux reproduits par une photo impeccable et des plus artistiques que le metteur en scène fait défiler sous nos yeux, les Etablissements L. Van Goitsenhoven devaient à leur réputation d'offrir à leur clientèle une nouveauté qui puisse la satisfaire.

N'ayant que l'embarras du choix dans la production dont ils se sont assurés l'exclusivité, ils varient cette semaine en vous transportant tout au fond du Far West à l'extrême frontière du Mexique si fertile en événements tragiques où le sympathique **Roy Stewart**, l'émule des **Tom Mix** et autres vedettes de premier plan dont il ne craint pas la rivalité vous fera une fois de plus apprécier toute la valeur de son grand talent et toute sa fougue de jeune rancher asservie aux beaux yeux de la délicieuse **Jessie Sedgwick**.

Ne perdons pas de vue la série des **Edna Goodrich** dont le dernier *Le cœur triomphe* clôture de façon supérieure cette production justement appréciée.

N'oubliez pas non plus que nous possédons des **Fatty**, des **Gloria Swanson**, des **Ford Sterling**, etc., etc., dans des comédies et des comiques du meilleur aloi qui font la joie de tous.

Etablissements L. VAN GOITSENHOVEN

Téléphone : Trudaine 61-98

Filiale à Paris 16, rue Chauveau-Lagarde

Téléphone : Central 60-79

Agences

BORDEAUX

13, Rue David Johnston

MARSEILLE

34, Allée de Meilhan

GENÈVE

LYON

39, Quai Gailleton

BRUXELLES

17 Rue des Fripiers

NANTES

11 Rue d'Espagne

LILLE

23, Rue de Roubaix

ALGER

25, Boulevard Bugeaud

NANCY

15 Rue Dom Calmet

LA HAYE

**EN PROVINCE**

Les plaintes des petits Directeurs de cinémas contre le fisc se font de plus en plus pressantes. Dans certaines localités, 27 % de la recette est prélevée avant que le propriétaire puisse songer à payer ses films, sa publicité, ses musiciens, son personnel et tous ses autres frais d'exploitation.

Cette situation inquiète les humbles Directeurs qui travaillent honnêtement, car ceux qui ne payent pas leurs films, tels les « doubleurs » illicites, etc... les autres ne disent rien.

Allons nous donc assister à de nombreuses fermetures? Nous le saurons sans doute bientôt.

Mais les bons collègues (il y en a toujours) qui gèrent des palaces de 600 à 800 places en province, de se frotter les mains et de dire : « Allons, tant mieux, si les petites boîtes ferment, ça fera du bien aux nôtres ! »

Le proverbe : « Le malheur des uns fait le bonheur des autres » sera toujours vrai.

Mais, que penser des grandiloquentes déclarations qu'on entend dans les réunions syndicales sur la protection que l'on doit aux modestes établissements ?

LES FILMS DIAMANT

M. Henri Diamant-Berger, après avoir produit *Le Secret de Rosette Lambert*, drame inédit de Tristan Bernard, mis en scène par Raymond Tristan Bernard, a rompu en plein accord son association avec M. Adolphe Osso pour se consacrer exclusivement à la production française.

Les films « Diamant » restent installés 18, faubourg du Temple et construisent un studio électrique au centre de Paris, qui sera muni des derniers perfectionnements.

Nous savons avec quelle ampleur et quelle connaissance des marchés internationaux M. Henri Diamant-Berger a toujours envisagé l'édition des films français.

L'accueil triomphal que l'Amérique vient de réserver à son *Petit Café* doit lui être un précieux encouragement.

On parle aussi sous le manteau de projets retentissants.

C'est avec confiance que nous attendons des nouvelles d'une activité qui servit déjà tant de fois la cause du film français.

UNE RÉOUVERTURE

On parle de la prochaine réouverture du Triumphant-Cinéma.

On dit qu'il faut considérer cette nouvelle comme l'indice de la réconciliation de deux frères ennemis.

Toutefois, la Direction de cet établissement changera bientôt de mains et passerait à celles d'un homme qui eût, son heure de... célébrité, si l'on veut... Et l'intermédiaire dans cette affaire a failli lui-même avoir la sienne.

AUTRE MANIÈRE d'ACCOMODER les RESTES

Dans la mode et dans la confection on connaît les soldeurs. Ce sont des gens qui se présentent dans les maisons de gros en fin de saison et qui achètent les rosignols pour les revendre sur les marchés forains ou le carreau du Temple.

Le cinéma, lui aussi, a ses soldeurs qu'on nomme encore des « regrattiers »... Ils sont toutefois moins nombreux en France qu'en Amérique parce que notre pays produit peu. Ils passent dans les maisons d'édition et achètent au kilo les coupures des films nouvellement terminés, puis, rentrés dans leurs officines, ils recolent les dites coupures bout à bout sans se soucier des scènes qu'elles représentent et jusqu'à concurrence de 350 mètres.

On obtient ainsi un film en une partie qu'on s'efforcera de revendre aux environs de 3 fr. 75 le mètre.



SOCIÉTÉ DES FILMS MERCANTON

23, RUE DE LA MICHODIÈRE, PARIS (2^e). — TÉLÉPHONE : Gut. 00-26

LE 15 SEPTEMBRE A 14 HEURES 45

AU

GAUMONT-PALACE

(Boulevard de Clichy)

PRÉSENTATION

DE

M I A R K A

“ La Fille à l'Ourse ”

Version nouvelle tirée du célèbre roman de M. Jean RICHEPIN

(de l'Académie Française)

Mise en scène

Louis MERCANTON

Interprétation

Madame RÉJANE

M. Jean RICHEPIN

(de l'Académie Française)

Date de Sortie : **29 Octobre 1920**

VENTE
et
LOCATION

ROYAL-FILM

23, RUE DE LA MICHODIÈRE, 23

PARIS (2^e)

Téléphone : GUTENBERG 00-26



Ne réclamez pas de scénario, si vous êtes en présence de cette macédoine de scènes sans liaison. On vous répondrait d'ailleurs qu'avec des sous-titres bien rédigés, la situation s'éclairera immédiatement.

Mais qui ose acheter des films pareils?

Des acheteurs? Il y en a, hélas! Et c'est une autre histoire que nous vous raconterons bientôt.



UN ORIGINAL

C'est un Monsieur, très bien mis, qui visite en ce moment les cinémas, les maisons d'édition et de location et demande, à acheter les affiches-lithos qui ne servent plus.

Nous avons voulu savoir à quel usage ce Monsieur destine les vieilles affiches, et nous avons découvert qu'il en tapissait les murs de sa villa, du côté de La Varenne.

C'est un original, mais un original utile puisqu'il consent à payer de bons prix et que, d'autre part, il débarasse le marché d'une marchandise qu'on ne sera plus tenté de démarquer.

Voilà qui va réjouir le Syndicat des Directeurs! On se souvient en effet qu'il a récemment protesté dans son organe contre le procédé.

Ce groupement professionnel ne peut manquer de féliciter cet original amoureux de nos vedettes en 120/160 et en quatre couleurs par-dessus le marché.



LES VOLEURS DE FILMS

La police vient de mettre la main sur une bande de voleurs de films qui opéraient dans nos maisons de location. L'affaire qui prend une extension considérable aura son dénouement en correctionnelle.

La plupart des films volés étaient revendus, à vil prix comme déchets, à des tiers.



LE NOMBRE DES CINÉMAS

Un de nos bons confrères s'amuse à railler l'humoriste (sic) qui annonce qu'en France il y a 2.200 cinémas.

Notre confrère demande où on les prend ces 2.200 établissements?

Hé! Hé! confrère, vous êtes mal informé. Votre raillerie tombe à faux. Si nous vous disions qu'une récente statistique prouve qu'en France le nombre des écrans est supérieur encore au chiffre cité par l'humoriste, que prétendriez-vous?

Vous en restez aux 1.500 cinémas, c'est faux, archi-faux, vous le reconnaîtrez bientôt.

A CÉDER

En banlieue, cinéma 600 places, avec 100.000 fr., y compris l'immeuble.

En Algérie, grande ville, affaire de premier ordre avec 300.000 fr., un autre plus petit avec 60.000 fr.

Dans le Nord, cinéma 600 places et dommages de guerre avec 25.000 fr.

Un autre 1.100 places avec 45.000 fr.

Un autre 500 places avec 22.000 fr.

S'adresser Docks artistiques, 69, faubourg Saint-Martin.



DANS LA PRESSE CORPORATIVE

Notre confrère *Le Cinéma* qui, depuis bientôt dix ans, mène le bon combat pour la prospérité croissante de notre industrie, va changer de mains.

La rédaction tout entière a reçu ses passeports et un nouvel état-major va incessamment entrer en fonctions.

C'est, si nous sommes bien informés, notre confrère et ami Fouquet qui serait nommé surintendant sous la haute impulsion de M. Serge Sandberg le grand businessman.

Nos vœux les plus cordiaux accompagnent *Le Cinéma* et ses nouveaux maîtres.



On dit aussi que *Ciné-Tribune* après une éclipse de deux lunes, va briller d'un nouvel éclat. Une combinaison ingénieuse lierait les destinées de ce confrère nouveau-né à celles du *Film*, le grand et luxueux magazine artistique. Dans la combinaison en question *Ciné-Tribune* serait hebdomadaire et aurait comme supplément mensuel *Le Film*, richement édité.

Bonne réussite à tous ces bons ouvriers de l'art cinématographique.



INDISCRÉTION

Nous apprenons que la « Gallo-Film », dont la devise est « de mieux en mieux » tourne en ce moment *Le Doule*, l'œuvre remarquable du sympathique et réputé auteur dramatique Daniel Jourdan.

Affaire traitée par nos meilleures vedettes, cette pièce obtiendra certainement à l'écran un succès encore plus grand que celui qu'elle obtint le jour de sa création.



PUBLICITÉ

Les Allemands inondent en ce moment le marché français de notices, d'affiches, de photos relatives à leurs plus récents films.

PETITES ANNONCES

97, rue Richelieu (Passage des Princes)

Tarif : 2 francs la ligne.

AVIS IMPORTANTS

Joindre aux ordres d'insertion leur montant en mandat-poste ou timbres.

Les textes doivent parvenir au Service des Petites Annonces le mardi avant 17 h. pour le numéro du samedi suivant.

SI VOUS CHERCHEZ UN EMPLOI dans n'importe quelle branche de l'industrie cinématographique, faites une petite annonce dans la *Cinématographie Française*. Vous toucherez tous ceux que vous désirez intéresser.

DEMANDES D'EMPLOI

Opérateur expérimenté cherche place, de préférence Nord, Est ou Belgique.
Écrire : S. C., Serv. des Petites Annonces.

OFFRES D'EMPLOI

Jne homme actif, intell. cherche assoc. pour agence film ou représentation toutes marques Région Lyonnaise.
Écrire B., Service des Petites Annonces.

Par suite de TRAVAUX DE DÉMOLITION pour AGRANDISSEMENTS

VENTE AVEC GROS RABAIS

de
Groupes électrogènes, moteurs, dynamos, postes cinématographiques, etc.

M. Gleyzal, 38, rue du Château-d'Eau, PARIS
Tél. : Nord 72-95

DIVERS

CINÉMAS. Constr. transf. à forfait clés en main. Rens. grat. VELLU, arch. spécial., 110, Boul. Glichy, Paris.

Les notices sont rédigées en allemand et en français, ou plutôt dans un idiome que ne renieraient pas les nègres du lac Tanganika.

Jugez-en :

« Le vieillissant duc fut un jouissant roué, non peut-être comme Casanova l'érotique pédagogue, mais vraiment comme le duc décadente du dix-huitième siècle. Son Palais fut le rendez-vous de coquettes parasites. On aimait, on intriguait, on accouplait ! C'était le savoir vivre de la culture d'une Société, dont le duc était à présider par son rang et son origine. » « Encore les jours des roses sont florissants ! » c'était le dirigeant motif de ses heures de berger et il n'y avait pas un bonheur plus doux, que quand dans le cabinet secret des paniers s'enflaient, des nuages de parfum passaient, des voix roucoulaient attiraient et des yeux reluisants exigeaient. Au contraire, son fils Orose, aima la solitude d'un bel esprit cultivé, du fanatique collecteur d'objets d'art. Les marchands d'antiquités de Paris ont de nez fins pour une telle reconnaissance, ils apportent maint bijou. Un jour il acquiert l'image en miniature d'une beauté orientale. Méditatif il la considère. Pour la première fois, il est enchaîné de l'amabilité d'une femme. Jusqu'à présent il ne sentait que de dédain, si non, de mépris pour les femmes de la Paris aristocratique, etc., etc... Avec ça, si vous y comprenez quelque chose...

CINÉMA-MONOPOLE (SECTION DU SUD-EST)

Lyon, 6 septembre. — Cette Société, au capital initial de 600.000, puis de 900.000 francs, ayant augmenté son capital et l'ayant porté à 1.800.000 francs, une assemblée s'est tenue au siège social, 6, rue Grôlée, à Lyon, pour vérification de l'apport. Le président, M. Rouhaud, a donné de bonnes nouvelles de la marche des affaires.

La Société, fondée en 1918, a pour objet l'exploitation des industries cinématographiques, notamment des salles de spectacle de cinématographe.

UNE DOULOUREUSE NOUVELLE

Un coup de téléphone reçu jeudi nous apprenait que la délicieuse artiste américaine Olive Thomas venait d'être victime d'une cruelle méprise.

On sait qu'en compagnie de son mari Jack Pickford, Mme Olive Thomas est en ce moment l'hôte de Paris.

Légèrement souffrante, la jeune femme avait absorbé en se mettant au lit, mardi soir, une potion calmante. Est-ce par suite d'une erreur du pharmacien ou l'artiste s'est-elle trompée de flacon ? toujours est-il qu'elle ressentit aussitôt les symptômes d'un empoisonnement des plus caractérisés.

A l'heure où nous mettons sous presse nous ne savons pas encore si les médecins ont réussi à enrayer le mal.

Nos vœux les plus sincères vont à la belle interprète de tant de beaux films applaudis dans le monde entier.

UN NOUVEAU CINÉMA.

Nous apprenons que la Société anonyme « Gambetta-Palace » vient d'acquérir le « Zénith-Music-Hall » dont elle prendra possession le 1^{er} octobre prochain. Les deux établissements seront groupés sous la même direction.

AVIS

Par jugement en date du 23 juin 1920, le Tribunal Civil de la Seine a prononcé le divorce entre les époux Dusseau. On sait que M. Léopold Dusseau est actuellement représentant à la Location Nationale et que son ex-épouse, de son côté, est représentante à l'Agence Générale cinématographique ; l'un et l'autre continueront à remplir leurs fonctions respectives, mais l'ex-épouse de M. Dusseau reprend son nom de jeune fille et s'appellera désormais : Madame Potherat.

ÉTABLISSEMENTS GAUMONT

Le capital de cette Société va être porté de 5 à 10 millions, par l'émission de 50.000 actions nouvelles, de 100 fr. offertes aux actionnaires au prix de 115 fr. chacune.

Dans les Studios de Los Angeles**DU RING A L'ÉCRAN**

Les nouvelles, qui parviennent d'Amérique, concernant le grand film de la superproduction Robertson Cole tourné par Georges Carpentier confirment le succès de cette œuvre.

« *The Wonder man* » constitue en effet une heureuse tentative d'un genre nouveau qui a d'emblée conquis le public.

Notre illustre compatriote interprète dans ce film un rôle tout à fait mondain et Carpentier s'y montre d'une parfaite élégance avec une pointe d'émotion qui lui vaut tous les suffrages.

Les critiques de la grande presse comme ceux des revues corporatives sont unanimes à célébrer les qualités scéniques du célèbre pugiliste. Miss Grâce Kingsley considérée comme la reine de la critique aux Etats-Unis, déclare dans *Los Angeles Times*, que le film de Georges Carpentier marque une date dans l'industrie cinématographique américaine.

« C'est, — écrit Miss Grâce Kingsley, — un genre de production absolument nouveau qui doit exciter l'enthousiasme de tous ceux qui s'intéressent à l'écran ».

Le *Los Angeles Times*, qui avait chargé Miss Kingsley de la critique de *The Wonder man* au point de vue artistique, avait envoyé, en outre, un professionnel de la boxe pour en apprécier la partie sportive. Celui-ci n'a pas dissimulé son admiration pour la façon dont le noble sport a été traité par les metteurs en scène et surtout par notre héros national.

COURTOISIE JAPONAISE

L'acteur japonais le plus éminent de l'époque-Massao Inoyue, vient de visiter Los Angeles en compagnie du professeur Hyostio Masumoto, directeur technique, et A. Suzuki, représentant de l'International Motion Pictures de Tokio.

Les trois délégués du pays des cerisiers en fleurs ne manquèrent pas de porter à la belle Pauline Frédérick les hommages qui lui sont dus, car la célèbre actrice est particulièrement aimée au Japon.

Pauline Frédérick, qui tourne en ce moment pour la Robertson-Cole, un grand film intitulé *Iris*, reçut ses visiteurs dans son studio, en plein travail. Ce fut tout à fait protocolaire, Massao Inoyue revêtu d'un costume

national d'une somptuosité rare et d'un pittoresque des plus artistiques, s'inclina respectueusement devant l'Etoile et lui remit, ainsi qu'il est d'usage entre souverains, un cadeau magnifique, et tout à fait de circonstance ; il s'agit en effet, d'un kimono d'une splendeur inouïe sur lequel sont brodés des iris d'or et d'argent.

A propos d'*Iris*, le film que prépare Robertson-Cole avec la grande artiste dramatique Pauline Frédérick, est tiré de la pièce du même nom de Sir Arthur Wing Pinero. Cet ouvrage sera le premier d'une série de superproductions interprétées par la même protagoniste.

Pauline Frédérick est passionnément éprise de son rôle dans l'œuvre de l'auteur anglais ; elle y consacre sans relâche son tempérament ardent et impulsif, surveillant elle-même les détails les plus minutieux. Le metteur en scène, Henry Otto, trouve dans la belle artiste une collaboratrice aussi dévouée qu'intelligente. Aussi espère-t-il produire avec *Iris* une œuvre véritablement sensationnelle et d'une très grande portée dramatique.

Iris figurera en tête des trente-six grands films promis pour 1921 par la Robertson-Cole.

On dit le plus grand bien d'*Occasionnelly Yours* production super-spécial de la Robertson-Cole avec Lew Cody comme principal interprète. Le grand favori de l'écran a, paraît-il réalisé des merveilles dans ce film original qui fourmille de situations brillantes, humoristiques et d'un genre tout nouveau.

A côté de Lew Cody les autres rôles sont interprétés par des artistes justement célèbres : la jolie Betty Blythe, Elinor Fair, Lilian Rambeau, mère de Majorie Rambeau, Lloyd Hamilton etc...

Ce film sera accompagné d'une imposante publicité

La semaine dernière est arrivé à Los Angeles le célèbre opérateur Georges Benoit. Aussitôt le travail du nouveau film de la super-spécial production Robertson Cole a pu commencer.

C'est Maë Marsh la délicieuse artiste qui interprète le personnage principal de ce film dont le titre n'est pas encore définitivement arrêté.

DEMANDE D'EMPLOI

Opérateur prises de vues possédant appareil Debrie, demande emploi sérieux, s'adresser Bureaux du Journal.

LA MORT DE DUCOS DE HAURON

M. Ducos de Hauron, dont on a toujours cité le nom dans les études relatives à l'invention du cinématographe et aux perfectionnements de la photographie, M. Ducos de Hauron, vient de mourir dans un dénuement à peu près total.

Nous nous inclinons devant la dépouille du savant en exprimant le regret que rien n'ait été fait pour adoucir la fin de ses vieux jours.

**AUTORISATIONS DE BATIR**

Du 5 août 1920. — 9^e arr. — Boulevard Poissonnière, 24 et cité Bergère, 8-10. — Propriétaire, Société « La Générale Cinéma ». M. E. Benoit-Lévy, administrateur, rue La Boétie, 39. — Salle de spectacle.

**CONVOCACTION D'ASSEMBLÉE**

Pathé-Cinéma (Anciens Etablissements Pathé Frères), assemblée extraordinaire, le 16 septembre, 10 heures, rue Blanche, 19. — A. P.

**SOCIÉTÉ ERMOLIEFF-CINEMA**

Cette société anonyme nouvelle a pour objet la fabrication, la vente, la mise en location des films cinématographiques, de même que l'établissement, la création ou l'exploitation commerciale des cinémas et de tous autres spectacles de même nature.

Le siège est à Paris, 44, rue de Villejust. Le capital est fixé à un million, en actions de 100 fr., dont 7.000 sont attribuées à M. Ermolieff, en rémunération de ses apports.

Les premiers administrateurs sont : MM. Alexandre Kamenka, industriel, à Paris, rue Ernest-Cresson, 10; Joseph Ermolieff, industriel, à Paris, avenue Friedland, 28, et Noy Bloch, industriel, à Paris, rue Debrousse, 5.

**VENTES DE FONDS**

Suivant acte sous seing privé en date du 19 août 1920, Mme Berthe Detay, veuve de M. Paul Cornu, demeurant à Paris, 15, boulevard Lefèvre, a vendu à M. Alfred-Louis-Georges Boinette, le Fonds de Cinématographe qu'elle exploitait à Paris, rue Alexandre-Parodi, n° 20, sous la dénomination de « Cinéma Parodi »; ensemble la clientèle et l'achalandage y attachés, le matériel ser-

vant à son exploitation et le droit au bail des lieux où est situé le fonds, moyennant prix et conditions arrêtés entre les parties.

L'entrée en jouissance est fixée au vendredi 3 septembre prochain.

Les oppositions, s'il y a lieu, seront reçues dans les dix jours qui suivront la présente publication, au Cabinet de M. Detay, 39, rue Notre-Dame-de-Nazareth, à Paris, où domicile est élu à cet effet.



Suivant acte reçu par M^e Lejeune et M^e Benoist, notaires à Paris, le 31 août 1920, M. René-Urbain Bois-Girard, entrepreneur de spectacles, et Mme Marie-Julie Patte, son épouse, demeurant ensemble à Paris, rue Malte-Brun, n° 17.

Ont vendu à la Société anonyme dite « Gambetta-Palace », ayant son siège à Paris, rue Belgrand, n° 6.

Le Fonds de commerce de *Music-Hall* exploité par eux à Paris, rue Malte-Brun, n°s 15 et 17, sous le nom d'Etablissement « Le Zénith » et comprenant :

L'enseigne, le nom commercial, la clientèle et l'achalandage y attachés.

Et le matériel de toute nature, agencement, installation, appareils de toute nature et mobilier commercial servant à son exploitation.

L'entrée en jouissance a été fixée au 1^{er} octobre 1920.

Les oppositions, s'il y a lieu, devront être faites dans les dix jours de la seconde insertion et seront reçues en l'étude de M^e Lejeune, notaire à Paris, sise boulevard Saint-Germain, n° 242, où domicile est élu à cet effet.

**APPELS DE FONDS**

Olympia Cinéma de Clichy, Société anonyme au capital de 800.000 francs. Siège social : 37, avenue de Wagram, Paris.

Le conseil d'administration a l'honneur d'informer MM. les actionnaires de la *Société Olympia Cinéma de Clichy* qu'ils ont à verser à la caisse du siège social la somme de vingt-cinq francs, montant du troisième quart, du 15 au 30 septembre.

La caisse est ouverte tous les jours, sauf les dimanches et jours fériés, de 2 heures 1/2 à 4 heures 1/2.

PATATI ET PATATA.



LE FILM FRANÇAIS

William Baluchet

ROI DES DÉTECTIVES

Drame policier

CAPTIVANT, ORIGINAL, INÉDIT

MISE en SCÈNE

de

G. LEPRIEUR



SCÉNARIO

de

André BENCEY



Interprété par :

MM^{es} Suzanne TALBA

Yvonne DESVIGNES

DURIEZ

et Maria FROMET



MM. MAULOY

NUMÈS

VONELLY

DUVELLEROY

Le Tour de France du Projectionniste

Vosges

433.914 habitants, 26 cinémas

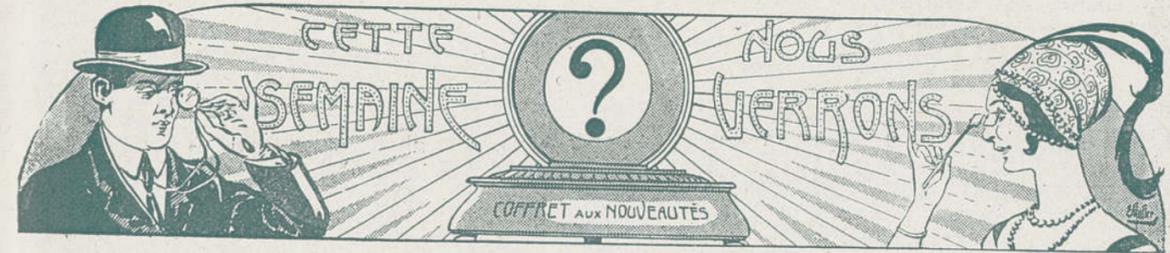
Préfecture :			
Epinal	30.042	(23)	49.266
<i>Excelsior-Cinéma</i> (M. Esmilaire).			
<i>Palace-Théâtre</i> , 17, rue de la Gare (M. E. Beaudoin).			
<i>Cinéma-Excelsior</i> , 12, rue de la Gare (M. Grossin).			
<i>Trianon-Cinéma Music-Hall</i> , 18, rue Rualmenil (M ^{me} Husson).			
Sous-Préfectures :			
Mirecourt	5.967	(31)	13.047
<i>Cinéma</i> , 10, avenue Victor-Hugo (M. Degand).			
Neufchâteau	4.000	(27)	14.158
<i>Cinéma</i> , rue du Colonel Renard (M. Magnain).			
Remiremont	10.991	(16)	30.905
<i>Cinéma-Palace</i> (M. Mosse).			
<i>Cinéma</i> , rue des Capucines (M. Julien).			
Saint-Dié	23.108	(21)	35.430
<i>Cinéma</i> , rue de la Prairie.			
<i>Cinéma</i> , place du Pont.			
Chefs-lieux de Canton :			
1 Bains-les-Bains	2.344	(12)	9.351
<i>Ciné-Café Duplessis</i> , rue des Moulins.			
2 Brouvelieures	530	(10)	3.553
3 Bruyères	4.450	(33)	17.968
4 Bulgnéville	785	(26)	7.324
5 Charmes	4.138	(26)	13.700
<i>Cinéma Denis</i> , faubourg de Nancy.			
6 Châtel-sur-Moselle	1.451	(23)	19.596
7 Châtenois	1.201	(6)	7.918
8 Corcieux	2.023	(23)	11.553
9 Coussey	581	(25)	5.818
10 Darney	1.487	(20)	8.199
11 Dompierre	1.058	(30)	8.309
12 Fraize	4.345	(10)	18.724
<i>Eden-Cinéma</i> (M. Norre).			

13 Gerardmer	10.421	(3)	10.919
<i>Cinéma-Casino</i> , boulevard du Lac (M. C. Lambert).			
14 Lamarche	1.412	(26)	10.127
15 Monthureux-sur-Saône	1.284	(12)	4.746
16 Plombières-les-Bains	1.960	(6)	13.855
17 Provenchères	771	(7)	3.930
18 Rambervillers	5.848	(28)	14.896
<i>Cinéma</i> , rue Carnot (M. Sanda-court).			
<i>Cinéma</i> , place Emile Drouel (M. R. Simon).			
19 Raon L'étape	4.987	(10)	15.277
<i>Cinéma</i> (M. Souplet).			
20 Saulxures-sur-Moselotte	1.103	(10)	23.107



21 Senones	4.719	(18)	18.651
<i>Cinéma</i> , rue du Chauffour (M. Simon).			
22 Thillot	3.965	(8)	21.121
<i>Cinéma Salle des Lilas</i> , place de la Mairie (M. G. Hartmann).			
<i>Cinéma Salle des Variétés</i> , rue du Ménéil (M. A. Cuinot).			
23 Vittel	2.530	(23)	9.431
<i>Alhambra</i> (M. Richert).			
<i>Casino</i> .			
<i>Cinéma du Patronage Saint-Rémy</i> .			
<i>Ciné-Théâtre Populaire</i> (M. Dulac).			
24 Xertigny	3.462	(8)	13.065
Colbey			
<i>Cinéma Moderne</i> , rue de la Muette (M. Cassier).			
Contrexeville			
<i>Ciné-Casino</i> .			

LE CHEMINEAU.



PROGRAMME OFFICIEL de la CHAMBRE SYNDICALE FRANÇAISE DE LA CINÉMATOGRAPHIE

LUNDI 13 SEPTEMBRE

CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière

(à 10 heures)

24, Boulevard
des Italiens

FOX FILM

Téléphone :
Louvre 22-03

LIVRABLE LE 15 OCTOBRE 1920

<i>Fox-Film</i> . — <i>Avant l'heure X</i> , grand drame avec Theda Bara (1 Aff.)	1.450 m. env.
<i>Fox-Film</i> . — <i>Le Golf... du Lion</i> (Sunshine Comédies), comédie burlesque (2 Aff.)	600 —
<i>Fox-Film</i> . — <i>Frisson d'Art</i> , dessins animés par Dick et Jeff (1 Aff.)	200 —
Total	2.250 m. env.

MARDI 14 SEPTEMBRE

CINÉMA SELECT, 8, Avenue de Clichy.

(à 9 h. 45)

8, Avenue de Clichy

Select Pictures

Tél. : Marcadet 24-11
24-12

LIVRABLE LE 29 OCTOBRE 1920

<i>Selznick</i> . — <i>Bel Amant</i> , comédie dramatique avec Eugène O'Brien (2 Aff. 70/105, 105/210, 1 Aff. 210/210; Pochette photos 18/24, Phototypies 18/24, 24/30, 55/70; Cartes album, cartes postales, découpage grand et petit format)	1.280 m. env.
--	---------------

<i>Select</i> . — <i>A la recherche du bonheur</i> , comédie gaie avec Constance Talmadge (2 Aff. 70/105, 105/210; Photos 18/24; Phototypies 18/24, 34/30, 55/70; Photos de l'artiste 18/24; Cartes postales, découpage)	1.200 m. env.
<i>Bill Bockey</i> , garçon de restaurant, comique (1 Aff. 70/105, 120/160; Phototypies 24/30, découpage)	300 —
<i>Chez les Cannibales</i> , sensationnel voyage d'exploration, 5 ^e étape (cette étape livrable le 12 novembre) Affiches, Photos, Cartes postales	225 —
Total	3.005 m. env.

(A partir du 20 septembre, la *Select Pictures* présentera régulièrement ses programmes le lundi à 9 h. 45 au Cinéma Select, 8, Avenue de Clichy.)

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue Saint-Martin

Salle du 1^{er} Etage

(à 2 heures)

Univers Cinéma Location

6, Rue de l'Entrepôt

<i>Univers Coloris</i> . — <i>Kuala Lampour</i> , plein air.	140 m. env.
<i>Univers</i> . — <i>Songe merveilleux</i> , comédie	400 —

LIVRAISON HORS SÉRIE

<i>Fleur d'Ambre</i> , d'après l'œuvre célèbre de Charles Folley (6 Aff.)	1.510 —
<i>Heureux cabot</i> , comique (1 Aff.)	600 —
Total	2.650 m. env.

CHRISTIE COMEDIE

UN MARI QUI VEUT "RIBOULDINGUER"

COMIQUE

Longueur approximative 315 mètres

AMERICAN SUPER-PRODUCTION

LE SUBTERFUGE DE JACKIE

Grande Comédie gaie en 5 Actes

Interprétée par Miss Margarita FISHER

Longueur approximative 1550 mètres

3 AFFICHES — UNE SÉRIE DE PHOTOS

Ces Films seront présentés le SAMEDI 18 SEPTEMBRE à 10 heures du matin au CINÉ MAX LINDER, 24, Boul^d Poissonnière, PARIS

EN LOCATION AUX
Téléphone : Archives 12-54

Cinématographes HARRY 158^{ter}, Rue du Temple, PARIS
Adr. télég. : Harrybio-Paris

SUCCURSALES

RÉGION DU MIDI	RÉGION DU CENTRE	RÉGION DU NORD	Région du SUD-OUEST
4, Cours Saint-Louis, 4 MARSEILLE	8, Rue de la Charité LYON	23, Grand' Place LILLE	20, Rue du Palais-Gallien BORDEAUX
BELGIQUE 97, Rue des Plantes, 97 BRUXELLES	ALSACE-LORRAINE 15, Rue du Vieux-Marché-aux-Vins STRASBOURG	SUISSE 1, Place Longemalle, 1 GENÈVE	

(à 3 h. 25)

Comptoir Ciné-Location Gaumont

28, Rue des Alouettes Tél. : Nord 54-13

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 17 SEPTEMBRE 1920

Gaumont-Actualités n° 38..... 200 m. env.

POUR ÊTRE ÉDITÉ LE 15 OCTOBRE 1920

Swenska-Film. — Excl. Gaumont. — Le Mariage de Joujou, comédie dramatique (2 Aff. 150/220; 12 Photos 18/24)..... 1.824 —

Rinascimento Film. — Union Cinématographique Italienne. — Contrôlé en France et en Belgique par Gaumont. — Histoire d'une femme, comédie dramatique (1 Aff. 150/220; Photos).....

Transatlantic-Film. — Excl. Gaumont. — LE MAITRE DU MONDE, drame d'aventures, 11^e épisode : Au-dessus des nuages (1 Aff. 110/150 6 Photos 24/30)..... 625 —

Will O'Wisp Comédie. — Excl. Gaumont. — A travers l'étroit Shuru, plein air..... 230 —

Total..... 2.873 m. env.

MERCREDI 15 SEPTEMBRE

PALAIS DE LA MUTUALITÉ, 325, Rue St-Martin

(à 9 h. 30)

Pathé-Consortium-Cinéma

Service de location : 67, Rue du Fbg-St-Martin Tél. : Nord 68-58

LIVRABLE LE 22 OCTOBRE 1920

Pathé. — Prince Rigadin dans Les femmes collantes, comédie bouffe de Léon Gandillot, adaptation de G. Monca (1 Aff. 150/200, 2 Aff. 120/160; 8 Photos, Brochures)..... 1.380 m. env.

Pathé. — Baby Marie Osborne dans Messagère de bonheur, comédie (1 Aff. 120/160)..... 460 —

Pathé. — PATHE - JOURNAL, Actualités (1 Aff. 120/160).....

Pathé Western Photoplays. — Anne Luther et Charles Hutchinson dans LE GRAND JEU, roman-cinéma adapté par Guy de Téramond, publié dans La Liberté. 4^e épisode : La vengeance de Blake (formidable publicité de lancement, 7 Aff.)..... 575 —

Total..... 2.415 m. env.

(à 2 heures)

La Location Nationale

40, Rue Béranger Tél. : Archives 16-24 39-95

LIVRABLE LE 15 OCTOBRE 1920

Metro. — La Chrysalide, comédie dramatique interprétée par Mabel Taliaferro (Aff., Photos)..... 1.400 m. env.

S. A. F. I. — Mago-Maga à la mer, scène comique jouée par des singes..... 325 —

Total..... 1.725 m. env.

(à 3 h. 05)

Établissements Georges Petit

(Agence Américaine)

37, Rue de Trévise Tél. : Central 34-80

LIVRABLE LE 21 OCTOBRE 1920

Selection Petit. — Ruines de Tébessa, documentaire..... 80 m. env.

Selection Petit. — Charlie et l'éléphant blanc, dessins animés..... 130 —

Vitagraph. — Une idylle au Far-West, comédie sentimentale (1 Aff.)..... 600 —

Transatlantic. — L'obstacle, drame d'émotion intense interprété par G. Cunard (2 Aff.)..... 1.500 m. env.

Vitagraph. — Un billet baladeur, comique (1 Aff.)..... 300 —

Total..... 2.610 m. env.

Salle du Rez-de-Chaussée

(à 2 heures)

Phocéa-Location

8, Rue de la Michodière Tél. : Gutenberg 50-97 50-98

LIVRABLE LE 22 OCTOBRE 1920

Orchidée. — Combats de chameaux en Tripolitaine, documentaire..... 120 m. env.

<i>Cardinal Production.</i> — <i>Rose May</i> , scène dramatique en 5 parties, interprétée par Louise Huff	1.695	—
<i>John Production-animal-comedies.</i> — <i>Amours entravés</i> , comédie comique	335	—
<i>Phocée-Film.</i> — <i>Mésaventures d'un bon repas</i> , comédie comique	330	—
Total.....	2.480	m. env.



(à 3 h. 25)

Union - Éclair

12, Rue Gaillon

Tél. : Louvre 14-18

LIVRABLE LE 15 OCTOBRE 1920

<i>Blue Bird.</i> — Une légende des montagnes rocheuses, comédie dramatique en 4 parties avec Monroë Salisbury (4 Aff. 120/160; Photos, Notices)	1.254	m. env.
<i>Nordisk.</i> — Les caprices de Marion, comédie	989	—
<i>Eclair.</i> — A travers l'Auvergne et le Centre, plein air	118	—
Total.....	2.361	m. env.

SAMEDI 18 SEPTEMBRE**CINÉ MAX-LINDER, 24, Boulevard Poissonnière**

(à 10 heures)

Cinématographes Harry

158 ter, Rue du Temple

Tél. : Archives 12-54

LIVRABLE LE 22 OCTOBRE 1920

<i>Christie Comédies.</i> — Un mari qui veut ribouldinguer, comique	315	m. env.
<i>American Super Production.</i> — Le subterfuge de Jackie, grande comédie gaie en 5 actes, interprétée par Miss Margarita Fisher (3 Aff., une série Photos)	1.550	—
Total.....	1.865	m. env.

Le Gérant : E. LOUCHET.

Imprimerie C. PAILLÉ, 7, rue Darcey, Paris (17^e).

SÉRIE ORCHIDÉE

AMOUR BRISÉ

SÉRIE ORCHIDÉE

Très Prochainement :

LA

Cinématographie Française

OFFRIRA A TOUS LES CINÉMATOGRAPHISTES DU MONDE ENTIER

Des Bureaux en plein Centre de Paris

Agencement et Ameublement modernes avec chauffage central, Electricité, Téléphone, Salons de correspondance et de renseignements sur tout ce qui concerne l'Industrie et le Commerce Cinématographiques. Ascenseur, Salle de projections avec les appareils les plus perfectionnés. Exposition permanente des Nouveautés et Actualités intéressant la Cinématographie.

LA MAISON DU CINÉMA

Boulevard Saint-Martin

50, Rue de Bondy et 2, Rue de Lancry — PARIS (10^e)

LA CINÉMATOGRAPHIE FRANÇAISE



MAISON DU CINÉMA

50, RUE DE BONDY ET 2, RUE DE LANCY (BUREAU 14)

TÉLÉPHONE : NORD 40.39